

## Homélies de L'Avent, Noël et temps ordinaire

du 5 décembre 2002 au 1er mars 2003 + quelques autres

Année B

### Homélie n°6

Année B - 1<sup>ère</sup> semaine de l'Avent 2003 - Jeudi 5 décembre 2002

Lectures : Is 26,1-6 ; Ps 117 ; Mt 7, 21, 24-27

L'enseignement qui ressort des deux lectures d'aujourd'hui se résume en ceci : il faut construire sur du solide. *Construire sur le roc*. C'est la seule parabole que Jésus emprunte à son métier de charpentier mais elle sert de conclusion à son principal discours.

*Construire sur le roc*, cela consiste à mettre en pratique l'enseignement. Jésus est bien dans la ligne du judaïsme de son époque. Les rabbins se faisaient un honneur d'avoir un métier manuel. Rappelez-vous aussi St Paul qui faisait des tentes à Corinthe avec Priscille et Aquila et ne se consacre à la prédication que quand il est sûr de n'être à la charge de personne. D'après le talmud, paraît-il, un père de famille est en état de péché s'il omet de faire 3 choses : une barrière autour de la terrasse pour que les enfants ne tombent pas dans la rue ; leur apprendre à nager pour qu'ils ne se noient pas ; leur apprendre un métier manuel pour qu'ils ne deviennent pas des intellectuels velléitaires et stériles. Chez les frères prêcheurs où le travail est remplacé par l'étude, on a particulièrement à profiter de ces enseignements.

On manque de pluies dans cette région et la télévision nous montre tous les jours, un peu partout dans le monde, des inondations dévastatrices. Hier c'était au sud de la France, aujourd'hui au Costa Rica et partout on fait des procès aux agents immobiliers qui se sont enrichis en faisant des constructions dans des zones à risques.

St Isaïe nous ramène à Jérusalem.

Comment faire de Jérusalem une ville forte. Je vous ai parlé hier de la période de crise où se trouvait Jérusalem au temps où le Royaume du Nord s'alliait à Damas et complotait pour entraîner Jérusalem dans une coalition où serait interrompue la continuité de la dynastie Davidique.

A ce moment le petit royaume de Juda est tenté de faire alliance avec la superpuissance de l'époque : l'Assyrie. Isaïe forme alors à Jérusalem une petite école de disciples à qui il apprend qu'il ne faut avoir confiance qu'en Dieu seul. C'est le livre de l'Emmanuel. Il ne faut pas se laisser impressionner par les superpuissances symbolisées par les grands fleuves du Nil et de l'Euphrate mais ne mettre sa confiance qu'en Dieu seul, symbolisé par la maigre source de Siloé qui coule doucement. On aura l'occasion aux approches de Noël de reparler de la célèbre prophétie de l'Emmanuel.

Je voudrais attirer votre attention ce matin sur une phrase qui nous fait saisir d'un seul coup toute la densité de signification qu'il y a dans ce mot AMEN auquel la liturgie nous a trop habitué ; ça se trouve dans Isaïe 7,9 : *Si vous ne croyez pas, vous ne vous maintiendrez pas* אִם לֹא תֹאמְנִי, כִּי לֹא תִמְנֶנּוּ.

Et littéralement : si vous ne misez pas sur ce qui est vraiment solide, vous ne tiendrez pas le coup.

Ce qui est vraiment solide, le roc sur lequel est construit Jérusalem à la destinée éternelle, c'est Dieu et Dieu seul.

Les eaux de Siloé qui coulent doucement ne vont pas augmenter leur débit au cours des âges mais elles vont symboliser de plus en plus les délivrances du *Dieu vivant qui a les issues de la mort*. Elles deviennent dans le Psaume 46, le fleuve qui rejoint la Cité de Dieu

נהפ לגיו, ישמחו עיר אלהים; קדש, משכני עלין.

*Un fleuve ! Ses bras réjouissent la cité de Dieu, il sanctifie les demeures du Très Haut*

Elles deviennent le fleuve qui sort du côté droit du Temple au temps d'Ézéchiel (Ez 47,1ss). Le fleuve rédempteur qui sort du côté du Christ en croix. Mais Dieu se fait attendre.

אכן, אתה אל מסתתר--אלהי ישראל, מושיע.

*En vérité tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, sauveur.* (Is 45,15)

טוב ויחיל ודומם, לתשועת יהוה.

*Il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu peut apporter au temps de sa visite* (Lm 3.26)

## Homélie n°7

Année B - 1<sup>ère</sup> semaine de l'Avent 2003 – Vendredi 6 décembre 2002

Lectures : Is 29,17-24 ; Ps 26 ; Mt 9,27-31

Le texte d'Isaïe qu'on a entendu en première lecture a été choisi pour orchestrer le miracle de la guérison des deux aveugles que nous venons de lire dans l'évangile.

*Quant aux aveugles, sortant de l'obscurité et des ténèbres, leurs yeux verront, est-il écrit, rappelez-vous, dans Isaïe.*

Quand on est familiarisé avec l'Ancien Testament, tous les thèmes qui se développent dans l'Histoire sainte se combinent dans l'Évangile qui apparaît comme l'accord final d'une grande symphonie. Accord final qui rétrospectivement jette une grande lumière sur tout ce qui a été écrit dans le passé. C'est probablement cela qui est évoqué au chapitre 5 de l'Apocalypse lorsqu'apparaît le livre scellé des sept sceaux devant lequel tout le monde pleure jusqu'à ce qu'entre en scène l'Agneau immolé et ressuscité qui ouvre le livre. Jésus ressuscité ouvre l'intelligence à la compréhension des Écritures : c'est à une lecture chrétienne de la Bible que nous initie jour après jour la liturgie<sup>1</sup>.

Dans un texte de Jean-Paul II sur la réforme liturgique il est dit ceci : *La liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l'on consent à mourir pour entrer dans la Vie.*

Dans le temps de l'Avent on apprend à chanter le langage des délivrances qui parcourt toute la Bible et il ne faut pas se contenter de l'accord final quand on joue une symphonie.

L'accord final, Jésus le donne aux envoyés de Jean Baptiste qui du fond de sa prison lui fait demander : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?*

Lire Lc 7,18ss ; Mt 11,3<sup>2</sup> Ce passage que cite Jésus pour rassurer Jean Baptiste sur l'authenticité de sa mission messianique est un refrain dans le prophète Isaïe. Au chapitre 35 il apparaît sur un rythme qui donne envie spontanément de le chanter, surtout en hébreu<sup>3</sup>.

Ce refrain s'entremêle avec le langage de délivrance type, celle de la sortie d'Égypte. Un disciple d'Isaïe qui vit au temps de la captivité de Babylone, prédit la délivrance comme un nouvel exode. On reviendra de Babylone, comme on est sorti d'Égypte<sup>4</sup>.

C'est le langage qu'emploiera Jean Baptiste à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce langage que reprend si souvent la liturgie de l'Avent<sup>5</sup>.

En excursionnant dans le livre d'Isaïe à partir des textes choisis par la liturgie en ce temps de l'Avent, vous vous familiariserez avec le langage des délivrances que Jésus a vécu pleinement et qu'il nous appelle à vivre à notre tour.

Nous qui sommes créés à l'image de Dieu pour être en voyage vers Lui à pas de connaissance<sup>6</sup>, nous sommes tous exilés dans les terres lointaines de la dissemblance, dit St Augustin. Il nous faut tous les jours reprendre la route et trouver un chant pour accompagner notre marche pour l'étape quotidienne.

C'est une grâce du temps de l'Avent de nous ouvrir l'intelligence à la compréhension des Écritures pour en éprouver la traditionnelle consolation. Celle qu'on ne trouve pas ailleurs.

---

<sup>1</sup> Cf. BST Jour 1 (4) : Au nom du Père : une lecture chrétienne de la Bible

<sup>2</sup> *Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres... »*

<sup>3</sup> Lire Is 35,5ss et écouter sur : [La Bible bilingue Hébreu-Français / Méchon-Mamré - Mechon Mamre](#)

<sup>4</sup> Lire Is, 43,16ss

<sup>5</sup> Lire Is 40,30ss

<sup>6</sup> Col 3 ,10

## Homélie n°8

Année B - 1<sup>ère</sup> semaine de l'Avent 2003 – Samedi 7 décembre 2002 – St Ambroise

Lectures : Is 30,19-26 ; Ps 146 ; Mat 9,35-38 ; 10,1 6-8.

On a du mal à imaginer aujourd'hui comment un chef de la police, allant réprimer une bagarre, puisse devenir en quelques jours évêque, un docteur destiné à marquer, influencer profondément par son enseignement l'histoire de l'Église.

C'est pourtant ce qui est arrivé à St Ambroise à la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Il n'était qu'un catéchumène, même pas encore baptisé lorsqu'il eut à réprimer une émeute à Milan. C'est la voix d'un enfant, répercuté par la foule, qui fut à l'origine, paraît-il, de sa promotion.

Baptisé et ordonné évêque, il se met à prêcher inlassablement avec une force capable d'affronter le pouvoir impérial fortement influencé, à cette époque, par l'hérésie arienne qui avait pourtant été condamnée aux Conciles de Nicée et de Constantinople.

Il est bon de faire mémoire de St Ambroise en ce temps de l'Avent où on attend l'*Emmanuel, Dieu avec nous*, compris dans sa plénitude de signification ; qui est la clé de voûte de toute la dogmatique chrétienne ; qui confesse que Jésus de Nazareth est aussi véritablement homme que véritablement Dieu et aussi véritablement Dieu que véritablement homme.

St Ambroise est connu surtout pour l'influence qu'il a eue pour la conversion de St Augustin.

Mais on ce temps de l'Avent et, à la veille de la grande fête de l'Immaculée Conception, on peut aussi le vénérer comme ayant joué un grand rôle pour vaincre les réticences de ceux qui hésitaient à appeler la Vierge Marie, *Mère de Dieu*.

J'ai rencontré jadis les mêmes hésitations chez ceux qui avaient peur de l'expression Mère de Dieu traduite en hébreu : מרים הקדושה, אם ישוע עמנו-אל on avait proposé אם האלהים

C'est vrai que si on prend ce mot de עמנו אל<sup>7</sup> au sens plénier, on rend parfaitement ce paradoxe d'immanence et de transcendance qui marque la révélation Biblique d'un bout à l'autre de l'Histoire sainte.

Maintenant, ne vaut-il pas mieux réveiller l'admiration par le caractère abrupt des expressions et, quitte à scandaliser, appeler la Vierge Marie-Mère de Dieu : *Theotokos* ?

Que cette admiration, réveillée en nous, nous donne d'attendre la naissance à Bethléem avec tout le réalisme que cet événement implique et dont le folklore risque de nous distraire.

Isaïe nous dit aujourd'hui : *celui qui t'instruit ne se dérobera plus et tes yeux le verront*

ולא-יכנף עוד מוריק, והיו עיניך ראות את-מוריק  
*Le Roi dans sa beauté, tes yeux le contempleront*<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> *Emmanu El*

<sup>8</sup> Is 30,20

## Homélie n°9

Année B - 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent 2003 – Dimanche 8 décembre 2002

Lectures : Is 40, 1-5 et 9-11 ; Ps 84 ; 2P 3,8-14 ; Mc 1,1-8

Le 8 décembre, c'est normalement la solennité de l'Immaculée Conception. Mais le dimanche, (surtout en certaines périodes de l'année liturgique), garde sa primauté.

Je vous rappelle le texte du dernier concile : « Le jour dominical est le jour de fête primordial... Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau liturgique<sup>9</sup> ».

Mais nous ne perdons rien pour attendre puisque dès ce soir, comme tous les jours de grandes fêtes nous célébrerons non seulement les 1<sup>ères</sup> vêpres de la fête de l'Immaculée Conception mais aussi une messe anticipée afin d'accompagner de notre prière l'anxiété inévitable de celle qui va être empêchée d'être des nôtres au cours de la célébration de demain<sup>10</sup>. Aux origines, le jour commence le soir : *Il y eut un soir, il y eu un matin*. C'est le refrain qui rythme le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse.

Mais rien ne doit empêcher de rappeler chaque semaine aux chrétiens que l'absurdité de la mort a été franchie par le Christ. Et chaque dimanche il faut donner la priorité à la proclamation de cette certitude de foi, sans laquelle nous serions les plus malheureux des hommes : le Christ est ressuscité.

Le dimanche n'est plus le 1<sup>er</sup> jour d'une nouvelle semaine, il est devenu le 8<sup>e</sup> jour. Le cycle du temps s'est déjà rompu par le débarquement du Christ dans l'Éternité bienheureuse à laquelle nous sommes tous prédestinés.

Ceci dit, remettons-nous à l'écoute de ce langage des délivrances qui se développe à travers toute l'Histoire sainte pour aboutir à la grande libération opérée par Jésus (ce qui veut dire Sauveur parce qu'il est venu libérer l'humanité des aliénations les plus fondamentales dont nous sommes victimes : le péché et la mort). *Notre Dieu*, chante le psaume, *est le Dieu des délivrances, à lui sont les issues de la mort*<sup>11</sup> ; et la mère de Samuel le chante déjà dans le Magnificat quand elle dit : *Dieu fait mourir et il fait vivre. Il fait descendre au Shéol et il en fait remonter*<sup>12</sup>.

Jean Baptiste, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, reprend ce langage des délivrances. *Une voix crie : dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, aplanissez la route*<sup>13</sup>. Il reprend ce que proclamait un disciple d'Isaïe au temps de l'exil à Babylone, lorsqu'il prédit que Dieu va opérer un nouvel exode plus impressionnant encore que celui d'Égypte.

À la lumière de toutes ces délivrances (que le Dieu Vivant a opérées pour son peuple au cours des siècles), on comprend mieux la signification de la délivrance initiale de la sortie d'Égypte. On se sert du genre épique pour en faire percevoir la signification providentielle. Et quand l'ultime délivrance s'opérera, dans la passion et la résurrection du Christ, au centre de l'histoire on ne trouvera pas de meilleur langage que celui de la libération type : l'*Exode*.

C'est le jeu de la mémoire qui remonte dans le passé pour inlassablement reprendre son élan vers l'avenir.

Préparons-nous, dès aujourd'hui, à célébrer celle qui a été préparée par Dieu d'une manière privilégiée, pour que s'accomplisse, grâce à elle, grâce au *oui* de l'Annonciation, pour que s'accomplisse le dessein que Dieu, dans sa miséricorde, a conçu de toute éternité.

<sup>9</sup> Concile Vatican II, Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n°106

<sup>10</sup> Une sœur clarisse va être hospitalisée

<sup>11</sup> Ps 68,21

<sup>12</sup> 1S 2,6

<sup>13</sup> Mt 3,3 ; Is 40,3ss

## Homélie n°10

Année B - 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent - lundi 9 décembre 2002 – Immaculée Conception

Lectures : Gn 3,9-20 ; Ps 97 ; Ep 1,3-12 ; Lc 1,26-38

Pour parler de la Vierge Marie on recourait à ce qui la préfigure dans l'Ancien Testament.

On évoque le plus souvent l'arche d'Alliance grâce à laquelle s'accomplit la promesse de la Demeure. Après la théophanie du Sinaï, Moïse reçoit l'ordre de faire un sanctuaire : *Fais-moi un sanctuaire que je puisse résider parmi eux. Tu le feras selon le modèle que je vais te montrer.*<sup>14</sup>

Quand la demeure est terminée<sup>15</sup> *la nuée couvre la tente du rendez-vous et la Gloire de Dieu remplit la demeure... la nuée demeurait sur elle et la Gloire de Dieu emplissait la demeure.*

Quand la demeure est achevée, le peuple, tribu par tribu, s'organise, se structure autour de la demeure, de telle sorte que chaque personne n'a sa raison d'être que par référence à la présence centrale de Dieu au centre. C'est ainsi que le peuple se met en marche et, étape par étape, arrive au lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom : Jérusalem.

C'est cela que St Paul exprime trop brièvement dans l'épître aux Galates<sup>16</sup> : *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme.* St Luc, le compagnon de St Paul les replace dans la grande iconographie biblique de la « demeure » : *Comment cela se fera-t-il ?* demande la Vierge Marie à l'ange Gabriel : *la face du très Haut te couvrira de son ombre et Celui qui naîtra de toi sera appelé Saint*<sup>17</sup>

הקדוש ברוך הוא.

C'est ainsi que les promesses de Dieu se réalisent à Nazareth, dans le sein de la Vierge Marie, infiniment mieux que dans le Temple de Salomon, au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer, même quand à l'école de l'Ancien Testament on s'est familiarisé avec la connaissance du Dieu Vivant à qui rien n'est impossible.

היפלא מיהוה, דבר<sup>18</sup> avait-il été dit à Abraham dont la Vierge Marie dans son *Magnificat* chante l'accomplissement des promesses qui lui ont été faites : *Il est venu en aide à Israël son serviteur se souvenant de sa miséricorde selon ce qu'il avait annoncé à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.*

Aujourd'hui si nous voulons méditer sur l'Immaculée Conception dont le dogme a été défini par le pape Pie XII en 1954, il nous faut raisonner dans la logique biblique pour aller encore plus profondément dans le mystère, plus profondément encore que nous l'avons fait grâce au thème de la « demeure ».

Si la nuée lumineuse, l'Esprit Saint, la force du Très Haut planait au dessus de la demeure achevée tandis que la Gloire de Dieu la remplissait, cette même force de Dieu, ce même Esprit de Dieu, planait au dessus du chaos primitif avant la création des 7 jours que nous évoque le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse.

ורוח אלהים, מרחפת על-פני המים.<sup>19</sup>

Ce n'est pas seulement le thème de la « demeure » qui s'accomplit c'est *une nouvelle création* qui commence, *la palingénésie* (παλιγγενεσία), dont nous parle le Nouveau Testament.

Il faut aujourd'hui que, par le jeu de la mémoire, nous remontions aussi loin que possible dans le temps pour qu'un élan plus puissant que tous ceux que nous trouvons ailleurs dans le passé nous mène à l'émerveillement d'une nouvelle création plus belle encore que la première.

On trouvait autrefois des formules de l'offertoire... *Dieu qui a formé le monde aux origines et qui l'a ensuite plus merveilleusement encore ... mirabilis reformasti.*

L'Église aujourd'hui en cette fête de l'Immaculée Conception, nous invite à aller aussi loin que possible dans le passé pour ranimer d'une force nouvelle l'espérance qu'il faut pour continuer la route dans les circonstances actuelles.

<sup>14</sup> Ex 25,8

<sup>15</sup> Ex 40,33-38

<sup>16</sup> Ga 4,4

<sup>17</sup> Lc 1,35 cf. Jour 13 (4). Ce n'est pas "Saint n'importe qui" c'est "הקדוש ברוך הוא" "haQadosh baroukh hou"

<sup>18</sup> Gn 18,14 : *est-il rien d'impossible au Seigneur*

<sup>19</sup> Gn 1,2 : *des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux*

## Homélie n°11

Année B - 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent - mardi 10 décembre 2002

Lectures : Is 40,1-11 ; Ps 95 ; Mt 18,12-14

L'épître nous fait entendre aujourd'hui le langage des délivrances, ce qu'on appelle dans le livre d'Isaïe : *le livre des consolations* avec ce mot <sup>20</sup> נחמו נחמו qui prédit le retour des exils. On a déjà rencontré ce langage et eu l'occasion de le commenter.

La parabole de la brebis perdue que nous fait relire l'évangile nous le savons par cœur, et chaque fois que nous faisons un simple examen de conscience elle nous remonte à l'esprit.

Le petit mot de ce matin m'a été inspiré par la radio quand j'ai entendu les prévisions météorologiques et que j'ai ouvert la porte de ma chambre. La pluie que nous demandons tous les jours par une oraison spéciale, enfin, est venue.

La pluie si vitalemment nécessaire dans nos régions m'a remis en mémoire une antienne qui rythmait jadis tout le temps de l'Avent et que les plus anciens connaissent par cœur en latin.

*Rorate caeli desuper et nubes pluunt iustum aperiatur terra et germinet salvatorem*

הרעיפו שמים ממעל, ושחקים יזלו-צדק; תפתח-ארץ ויפרו-ישע, וצדקה תצמיח יחד--אני יהוה, בראתיו

Elle se trouve plus ou moins bien traduite dans nos bibles et on ne la comprend comme elle le mérite de l'être que quand on la situe dans la Tradition hébraïque.

*Que les cieux répandent la rosée et que les nuages laissent enfin tomber la pluie, que la terre s'entrouvre et que germe le salut ;*

St Jérôme a traduit *le sauveur*, il a remplacé ישע *salut* par ישוע *salvatore*,

Et je pense que ce petit coup de pouce qu'il donne au texte dans sa traduction faite à Bethléem, n'est pas un contresens mais une signification plénière, signification qu'il a puisée dans la Tradition hébraïque dans laquelle il a voulu plonger quand il a fait ce merveilleux travail qui a abouti à la Vulgate.

Dans la prière juive la pluie qui donne à la terre sa fécondité, est pensée en liaison avec la fécondité de la naissance et aussi avec la résurrection des morts.

On trouve dans les commentaires rabbiniques que Dieu tient dans sa main trois clés qu'il ne confie à personne. La clé du ventre maternel, la clé des nuages qui donnent la pluie et la clé du tombeau car il a montré tout au long de l'histoire, qu'il était, comme dit le psaume, *le Dieu des délivrances qui a les issues de la mort*<sup>21</sup>.

Que cette prière que nous faisons pour la pluie et qui commence à être exaucée prenne, grâce au contexte hébraïque, de quoi donner plus de sens à notre attente en ce temps de l'Avent.

*Que la pluie descende du ciel, que la terre s'entrouvre et que germe non seulement le salut ישע mais la personne même de celui qui va l'opérer ישוע salvatorem.*

*Et germinet salvatorem*, « germe » est dans la Bible un nom messianique (lire Is 4,2 ; Is 45,8 ; Jr 23,5)

NB : Dans le texte d'Isaïe il faut noter aussi <sup>22</sup> אני יהוה, בראתיו

Ce mot *Bara* évoque que la germination est, au temps de la réalisation des promesses, une création.

<sup>23</sup> בראשית, ברא

<sup>20</sup> Is 40,1 אלהיכם עמי--יאמר, «nachamu nachamu », *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu*

<sup>21</sup> Ps 68,21

<sup>22</sup> Is 45,8 אני יהוה, בראתיו *et que germe le salut*

<sup>23</sup> Gn 1,1 ..., בראשית, ברא אלהים, « *Berechit bara Heloi* », *Au commencement Dieu Créa...*

## Homélie n°12

Année B - 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent - mercredi 11 décembre 2002 - St Damase 1<sup>er</sup>

Lectures : Is 40,25-31 ; Ps 102 ; Mt 11,28-30

On a eu l'occasion hier de parler de St Jérôme, notre voisin, qui à partir de Bethléem a passé plus de 30 années de sa vie à traduire la Bible en latin à partir de l'hébreu en se référant aussi souvent que possible au texte original et prenant des leçons d'un rabbin. Inoubliables sont encore aujourd'hui certaines antiennes comme celle que nous évoquions hier : *Rorate caeli desuper et nubes pluant iustum aperiatur terra et germinet salvatorem.*

Aujourd'hui il serait dommage de ne pas faire mémoire de celui dont St Jérôme a été le secrétaire, le Pape Damase 1<sup>er</sup>. C'est ce pape qui lui a confié la mission de faire ce travail de traduction.

Pour ce qui est de la traduction des Écritures, l'époque de St Jérôme ressemble beaucoup à la notre. La réflexion que faisait Ste Thérèse de Lisieux est plus actuelle que jamais : *Je m'afflige de voir les différences de traductions. Si j'avais été prêtre, j'aurais appris l'hébreu et le grec, afin de pouvoir lire la parole de Dieu, telle qu'il daigna l'exprimer dans le langage humain.*

St Damase 1<sup>er</sup> est aussi très intéressant à situer dans l'histoire de la papauté. La prise de conscience qui s'est faite progressivement de la primauté de Pierre telle que l'a voulue Jésus et que la personnalité de Jean-Paul II remet en valeur de manière si merveilleuse à l'époque actuelle.

Où ce Pape puise-t-il son énergie ?

Le texte d'Isaïe que nous avons entendu me semble fournir une réponse : le Créateur du ciel et de la terre dont la force est inépuisable : ... *ne faiblit pas, ne se lasse pas... Il rend des forces à l'homme épuisé, il développe la vigueur de celui qui est faible. Les jeunes gens se fatiguent, se lassent, les athlètes s'effondrent, mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils prennent leur essor comme des aigles, ils courent sans se lasser, ils avancent sans se fatiguer.*

On entend partout dans le monde les armées et les polices se préparer, des armes nouvelles et sophistiquées, se fourbir. C'était déjà comme ça au temps d'Isaïe quand les empires se bousculaient et qu'il exhortait ses disciples à garder leur calme.

*Ainsi parle le Seigneur, le Saint d'Israël. Dans la conversation et le calme est votre salut ; dans la sérénité et la confiance est votre force.*<sup>24</sup>

*Si vous ne misez pas sur ce qui est vraiment solide vous ne tiendrez pas le coup.*<sup>25</sup>

אם לא תאמינו, כי לא תאמנו.

Ce sont les mêmes accents qui sont repris par Jésus le grand vainqueur de l'histoire qui par son humilité, ses abaissements, son anéantissement a fait déboucher l'histoire dans l'Éternité.

La route est déjà ouverte dans laquelle Il nous appelle à marcher, la route sur laquelle il est avec nous, vivant en chacun de nous son mystère de mort et de résurrection.

Relire le bref évangile : Mt 11,28-30

---

<sup>24</sup> Is 30,15

<sup>25</sup> Is 7,9

## Homélie n°13

Année B - 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent - jeudi 12 décembre 2002 – Ste Jeanne Françoise de Chantal

Lectures : Is 41,13-20 ; Ps 144 ; Mt 11,11-15

Quand on réfléchit sur les rapports de l'Ancien et du Nouveau Testament pour se faire une lecture chrétienne de la Bible, un des passages qui pose le plus de question est celui que nous venons d'entendre.

Jean-Baptiste est à la pointe de l'Ancien Testament et Jésus en fit un éloge à nul autre pareil : *Amen, Je vous le dis : parmi les hommes, il n'en a pas existé de plus grand que Jean-Baptiste.*

Il en fait un panégyrique qui dénote l'admiration sans mélange qu'il a pour lui. Après avoir rassuré les disciples que Jean, à la veille de sa décapitation, a envoyés de sa prison *pour demander es-tu celui qui doit venir ? Ou faut-il en attendre un autre ?* Jésus leur fait répondre : *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez ou voyez ; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres sont évangélisés ; et bienheureux celui pour lequel je ne suis pas un objet de scandale.*

Après avoir rassuré Jean, Jésus se tourne vers les foules.<sup>26</sup>

On est affronté ici plus que jamais à ce paradoxe de continuité et de dépassement qui marque plus qu'aucune autre crise de l'histoire sainte, la métamorphose par laquelle se fait le passage de l'Ancien Testament au Nouveau Testament.

Pour moi, j'ai trouvé de la lumière en relisant ce qui se passe au moment de la naissance de Jean-Baptiste, telle qu'elle est racontée par St Luc. Il s'agit de donner un nom à l'enfant le 8<sup>e</sup> jour au temps de la circoncision. On veut l'appeler comme ce serait normal selon la coutume Zacharie<sup>27</sup> : זכריה : זכור > זכריה veut dire *se souvient*.

Dieu se souvient de son Alliance. Il va rester fidèle malgré les infidélités multipliées de son peuple, infidélités dont il se souvient.

Mais voilà qu'Elisabeth sa mère prend la parole et dit avec beaucoup d'assurance : *Non, il s'appellera Jean.* Ce que Zacharie son père confirme. Il est muet, il demande une tablette et il écrit *Jean est son nom.* יוהנן > *Dieu fait grâce*<sup>28</sup>

En bref, c'est comme cela que je vois les choses et que je suis en conformité avec l'enseignement traditionnel. Le Nouveau Testament c'est l'avènement de la grâce. De la gratuité de Dieu qui se déverse sans réserve sur le monde dans le pardon total, sans tenir compte du mérite. À charge simplement pour ceux qui sont bénéficiaires de cette grâce gratuite de devenir en ce monde des relais de cette gratuité envers les autres.

Est-ce pour cela que tout le monde se fait des cadeaux à Noël ? N'est-ce pas parce qu'on a compris que dans la nuit les anges chantent :

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
et Paix sur la terre*

non pas aux hommes de bonne volonté<sup>29</sup> mais *aux hommes objets de la bouleversante gratuité de la grâce* qui change nos échelles de valeurs et nous invite dans ce monde, où règne la concurrence, le profit, le gain, la voracité et l'égoïsme, à provoquer une désescalade complète.

<sup>26</sup> lire Mt 11,7ss

<sup>27</sup> de *Zakhor*, *souviens-toi !* ; Zechariah : *Dieu se souvient*.

<sup>28</sup> Jean est issu de l'hébreu ancien יוהנן, *Yohanan* « Dieu rend grâce », composé de la racine Yo, contraction du tétragramme YHWH qui représente Dieu, et de חנה, Hannah, « grâce », d'où le sens : *Dieu accorde* ou *Dieu fait grâce*.

<sup>29</sup> Il s'agit d'une interprétation inexacte qui a été abandonnée. Dans le texte biblique original il s'agit des hommes qui sont aimés de Dieu, qui sont objets de la bonne volonté divine : l'annonce devient ainsi encore plus réconfortante.



## Homélie n°14

Année B - 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent - vendredi 13 décembre 2002 – Ste Lucie

Lectures : Is 48,17-19 ; Ps 1 ; Mt 11,16-19

Hier on était invité à méditer sur Jean Baptiste et Jésus de Nazareth, se présentant l'un comme l'autre dans la signification la plus profonde de leurs personnalités respectives.

On a réfléchi sur les rapports entre : le précurseur appelé par Jésus *le plus grand de tous les fils de la femme* et Jésus qu'il a mission de désigner comme celui qui accomplit toutes les attentes du passé, celui qui baptisera dans l'Esprit Saint et devant qui il n'est pas digne de se baisser pour délier la courroie de ses sandales.

Aujourd'hui, par un contraste plein d'ironie, Jésus nous parle de la même chose, de la même rencontre entre Jean Baptiste et lui-même, mais non plus au niveau où nous étions hier ... au niveau des bavardages des foules qui comparent Jean Baptiste et Jésus de la manière la plus superficielle (ils en parlent comme *des gamins assis sur les places* et qui disent n'importe quoi). La rencontre entre le précurseur et le Messie est exprimée dans le langage le plus banal : on se lance de part et d'autres des impressions superficielles et contradictoires qui se situent au niveau des apparences. Jean Baptiste est-il un ascète ou *un possédé* détraqué ? Jésus lui, qui ne refuse pas les invitations à déjeuner, qu'elles viennent des pharisiens ou des percepteurs d'impôts, ne serait-il en fin de compte qu'un gourmand et *un ivrogne* ?

De ce contraste entre les 3 plans d'expression, ressort une invitation à déchiffrer ce que nous révèle la sagesse de Dieu à travers la banalité du quotidien.

Cette invitation est me semble-t-il plus actuelle que jamais ! 90% des événements que nous vivons nous sont livrés par les médias, (les journaux, les magazines, les revues, la télévision... Les médias, qui sont de plus en plus envahissants), nous sont livrés dans l'incohérence du langage des gamins dans les rues et s'interpellent de la manière la plus incohérente, avec des mots chargés d'agressivité provocante qui provoquent l'escalade de la sottise.

La Sagesse de Dieu, au niveau de laquelle nous sommes invités à accéder, nous parvient à travers les Écritures mais dans la Tradition vivante du peuple de Dieu.

On a beaucoup polémique au siècle dernier – et on continue à le faire aujourd'hui – sur ce qu'on appelait le manque de connaissance historique des récits bibliques.

Les méthodes scientifiques qui nous permettent de restituer les chronologies nous amènent à constater qu'il y a en fait beaucoup de temps qui s'est écoulé entre l'évènement qui s'est produit et le texte qui a été rédigé.

À première vue, plus un texte est loin de l'évènement qu'il rapporte, moins il est digne de crédit. Dans la littérature biblique c'est plutôt le contraire qui est vrai. La signification providentielle des événements apparaît au terme d'une lente élaboration. C'est la méditation amoureuse du vécu qui en dégage la signification. Et c'est l'évènement chargé de la signification qui s'est dégagé avec le temps que véhicule le texte de l'Écriture Sainte. C'est là qu'est l'école de la Sagesse divine. C'est là que les évènements deviennent des mystères. Des mystères au sens où l'on parle des mystères du Rosaire. Peut-être le Rosaire, comme le dit si bien le pape Jean-Paul II est-il la meilleure école pour détecter la Sagesse de Dieu dans les évènements de notre vie quotidienne.

## Homélie n°15

Année B - 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent - samedi 14 décembre 2002 – St Jean de la Croix

Lectures : Si 48,1-11 ; Ps 79 ; Mt 17,10-13

Belle coïncidence aujourd'hui entre la fête que nous célébrons, celle de St Jean de la Croix, et le prophète Élie qui surgit des textes proposés par le temps ordinaire.

Il y avait au 12<sup>e</sup> siècle un groupe d'ermites latins qui vivaient sur le Mont Carmel au temps de la 2<sup>e</sup> croisade. Ils étaient séduits par la personnalité du prophète Élie. St Albert leur donne une règle en 1205<sup>30</sup>. C'est la pression musulmane qui les fit passer en Europe, en Angleterre puis en France. St Simon Stook, qu'on croit souvent être le fondateur, ne fut que le 6<sup>e</sup> prieur général. La règle primitive fut modifiée et mitigée tandis que se forma une congrégation fidèle à la stricte observance. Il y eut les Carmes chaussés et les Carmes déchaussés. Mais c'est au 16<sup>e</sup> siècle, vers 1560 que l'Ordre acquit son plus grand rayonnement par la réforme thérésienne. C'est en 1567 que Ste Thérèse d'Avila rencontre St Jean de la Croix. Il avait 25 ans alors qu'elle en avait 52. Jean de la Croix venait d'être ordonné prêtre. Il devint le collaborateur de Ste Thérèse mais cela lui attira l'hostilité des Carmes opposés à la réforme. On le mit au cachot et c'est là qu'il composa le fameux *cantique spirituel* qui lui valut le titre de *Docteur de l'Église*.

*Renoncer à tout ce qui n'est pas Dieu. Voilà tout St Jean de la Croix !*

*Dieu est vivant devant qui je me tiens. Voilà tout le prophète Élie !*

Tel que son nom l'exprime dès le début, tel qu'il surgit à une des périodes les plus critiques de l'histoire sainte quand le peuple élu fut le plus tenté de perdre son identité.

Il convoque le peuple sur la montagne du Carmel et le somme de choisir : *Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés<sup>31</sup>. Si c'est Baal des Phéniciens qui est votre Dieu, suivez-le ! Si c'est le Seigneur de l'Alliance mosaïque qui a donné la terre à son peuple, suivez-le !*

C'est une question de vie ou de mort car le peuple n'a d'autre raison d'habiter cette terre sainte que la fidélité à l'Alliance et la garde de cette identité qu'il a trouvée pendant les 40 ans de sa marche à travers le désert.

Le problème principal qui doit occuper tous les habitants de cette terre sainte, c'est celui de la fidélité à l'Alliance et la garde de l'identité. C'est une terre dangereuse à habiter car elle vomit ses habitants quand ils ne se soucient pas de garder leur identité.<sup>32</sup>

Le texte de Ben Sirac est bien court. C'est toute l'histoire d'Élie qu'il faudrait relire dans le 1<sup>er</sup> livre des Rois du chapitre 17 jusqu'au chapitre 21.

Élie, comme Saint Jean de la Croix a été mis à dure épreuve avant de surgir dans l'histoire pour la redresser. Rappelez-vous le dur recyclage de sa formation par laquelle il a mérité son nom : *Dieu Vivant devant qui je me tiens*. Nourri miraculeusement : au désert comme le peuple au Sinaï, et l'hospitalité qu'il trouva chez une pauvre veuve.

C'est seulement après la résurrection du fils de la veuve qu'il sera apte à remplir sa mission. *Maintenant dit la femme, je sais que tu es un homme de Dieu et que la Parole de Dieu dans ta bouche est vérité.*

Je vous ai parlé du Carmel lors de la promenade qu'a été la retraite que vous m'avez demandé de prêcher. La géographie de ce pays parle. Le Carmel c'est la Montagne de la retraite et du choix. Élie avait besoin de rencontrer Dieu à l'Horeb comme Moïse pour trouver la force de remettre les choses à leur place comme il le fit dans l'histoire de la vigne de Nabot de Ysraël.

Ce n'est pas facile de garder la fidélité qui seule justifie la présence du peuple qui habite le pays. De tous les problèmes, c'est le plus important.

<sup>30</sup> La Règle de saint Albert est une charte de vie, en 24 principes, rédigée à la demande du supérieur de l'Ordre du Carmel St Brocard, par St Albert de Jérusalem, alors Patriarche latin de Jérusalem. Reprenant des éléments de la règle de St Augustin, elle les adapte à la vie contemplative des ermites du Mont Carmel.

<sup>31</sup> 1R 20,21

<sup>32</sup> BST : jour 11 La montée à Jérusalem (cf. partie 2. *Le Carmel : montagne de la retraite et du choix, identité et culture*)

## Homélie n°16

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent - dimanche 15 décembre 2002 – St Jean de la Croix

Lectures : Is 61,1-2a. 10-11 ; Ct Lc1 ; 1 Th 5,16-24 ; Jn 1,6-8.19-28

Le texte d'Isaïe que nous avons lu en 1<sup>ère</sup> lecture est celui que Jésus lut et commenta à la synagogue de Nazareth au cours de la scène inaugurale de sa vie publique selon St Luc. (Lire Lc 4,16-22)

Aujourd'hui le cardinal Congar<sup>33</sup> aimait à rapprocher ce texte d'un autre texte d'Isaïe qu'il traduisait plus littéralement que dans nos bibles ordinaires. (Cf. Is 52,6)

ידע עמי, שמי; לכן ביום ההוא, פי-אני-הוא המדבר הנני

*Mon peuple va enfin connaître définitivement mon Nom. Il saura en ce jour là que moi qui ne faisais jusqu'à présent que parler, aujourd'hui me voici.*

Il voyait déjà comme le prélude de ce qui est affirmé au début de l'épître aux Hébreux.

*Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il fait les siècles<sup>34</sup>.*

Dans l'évangile, avant le discours sur la montagne, avant de dire que Jésus parle, il est dit qu'il ouvre la bouche : *Voyant la foule, il monta sur la montagne. Et quand il fut assis, ses disciples s'approchaient de lui. Et ouvrant la bouche, il les enseignait en disant...*<sup>35</sup>

Ce n'est pas de l'emphase, ce n'est pas du pléonasm, c'est une invitation à ne pas laisser la banalité étouffer la sublimité. Comme ce fut le cas à la synagogue de Nazareth : on commence par admirer les paroles remplies de grâce qui sortent de sa bouche et puis vient le scandale de la simplicité : *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José et de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et ils se scandalisaient à son sujet ?*

*Ah si tu déchirais les cieus... lisions-nous le 1<sup>er</sup> dimanche de cet Avent, les montagnes se mettraient à fondre. Les cieus se déchirent et Jean Baptiste voit le Messie descendre dans le Jourdain se mêler à la foule qui attend sa venue.*

C'est important de se familiariser avec les voies de Dieu. Sans cela on risque de ne pas l'accueillir quand Il vient. *Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David... Vous trouverez un petit bébé, enveloppé de langes et couché dans une mangeoire d'animaux<sup>36</sup>.*

Sur les chemins de cette terre quand Jésus de Nazareth parle, les foules s'écrient : *Il ne parle pas comme les scribes, il parle avec autorité [ὡς ἐξουσίαν]<sup>37</sup>.*

J'ai appris, sur les bancs de l'Université hébraïque, que sous cette expression grecque, il y a l'expression juive מפי הגבורה *mi pi haguevoura*<sup>38</sup>.

Par Jésus, Dieu parle, non plus comme jadis par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes. Il parle directement comme Il le faisait au Sinaï dans les éclairs et le tonnerre. C'est Dieu qui parle par la bouche du Verbe Incarné.

*Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur.<sup>39</sup>*

<sup>33</sup> En 1954, le frère Jacques, en année de formation à l'École biblique de Jérusalem (53-54), remplacera quelques semaines le frère chargé du secrétariat d'Yves Congar O.P.

<sup>34</sup> He 1,1-2

<sup>35</sup> Mt 5,1-2

<sup>36</sup> Lc 2,10-11

<sup>37</sup> Mt 7,29

<sup>38</sup> *De la bouche de la Puissance* Cf. [www.biblesurleterrain.net](http://www.biblesurleterrain.net) Jour 8 partie 1.

<sup>39</sup> He 4,12ss

## Homélie n°17

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent - lundi 16 décembre 2002

Lectures : Nb 24,2...17a ; Ps 24 ; Mt 21,23-27

Balaam, dont le Père Michel Remaud<sup>40</sup>, l'autre jour vous a déjà un peu parlé apparaît comme un personnage ambigu.

D'une part il est payé pour maudire Israël et neutraliser (comme beaucoup de détails du récit le laisse deviner)... neutraliser les promesses d'éternité faites à Abraham et à sa descendance pour toujours.

Son nom même exprime le caractère sinistre du personnage : Balaam se décompose étymologiquement en *bala` בלע`* avaler, engloutir et *am עמ* peuple...

Anéantir, quoi : le peuple élu !

D'autre part, il est saisi par l'Esprit de Dieu qui le contraint, au terme de toutes les tergiversations symbolisées par le comportement de son ânesse, à formuler mieux que personne d'autres les promesses d'éternité dont bénéficie le peuple élu et qui sont irréversibles.

Je pense que c'est au récit de Balaam que se réfère St Paul lorsqu'il dit dans l'épître aux Romains que les promesses de Dieu sont irréversibles et sans repentance : *Les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance.*<sup>41</sup>

Ce personnage ambigu laisse un souvenir plutôt négatif tant dans la Tradition chrétienne que dans la Tradition juive.

Beaucoup pense que dans le prologue de l'évangile de Matthieu (où ce bon scribe du royaume montre, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, son talent caractéristique qui consiste à *tirer de son trésor du neuf et du vieux*<sup>42</sup>), beaucoup pensent que dans ce prologue, Balaam apparaît comme l'ancêtre des mages : ces spécialistes de l'astronomie qui arrivent à la crèche alors que les scribes ne se dérangent pas.

Il faut savoir que dans la Tradition juive la plus enracinée, il y a deux catégories d'hommes dans l'humanité : il y a *le peuple élu* d'une part et d'autre part *les goïms* me direz-vous ! Mais plus précisément les *akoum*<sup>43</sup> עֲכוּמ, *les adoreurs d'étoiles et d'astres*. Ce qui est supposé connu c'est un texte qui se trouve dans le Deutéronome au chapitre 3 (lire Dt 3,19-20 puis relire depuis le v12).

Les mages dirigés par l'étoile arrivent à Jérusalem et interrogent Hérode sur le Lieu où doit naître le Roi des Juifs. Hérode dont la formation catéchétique a du être assez sommaire, convoque les scribes pour obtenir la réponse. Elle est trop évidente pour qui connaît le prophète Michée (chapitre 5,1ss)...

Les scribes savent mais ne se dérangent pas.

Les mages une fois informés, suivent l'étoile jusqu'au Messie.

C'est ainsi que St Matthieu dans son prologue, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, situe le drame qui se déroule tout au long de la littérature néotestamentaire :

- Le peuple élu, préparé à la venue du Messie, par une pédagogie spéciale, se désintéresse de celui qui accomplit les Écritures, lorsqu'Il se présente à la plénitude des temps.
- Les *akoum*, les adoreurs d'étoiles, (la gentilité que personnifie Balaam), qui ne connaissant rien aux prophéties, viennent se prosterner devant la crèche....

S'il y a une grâce à demander en ce temps de l'Avent pour nous-mêmes et encore plus pour les spécialistes des Écritures, c'est la grâce de ne pas accumuler des connaissances stériles qui n'aboutissent à rien. Mieux vaut être un païen, (voir un âne ou un bœuf), et se trouver là lors de la venue du Messie dans la nuit de Noël.

*Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître...*<sup>44</sup>

<sup>40</sup> Directeur de l'Institut français Albert-Decourtray à Jérusalem. Cf. Bibliographie

<sup>41</sup> Rm 11,29

<sup>42</sup> Cf. BST Jour 13(2) : *Tirer de son trésor du neuf et du vieux* Mt 13,52 (Se reporter au passé pour s'élancer vers l'avenir)

<sup>43</sup> Cf. BST Jour 7(3) : *Akoum* עֲכוּמ, acrostiche de : עֲכוּמֵי כֹכְבִים וּמַזְלוֹת *Oved Ko'havim Oumazalot* qui signifie, *ceux qui adorent les astres et les étoiles* !

<sup>44</sup> Is 1,3

## Homélie n°18

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent - mardi 17 décembre 2002

Lectures : Gn 49,2.8-10 ; Ps 71 ; Mt 1,1-17

J'ai oublié que commençait la neuvaine de Noël ce 17 décembre : So 3,1-2.9-13 ; Ps 33 ; Mt 21,28-32

Je vous ai cité déjà, à plusieurs reprises, le texte de Sophonie que nous avons entendu aujourd'hui en 1<sup>ère</sup> lecture.

C'est le texte que le P. Bruno Hussar, fondateur de la Maison St Isaïe, aurait voulu qu'on lise à son enterrement. Malheureusement on n'a retrouvé le papier exprimant cette volonté que plusieurs mois après sa mort. Mais je le considère comme son testament, je le lis souvent, et il me semble qu'il résonne actuellement d'une manière plus percutante que jamais.

Je vous relis une fois de plus ce texte cher, en pensant que frère Bruno, (que certaines d'entre vous ont bien connu), n'est pas loin : Lire So 3,9-20

Le nom de *Sophonie* signifie *celui que Dieu cache* ou *abrite* צפנייה la racine signifie *caché*. On se demande si ça ne pourrait pas faire allusion aussi au « Dieu caché » qui se fait attendre. On est sûr que son intervention viendra mais quand son heure, son jour sera venu et en attendant, il faut s'attendre à tout. Autrefois, aux enterrements, on chantait le *Dies irae, Dies illa...* cela vient de Sophonie.

Lire So 1,15ss.

À ne lire que ces versets on ne pourrait que cultiver le désespoir comme au temps des tentures noires de ceux qui pouvaient se payer des funérailles de 1<sup>ère</sup> classe. Mais Sophonie, comme d'ailleurs tous les prophètes n'est pas un Cassandre. La nuit précède toujours l'aurore. C'est déjà de rythme de toute l'histoire sainte qu'accomplit Jésus dans le cadre de la fête de Pâques. Le rythme va crescendo jusqu'à la mort et la résurrection du Messie qui fait déboucher l'histoire sur l'éternité.

On peut situer Sophonie dans l'histoire et son époque reflète étrangement la notre.

Il vit à Jérusalem à l'époque d'un asservissement total à la puissance Assyrienne. Le peuple de Dieu s'est réduit comme le prédisait déjà Isaïe avant lui. Bientôt malgré la réforme de Josias et les prédications de Jérémie ce sera l'exil à Babylone où l'état du peuple est considéré par Ezéchiel comme une vaste plaine couverte d'ossements desséchés<sup>45</sup>.

Mais *un reste reviendra*<sup>46</sup> pour une véritable résurrection des morts, contre toute espérance humaine et par l'action du Dieu *des délivrances qui a les issues de la mort*.<sup>47</sup>

Plus l'horizon s'assombrit plus grandit l'espérance d'un temps nouveau où disparaîtra le mal moral qui est pire encore que la catastrophe cosmique. La catastrophe, dans le dessein de Dieu, peut-être pour le peuple élu, une manifestation de sa fidélité et de sa miséricorde. *Quand vous verrez ces choses arriver dira Jésus, relevez la tête, car votre délivrance approche*<sup>48</sup>.

Au terme de l'Ancien Testament *le reste* se résumera, se concentrera dans le Verbe incarné mais *ce reste*, dans sa concentration même, aura un pouvoir représentatif maximum et son service rédempteur sera donc d'une force d'intégration capable de récapituler<sup>49</sup> et de réharmoniser le monde entier.

C'est la venue de ce *reste* que l'Église nous fait attendre chaque année aux temps de l'Avent. Le reste déjà arrivé en la personne du Christ mais il faut pour l'accueillir en avoir besoin.

L'Évangile nous invite à transformer tous les « non » que nous avons dits en « oui ». On m'a envoyé une fois une image « je t'appelle par ton NON ». Je n'ai pas compris tout de suite...

---

<sup>45</sup> Éz 37,1ss

<sup>46</sup> Is 10,21

<sup>47</sup> Ps 68,21. Cf. BST Jour 2(3) L'expérience d'un Dieu Vivant, plus fort que la mort

<sup>48</sup> Lc 21,28

<sup>49</sup> Cf. BST Jour 15 (3) La contraction du temps dans le « nombril du monde »...

## Homélie n°19

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent - mercredi 18 décembre 2002

Lectures : Jr 23,5-8 ; Ps 71 ; Mt 1,18-24

Dans cette neuvaine qui précède Noël, au sommet de l'Avent, de l'attente, la liturgie nous met principalement à l'école de St Matthieu. Le bon scribe dont la caractéristique, au dire du Seigneur, est de tirer de son trésor du neuf et du vieux. Lire Mt 13,21. Allusion à Cantique 7,14 : lire Ct 7,14

C'est aussi la caractéristique du bon scribe dans la Tradition juive des Hassidim. Martin Buber écrit : « un rabbin en extase au milieu d'un groupe auquel il commente les Écritures s'écrie : *Tout pour Toi. Tout...* Les auditeurs de s'en étonner : *Et nous alors...* réponse : *C'est comme le tonneau qui déborde !* » ... prédication définie par St Thomas d'Aquin : *contemplata aliis tradere*<sup>50</sup>.

Hier nous avons commencé à admirer la manière dont le bon scribe s'y prend à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tout s'intercale entre le mot *généalogie* qui résume tout le passé et le mot *Nazaréen*<sup>51</sup> vers lequel toute l'histoire converge. Celui que Dieu a formé et a gardé envers et contre tout pour réaliser son dessein de récapitulation universelle.

Ayant dû improviser je n'ai pas pu commenter aussi bien que je l'aurais voulu hier, cette généalogie.

Il y a d'abord à remarquer l'insistance sur le chiffre 14. Lire Mt 1,17.

14 c'est 2x7. Le premier chapitre de la Genèse est construit autour du chapitre 7 pour aboutir au Shabbat le 7<sup>e</sup> jour ; c'est une construction mathématique très sophistiquée. Matthieu en insistant sur le chiffre 14 insinue qu'il s'agit d'une nouvelle création comme il sera dit ailleurs explicitement : *Palingénésie* de [καὴν κτίσις] *kainē ktisis*<sup>52</sup>.

Autre remarque, la mention de femmes étrangères d'une moralité peu exemplaire.

Il y a Ruth la moabite sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. Il y a Rahab la prostituée de Jéricho. Prostituée se dit se dit *zōwnāh* זונה en hébreux, quand on a fait le catéchisme on traduit à partir du mot *mazown* מזון<sup>53</sup> qui veut dire *nourriture*. C'est la cantinière ! Les enfants entendront parler assez vite de ce métier qui fut le plus ancien du monde. Il y a aussi Tamar qui s'est débrouillée pour avoir quand même une descendance alors que son beau-père refusait de pratiquer avec elle la loi du lévirat. Bref Matthieu ramasse toute la condition humaine telle qu'elle est pour l'amener au Nazaréen. Celui qui a été formé, gardé pour la réalisation de son dessein éternel de la récapitulation universelle<sup>54</sup>.

Toute cette généalogie aboutit à *Joseph, l'époux de Marie de laquelle naquit Jésus que l'on appelle Christ*. Et voilà admirablement formulée par Matthieu, le bon scribe, en un seul verset, la métamorphose par laquelle on passe de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec ce paradoxe, poussé au maximum de continuité et de dépassement.

La continuité est marquée par *Joseph* au terme de la généalogie.

Le dépassement est marqué par *Marie*. La liberté que Dieu a montrée tout au long de l'Ancien Testament dans la naissance et les engendres. À commencer par Sarah lors de la naissance d'Isaac. Le Père Alvaro nous a fait remarquer que la réponse donnée à la Vierge par l'ange Gabriel est la même que celle qui fut donnée à Sara. *היפלא מיהרה, דבר* (est-il rien d'impossible au Seigneur ?)<sup>55</sup>.

Lors de la fête de l'Immaculée, je vous ai déjà parlé de l'incarnation comme ne pouvant être méditée qu'en se référant à Exode 40,34ss ou Gn 1, 2... et plus encore, en se référant à Gn 1,2 : la nouvelle création.

Je garde l'Évangile pour la causerie de cet après-midi. J'ai eu l'occasion de le méditer chez les sœurs de Saint Joseph de l'Apparition (Bethsabée, la femme d'Urie ? pas tout à fait innocente...).

<sup>50</sup> « Communiquer aux autres le fruit de ce que l'on a contemplé » (Summa theologica, II, II, 188, 6)

<sup>51</sup> Cf. BST : Jour 13 (3) Le Prologue de Saint Matthieu : *Généalogie... du Nazaréen*

<sup>52</sup> 2 Co 5,17 (Cf. BST : Jour 16 (4) Crises, métamorphoses, continuités et dépassements ; mort et résurrection ... l'Histoire sainte

<sup>53</sup> מזון *mazown* (Araméen)

<sup>54</sup> Cf. BST Jour 13(3) l'hypothèse du Père Benoit OP, devenue une évidence.

<sup>55</sup> Gn 18,14 et Lc 1,37

## Homélie n°20

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent, neuvaine - jeudi 19 décembre 2002

Lectures : Jg 13,2-25a ; Ps 70 ; Lc 1,5-25

Il ya trois ans j'ai fait mon recyclage annuel de guide professionnel dans la région où nous emmène l'épître aujourd'hui : la région de Soréa et Eschtaol aux environs de Latrum et du village de Neve Shalom du frère Bruno Hussar. La monitrice qui menait le groupe était professeur de lettres dans un lycée du pays. Je l'entends encore lire en hébreu, sur le terrain, l'histoire de Samson et de l'annonciation de sa naissance miraculeuse. Elle connaissait l'Évangile et n'a évidemment pas manqué de faire le rapprochement avec la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste et l'annonciation de Nazareth.

Aucun professeur de lettres israélien, faisant un peu de littérature comparée, n'aurait pu faire autrement. Elle faisait le rapprochement sans ironie, avec une compétence professionnelle remarquable mais il était évident que, pour elle, l'Évangile de St Luc était un décalque du livre des Juges sur le sujet en question.

La liturgie de l'Avent nous invite évidemment à voir les choses autrement et à lire l'histoire de Samson comme une préfiguration de ce qui se passera de manière encore plus parfaite lorsque sera venue la plénitude des temps. La liturgie nous familiarise avec les voies de Dieu et nous prépare ainsi à accueillir ce qui adviendra au temps des accomplissements. Parmi ces voies de Dieu auxquelles nous familiarise la Bible, une des plus caractéristiques est la **liberté** dont il fait preuve dans le déroulement de l'histoire sainte et la succession des générations.

Peut-être vous ai-je lu un sermon que Bossuet fit à Versailles un jour où on l'avait chargé de prêcher sur St François d'Assise. Il avait choisi de commenter le passage où Saint Paul dans la 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens parlait de la folie de Dieu plus sage que la folie des hommes. Lire 1 Co 1,21-25, lire ensuite Bossuet<sup>56</sup>.

Les jours précédents nous étions à l'école de St Matthieu. Avec l'Évangile d'aujourd'hui nous passons à l'école de Saint Luc :

### Importance du Temple

- Tout commence avec le Temple
- Jésus est présenté au Temple
- Jésus est retrouvé au Temple
- 3<sup>e</sup> tentation : pinacle du Temple
- Rideau du Temple qui se déchire
- Fin : constamment dans le Temple à louer Dieu.

+ Acte 2,46 : ils fréquentaient assidûment le Temple

Difficile de mettre entre parenthèses... on a laissé s'ensevelir les souvenirs de l'Évangile qui se passaient dans le Temple en disant que tout cela a disparu, enseveli sous les souvenirs accumulés par les siècles d'occupation d'une autre religion.

...

(Homélie incomplète)

---

<sup>56</sup> [www.abbaye-saint-benoit.ch/bossuet](http://www.abbaye-saint-benoit.ch/bossuet)

## Homélie n°21

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent, neuvaine - vendredi 20 décembre 2002

Lectures : Is 7,10-16 ; Ps 23 ; Lc 1,26-38

La liturgie d'aujourd'hui ne nous propose aucun texte que nous n'ayons déjà eu l'occasion de méditer. S'il faut chercher quelque chose de nouveau, c'est peut-être dans la synthèse, la convergence, à l'approche du terme de cet Avent. Le fleuve a recueilli tous ses affluents et approche de l'embouchure, sur un océan qui est déjà celui de l'éternité.

Dans le sermon que nous lisons le Lundi saint, St Augustin dit : *Ce que Dieu nous promet pour l'avenir est grand, mais bien plus grand ce que nous commémorons comme réalisé dans le passé*<sup>57</sup>

Que Dieu se révèle, au terme des promesses, comme étant vraiment *l'Immanou-El : Dieu avec nous* ; La nature divine s'unissant pour toujours à la nature humaine dans la personne divine de Jésus de Nazareth, conçu de l'Esprit Saint dans le sein de la Vierge Marie !!! Que peut-il se passer encore désormais de plus merveilleux ?

Le calendrier, qui compte les années avant et après la naissance de Jésus-Christ est devenu universel et toute l'humanité, s'en servant pour situer dans le temps les événements de l'histoire, consciemment ou inconsciemment, confesse l'importance incommensurable de la naissance du messie de Bethléem il y a deux millénaires.

En lisant Isaïe, vous avez remarqué que le texte proposé est celui de la Massore hébraïque<sup>58</sup> et non celui de la traduction juive alexandrine des LXX<sup>59</sup>. On a préféré *Alma* à *Parthenos*. On n'a pas osé dire *la Vierge concevra*, on a préféré *la jeune femme concevra*.

On peut se demander si cette timidité est justifiée ?

L'exégèse chrétienne la plus traditionnelle se situe dans l'élan d'ouverture universaliste qui s'était produit chez les juifs d'Égypte, au 3<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Ce terme déjà très noble d'*Alma* עלמה avait été traduit par *Parthénos* παρθένος<sup>60</sup>. On avait pressenti, déjà à cette époque, qu'il fallait souligner un progrès dans le caractère miraculeux des naissances de l'Ancien Testament, celle d'Isaac, de Samuel, de Samson. *La jeune femme*, était devenue *la Vierge* [*Parthénos*] dans la traduction grecque, tandis qu'obéissant à une pulsion inverse, le judaïsme de terre sainte, par une peur panique de perdre son identité, dans l'épanouissement universaliste, se recroquevillait dans une interprétation plus rigoureusement littérale.

Les chrétiens sont, il faut le noter, en partie responsables des réticences que le judaïsme orthodoxe éprouve vis-à-vis de la traduction des Septante. L'Empereur Justinien, maladroitement au 6<sup>e</sup> siècle, s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas et à prétendu impur les LXX. Rien de tel que ces législations maladroites pour durcir les situations.

Je pense que c'est Ste Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église, qui propose la bonne solution à ceux qui s'intéresse à ce problème : *si j'étais prêtre dit-elle, j'appendrai l'hébreu et le grec afin de pouvoir lire la parole de Dieu, telle qu'il daigna l'exprimer dans le langage humain*<sup>61</sup>.

<sup>57</sup> Serm. "Guelferbytanus", 3 1-2 (L.J. p 306)

<sup>58</sup> La Massore est la version du texte biblique reconnue comme faisant autorité au sein du judaïsme. Elle est largement utilisée comme base pour la traduction de l'Ancien Testament des Bibles protestantes et, plus récemment, catholique.

<sup>59</sup> *La Septante* : traduction de la Torah de l'hébreu au grec réalisée par 72 savants juifs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II (Cf. la lettre d'Aristée, IIe siècle av. J.-C.).

<sup>60</sup> Cf. BST : Jour 13 (4) Ruth, Tamar, Bethsabée, Rahab

<sup>61</sup> Carnet Jaune (derniers entretiens) : CJ 4.8.5



## Homélie n°22

Année B - 3<sup>e</sup> semaine de l'Avent, neuvaine - samedi 21 décembre 2002

Lectures : Ct 2,8-14 ou So 3,14-18a ; Ps 32 ; Lc 1,39-45

À première vue si la Vierge se met en route si rapidement c'est pour aller vérifier le signe que lui a donné l'ange Gabriel lors de l'Annonciation. (Lire Lc 1,35).

Son empressement est motivé aussi, sans aucun doute, par une disponibilité désireuse d'aider sa cousine pendant la période de sa grossesse.

Cependant de tous petits détails nous invitent à aller plus loin pour rejoindre St Luc, et ce qu'il avait dans le cœur, quand il rédigea les 1<sup>ers</sup> chapitres de son évangile. Citons simplement ce qui est dit à la fin du mystère de la Visitation : *Marie demeure avec elle trois mois, puis elle s'en retourne chez elle*<sup>62</sup>.

Qui se rappelle l'histoire de l'Arche d'Alliance fait immédiatement le rapprochement avec ce qui est dit au 2<sup>e</sup> livre de Samuel : *L'arche du Seigneur demeure trois mois chez Obed Edom de Gat et Dieu bénit Obed Edom et toute sa famille*<sup>63</sup>.

En vérité, le mystère de la Visitation a pour fond de tableau la dernière étape de cette aventure qui commence au Sinaï et qui se termine à Jérusalem : *le Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom* ; la dernière étape de cette histoire multiséculaire que les rabbins résument en 3 mots : **Séné Sinaï Sion**<sup>64</sup>.

La rencontre que Moïse fit de Dieu au buisson *ardent* : **Séné**. La rencontre que Moïse fit faire à tout son peuple au pied de l'Horeb, la Montagne elle aussi *ardente* du **Sinaï**. Cette rencontre est transportée par l'Arche d'Alliance, étape par étape, au rythme de la nuée qui s'élève et s'abaisse jusqu'au Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom : **Sion**.

St Luc a dans le cœur tout le voyage résumé par ces trois mots et dont la dernière étape se fait sur la route qui mène maintenant de l'aéroport à la région de Jérusalem, entre Qiriat Yéarim et Ein Karem, où l'on vénère traditionnellement la maison d'Elisabeth.

Jean-Baptiste (le précurseur) tressaille dans le ventre d'Elisabeth comme David dansait devant l'Arche en route vers Jérusalem.

C'est à Qiriat Yéarim qu'on fêtait la Visitation dans les plus antiques liturgies locales et quand on quitte la grande route pour franchir, vers Ein Karem, les ravins qui découpent la montagne de Juda, c'est alors l'endroit, géographiquement parlant, où on est le mieux pour chanter le Cantique des cantiques, même quand ce n'est pas le printemps avec ses amandiers en fleurs et les anémones qui colorent le paysage. La liturgie d'aujourd'hui plonge ses racines certainement dans les plus anciennes liturgies de terre sainte dont le paysage, quand il n'est pas trop violé par le progrès, orchestre les textes.

À la veille de Noël, on lira le dernier des prophètes, Malachie, qui prédit que *soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez, le messenger de l'Alliance que vous désirez. Le voici qui vient dit le Seigneur de l'Univers*<sup>65</sup>.

Aujourd'hui le Cantique chante : *le voici qui se tient derrière notre mur ; il regarde par la fenêtre, il guette à travers le treillage...* הנה-זה עומד, אחר כּתלנו--משגיח מן-החלונות, מצייץ מן-החרפים

Le mot כּתלנו est unique dans la Bible. C'est le Mur vers lequel converge les foules du Shabbat et les jours de deuil et de fête. Le Mur Occidental qui ne sera pas toujours le Mur des lamentations.

<sup>62</sup> Lc 1,56

<sup>63</sup> 2 S 6,11

<sup>64</sup> Cf : BST Jour 5 (1) La sainte montagne : la Demeure

<sup>65</sup> Ml 3,1ss

## Homélie n°23

Année B - 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, dimanche 22 décembre 2002

Lectures : 2 Sm 7, 1-16 ; Ps 88 ; Rm 16, 25-27 ; Lc 1, 26-38

Je me propose de concentrer plutôt votre attention sur la 2<sup>e</sup> lecture, les 1<sup>ers</sup> versets de l'épître au Romains. St Paul n'était pas parmi les 12 au lendemain de la Pentecôte. Il était alors préoccupé de déraciner les communautés qui se formaient lors des 1<sup>ères</sup> prédications, les 1<sup>ères</sup> proclamations que font les apôtres transformés par la force de l'Esprit Saint : *Ce Jésus qui a été crucifié, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins nous qui avons mangé et bu avec Lui après sa résurrection.*

Paul n'était pas là. Mais vous pouvez remarquer qu'au début de l'épître aux Romains ce sont les mêmes accents qui animent son style. Cela m'amène à penser qu'à la fin de ce temps de l'Avent, l'Église veut nous enseigner ce que doit être une lecture chrétienne de l'Écriture. C'est tellement important que les chrétiens, tandis que les nuages s'accroissent à l'horizon reprennent une conscience forte, claire et précise de leur identité chrétienne. Et si cela est important partout dans le monde, ça l'est, me semble-t-il, plus encore en Terre Sainte et à Jérusalem en particulier.

La fête de Noël est maintenant presque ensevelie dans le folklore. Le repas de famille, les cadeaux, le sapin, le boudin blanc, le foie gras. Les crèches se font de plus en plus rares tandis qu'une caricature d'œcuménisme se fait autour du Père Noël. Où se trouve, dans tout ce magma folklorique (de ce qu'on considère comme la principale fête de l'année), l'occasion qui est donnée aux chrétiens de méditer sur l'incarnation du Verbe de Dieu qui vient faire sa demeure parmi nous ?

Dans la 2<sup>e</sup> lecture retenti comme une grande clameur au milieu de tout ce fatras, la proclamation de l'essentiel de notre foi destinée à retentir jusqu'aux extrémités du monde.

Arrêtés au centre de l'histoire du monde, nous sommes appelés à relire tout le passé qui converge vers la crèche, le préparant, l'annonçant et le préfigurant. C'est dans cette relecture du passé que nous trouvons les meilleurs enseignements pour affronter le présent et trouver la force de tenir debout jusqu'à la fin, dans la lucidité, la patience, des apocalypses qui balayent les illusions et le clinquant du folklore.

Réécoutons la prédication première, à la lumière de cette redécouverte ! Faisons comme les 1<sup>ers</sup> chrétiens : relisons toutes les Écritures comme la liturgie nous apprend à le faire !

Les traductions se multiplient au bénéfice des éditeurs. Les grilles de lecture à la mode éloignent les lecteurs de la source plus qu'elles ne les rapprochent.

La Bible est ce livre scellé de 7 sceaux devant lequel tout le monde pleure, jusqu'à ce que Celui qui est l'accomplissement des promesses, le Oui, l'Amour de Dieu, l'ouvre pour notre consolation.

Nous pouvons profiter en Terre Sainte, si nous le voulons, de cette connaturalité qu'a gardé le peuple élu avec le texte sacré. Il nous suffit, pour profiter à plein de la consolation des Écritures, d'enlever le voile dont parle St Paul :

*En possession d'une telle espérance, nous nous comportons avec beaucoup d'assurance, et non comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage pour empêcher les fils d'Israël de voir la fin de ce qui est passager... Mais leur entendement s'est obscurci. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait disparaître.*

*Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé. Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est l'Esprit<sup>66</sup>*

---

<sup>66</sup> 2 Co 3,12-18

## Homélie n°24

Année B - 4<sup>e</sup> semaine de l'Avent, lundi 23 décembre 2002

Lectures : Mt 3, 1-24 ; Ps 24 ; Lc 1, 57-66

Malachie, le dernier des prophètes, nous emmène aujourd'hui au Temple de Jérusalem. C'est là que trouve son terme, dans l'Ancien Testament, l'aventure commencée à l'Horeb (au Sinai) et que l'arche d'Alliance est menée jusqu'au *Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son nom*.

St Luc prend le relais en faisant commencer son évangile dans le Temple tandis qu'officie Zacharie, le père du précurseur, de Jean-Baptiste, à qui a été dévolue la mission d'être Élie. Élie, personnifie tout le prophétisme comme Moïse personnifie la Loi. Je vous lis les dernières lignes du dernier des prophètes qui au seuil du Nouveau Testament terminent l'Ancien.

*Rappelez-vous la Loi de Moïse, mon serviteur à qui j'ai prescrit, à l'Horeb, pour tout Israël, des lois et des coutumes. Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'anathème.*

זכרו, תורת משה עבדי, אשר צויתי אותו בחרב על-כל-ישראל, חקים ומשפטים.

הנה אֶנְכִי שֶׁלַח לְכֶם, אֶת אֵלִיָּה הַנְּבִיא--לִפְנֵי, בּוֹא יוֹם יְהוָה, הַגָּדוֹל, וְהַנּוֹרָא.

וְהִשִּׁיב לִב-אֲבוֹת עַל-בְּנֵיהֶם, וְלִב בְּנֵיהֶם עַל-אֲבוֹתָם--פֶּן-אֲבֹא, וְהִכִּיתִי אֶת-הָאָרֶץ חָרָם.

La coutume veut dans la lecture juive qu'on ne termine pas sur les derniers mots menaçant. On craint que ça porte malheur et on reprend après le verset 24, le verset 23 : *Voici que je vais vous envoyer* et on termine là.

Je pense que c'est la même attitude d'Esprit que reflète l'évangile qu'on vient de lire. Le précurseur, à la charnière des deux Testaments, ne s'appellera pas Zacharie comme tout le monde s'y attend, il s'appellera Jean.

Zacharie, le nom peut comporter quelque chose de menaçant. זכריה veut dire *se souvenir*. Si Dieu se souvient de son Alliance et promet ça par une fidélité irréversible : *Où est-elle la lettre de divorce que j'aurais écrite pour mon épouse, mon peuple ?* Avons-nous lu dans le prophète Isaïe<sup>67</sup>. Dieu pourrait aussi se souvenir de toutes les infidélités qui auraient pu justifier une rupture de sa part. Les prophètes certes avaient dit que Dieu ne se souvenait plus des fautes de son peuple et qu'il procéderait à une nouvelle Alliance, une nouvelle création, avec un amour plus beau et plus gratuit que celui des fiançailles, que celui des origines... Malgré tout, le mot זכריה qu'évoque le nom de Zacharie conserve une petite tonalité menaçante.

Zacharie devenu muet, à cause de son incrédulité, se fit donner une tablette sur laquelle il écrit, à l'étonnement de tout le monde : *Son nom est Jean* יוֹחָנָן. Jean signifie *Dieu fait grâce*. Ce changement de nom n'est pas seulement une rupture dans les traditions familiales ; il annonce la nouveauté radicale de cet âge nouveau que pressentait l'Ancien Testament, mais en affirmant maintenant sans l'ombre de la moindre réticence, la gratuité du pardon totale, de la grâce.

Ce sera tellement nouveau que Jean, malgré le nom qu'il porte, sera étonné lui-même quand l'heure sera venue de désigner au bord du Jourdain le Messie de cette nouvelle et éternelle Alliance de grâce, de totale gratuité et de totale bienveillance. *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?*

Si nous scrutons les profondeurs de nos sentiments, nous découvrons tous au fond de nous-mêmes ces deux noms de Zacharie et de Jean. Nous avons tous des craintes à exorciser en pensant que Dieu est plus grand que nos consciences chargées de culpabilités stérilisantes (Satan est toujours là qui signifie l'accusateur). Et tous, d'autre part, nous avons du mal à croire vraiment à la gratuité de la grâce qui transforme l'existence.

Nous voici à l'avant-veille de Noël et la liturgie d'aujourd'hui nous prépare à mieux entendre les anges, qui chantaient *Gloire et Paix*... objet de la grâce.

<sup>67</sup> Is 50,1

**Homélie n°25****Année B - 4<sup>e</sup> semaine de l'Avent, mardi 24 décembre 2002****Lectures : 2 Sm 7, 1-16 ; Ps 88 ; Lc 1, 67-79**

Je ne reviens pas sur la prophétie de Nathan que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois. Je vous dirai plutôt quelques mots sur l'évangile, sur ce cantique de Zacharie, que l'on appelle le Benedictus et que nous chantons tous les matins à laudes, comme on chante le Magnificat tous les soirs à Vêpres.

Je pense qu'il suffira de méditer sur le simple mot de Benedictus, le premier mot que Zacharie prononce au sortir de son mutisme.

Ce mot de *Benedictus* exprime d'un seul coup toute l'identité du peuple élu telle qu'elle s'est formée tout au long de l'Ancien Testament et telle qu'elle éclate comme un feu d'artifice au seuil du Nouveau Testament, pour devenir en fin de compte l'Eucharistie : l'action de grâce dont l'Église fera le sacrement principal de la Nouvelle Alliance.

L'action de grâce est la clé de l'harmonie universelle. C'est le refus de l'action de grâce qui fait retourner le monde à la multiplicité du chaos. L'homme a été créé roi et prêtre de la création. S'il décide d'être roi en refusant d'être prêtre, si sa condition royale se fait au dépens de sa condition sacerdotale, la complexité de l'univers, au lieu de retourner, dans une convergence harmonieuse, vers l'unique créateur retombe dans le chaos d'où il est sorti. C'est l'enseignement fondamental qui ressort de cette préface de la Bible que constituent les douze premiers chapitres de la Genèse.

C'est dans le but de faire reprendre son élan à tout l'univers que Dieu procède à l'élection d'Abraham et de sa descendance à jamais.

Quand Dieu fait sortir son peuple d'Égypte à *main forte et à bras étendu*<sup>68</sup>, c'est pour lui apprendre à rendre grâce pour les merveilles qu'Il est capable d'opérer : *Notre Dieu est un Dieu de délivrances, à Lui sont les issues de la mort*<sup>69</sup> (*HaEl lanou El lé mosh'a'ot vé l'Elohim Adonai lamavet tots'a'ot*)

האל לנו, אל למושעות וליהוה אדני-למות, תצאות

Quand Dieu éduque son peuple pendant 40 ans au désert, c'est pour lui apprendre, du fond de la dépendance et de la pauvreté, l'action de grâce. C'est pour cela qu'il élève toute son existence au niveau du miracle, faisant pleuvoir la manne, faisant jaillir l'eau du rocher, le rendant capable de surmonter tous les obstacles de sa longue route.

Arrivé en Terre promise, le peuple élu n'a pas d'autres raisons d'y habiter que celle d'y vivre dans la logique de l'action de grâce.

Au terme des infidélités et des purifications, ne subsiste qu'un reste dont le nom est *Juda* ? *Juda* (Yehouda יהודה) vient-il de la racine *lehodot* להודות *dire merci dans la reconnaissance et l'action de grâce* ? Comme on dit *toda raba*<sup>70</sup> תודה רבה

Le premier traité du Talmud aura pour titre *Berakhot* ברכות *les bénédictions*. Toute vie juive est rythmée par la formule de reconnaissance :

ברוך אתה ה' א-לנו מלך העולם *Baroukh ata Adonai Elohenou melekh ha-olam...*<sup>71</sup>

A la différence du monde entier, qui se désintéresse de Dieu et de son dessein dans la Création et dans l'histoire, le peuple élu se dresse dans la reconnaissance et l'action de grâce. Il chante le cantique des créatures comme St François. Il chante les merveilles de Dieu dans les prodiges qu'il opère tout au long de l'histoire pour le délivrer. Il chante aussi les pardons qui mènent par delà les infidélités répétées à une alliance nouvelle marquée par un amour plus beau que celui des fiançailles originelles.

Zacharie pressent qu'on est au seuil d'une merveille qui dépassera toutes celles du passé. Sortant du mutisme qui lui a valu son incrédulité, il prononce ce mot de Benedictus... *Baroukh ata Adonai Elohenou melekh ha-olam...* La liturgie n'a rien trouvé de mieux pour prélever le chant des anges la nuit prochaine que de reprendre la formule où s'exprime de la manière la plus concentrée l'identité du peuple élu. La judéité dans ce qu'elle a de plus essentiel : l'action de grâce que Jésus mène à la perfection par l'institution de l'Eucharistie.

L'offertoire de la messe reprend cette formule : *Béni es-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers*

À la fin du Canon nous disons *par Lui, avec Lui et en Lui ...*

<sup>68</sup> Dt 26,8

<sup>69</sup> Ps 68,21 (Cf. BST : Jour 2 (3) L'expérience d'un Dieu Vivant, plus fort que la mort).

<sup>70</sup> Merci beaucoup (Cf. BST : Jour 3 (1) À l'écoute de ce 1er langage : le langage de la création... réveiller l'émerveillement !)

<sup>71</sup> *Béni es-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers...*

**Homélie n°26**

**Année B - Noël, mercredi 25 décembre 2002**

**Aurore<sup>72</sup> Lectures : Is 62,11-12 ; Ps 96 ; Tt 3,4-7 ; Lc 2, 15-20**

Ce n'est pas un hasard que la liturgie de cette nuit et de ce matin nous donne à écouter en 2<sup>e</sup> lecture l'épître de St Paul à Tite. C'est peut-être dans toute la littérature du Nouveau Testament, le texte dont la gratuité de la grâce est affirmée de la manière la plus concise, la plus explicite et la plus absolue.

La gratuité de la grâce, qui caractérise la nouvelle Alliance, est une prise de conscience très importante à faire. Nous-mêmes, nous avons tous besoin de réaliser que si notre conscience nous condamne encore, si Satan l'accusateur est toujours là (pour tout compliquer par des scrupules paralysants et des culpabilités souvent pathologiques), la fête de Noël est l'occasion pour chacun de nous, de ranimer notre élan vital en ce qu'il a de plus dynamique, enveloppés que nous sommes dans la bienveillance, la philanthropie dit le texte de l'épître à Tite.

Cette prise de conscience a de quoi amorcer dans le monde entier où règne la concurrence, la jalousie, la rancune, la dénonciation, meurtres, massacres..., la désescalade : *paix sur la terre aux hommes objets de la bienveillance et de la philanthropie divine*<sup>73</sup>.

Peut-être y a-t-il dans le folklore, (la générosité qui se marque dans l'échange de cadeau), une manifestation même chez les hommes qui sont le plus victimes du « divertissement » dont parle Pascal, une manifestation de cette désescalade, plus nécessaire que jamais tandis que les nuages s'amoncellent à l'horizon.

Encore faut-il pour réaliser cette gratuité, cette bienveillance, cette philanthropie de Dieu, imiter les bergers qui, à l'annonce de la bonne nouvelle, s'empressent de se mettre en route vers la crèche.

Autour de la crèche se presse le reste d'Israël dont parlent les prophètes et qui sera à l'origine d'un monde régénéré dans une paix paradisiaque.

Les bergers qui en hâte prennent la route, nous font penser à Moïse. Lui aussi était berger par delà le désert, après avoir vécu 40 ans dans le luxe de l'Égypte quand le spectacle étrange du buisson ardent qui ne se consumait pas, l'incite à faire un détour<sup>74</sup>.

La différence c'est que si nous faisons ce détour que nous avons tous à faire pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe, nous n'aurons plus maintenant à nous voiler le visage. En compagnie de Marie, Joseph, des bergers, du bœuf et de l'âne, nous aurons le bonheur dont parle la préface de Noël :

*Car la révélation de ta gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné : maintenant, nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible.*

---

<sup>72</sup> Une coutume antique prévoit pour la fête de Noël, trois messes dites respectivement *de la nuit, de l'aurore et du jour*. Dans chacune, à travers les lectures qui changent, est présenté un aspect différent du mystère, afin d'en avoir une vision en quelque sorte tridimensionnelle.

<sup>73</sup> Tt 3,4 cf. aussi Ep 1,9

<sup>74</sup> Ex 3,1-15

## Homélie n°27

Année B - Noël, mercredi 25 décembre 2002

Jour<sup>75</sup> Lectures : Is 52,7-10 ; Ps 97 ; He 1,1-6 ; Jn 1, 1-18

St Matthieu, dans sa généalogie, résumait l'histoire du monde en remontant jusqu'à Abraham, dans le but de montrer que les promesses faites à notre père dans la foi avaient trouvé leur accomplissement.

St Luc, le compagnon de St Paul dans ses voyages et ses navigations vers les *iles lointaines* prend son élan encore plus loin dans le passé pour mieux montrer la récapitulation de l'univers qui se fera à *la plénitude des temps*, lorsque Dieu enverra son fils né d'une femme.

En cette messe du jour, c'est au prologue de Jean le théologien que la liturgie fait appel. On remonte par delà Abraham, par delà Adam jusqu'au mystère même de Dieu, au mystère de la Trinité... à ce Dieu qui nous révèle non seulement qu'il est Un mais qui nous fait la confidence de comment Il est Un<sup>76</sup>.

St Jean remonte jusque dans la profondeur même du mystère de Dieu et cela pour trouver un élan qui le mènera jusque dans cette Apocalypse dont il est l'auteur.

Dans les commentaires rabbiniques on parle de la *Shekhina*, l'habitation de Dieu. Dieu se promène dans le jardin d'Eden où il interpelle Adam et Eve qui se cache dans le buisson<sup>77</sup> Dieu quitte cette familiarité primitive pour remonter au ciel.

Après le péché de Caïn qui a tué Abel, Dieu monte au 2<sup>e</sup> ciel, au temps d'Hénoch il monte au 3<sup>e</sup> ciel, au temps du déluge il monte au 4<sup>e</sup> ciel, au temps de la tour de Babel il monte au 5<sup>e</sup> ciel, au temps de Sodome au 6<sup>e</sup> ciel, au temps d'Abraham il est au 7<sup>e</sup> ciel. Heureusement il y a 7 signes qui font redescendre la Shekhina : Abraham, Isaac, Jacob, Lévi, Qehat, Amram le père de Moïse et Moïse.

Curieusement dans le prologue de St Jean c'est au fur et à mesure que les ténèbres s'épaississent que Dieu descend parmi les hommes, et c'est quand les siens ne le reçoivent pas qu'Il se fait chair pour habiter parmi nous.

*Dieu personne ne l'a jamais vu ; le fils unique qui est dans le sein du Père c'est lui qui a conduit à le connaître.*

Ici, apparaît en grec un mot qui fait fortune en français ἐξήγησις ... si vous parlez d'exégèse actuellement, on pense à un professeur faisant un cours à l'université.

Le P. Devillers<sup>78</sup> qui enseigne à l'EBAF a fait un article il y a quelques années pour montrer que la signification originale du mot est *rencontrer, saisir pour emmener vers*.

À l'aurore, nous avons fait avec les bergers le détour qu'il faut faire pour être sur la trajectoire de Dieu qui passe... maintenant c'est la rencontre saisissante. Dieu nous saisit, dit St Paul : laissant ce qui est derrière je cours vers un avant voulant communier à son abaissement pour le rejoindre au sommet de sa gloire<sup>79</sup>.

On a pu dire que St Jean le théologien, au sommet de la révélation néotestamentaire, se résume d'un mot monosyllabe. **Pros**, *pros theon*, [πρὸς θεόν], en relation, en élan vers Dieu

*Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu ...*

Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν...<sup>80</sup>

<sup>75</sup> Une coutume antique prévoit pour la fête de Noël, trois messes dites respectivement *de la nuit, de l'aurore et du jour*. Dans chacune, à travers les lectures qui changent, est présenté un aspect différent du mystère, afin d'en avoir une vision en quelque sorte tridimensionnelle.

<sup>76</sup> Cf. BST Jour 5 (1) La sainte montagne : la Demeure

<sup>77</sup> Cf. Haïm Nahman Bialik : *Le livre du feu* Editions Caractères, 2008

<sup>78</sup> Luc Devillers o.p. : *Exégèse et théologie de Jean 1,18* », RThom 89 (1989) 181-217

<sup>79</sup> Ph 3,5-16

<sup>80</sup> Jn 1,1 et cf. BST : Jour 8 (7) Il nous conduit vers le Père

## Homélie n°28

Année B - Octave de Noël, jeudi 26 décembre 2002 – St Étienne

Lectures : Ac 6,8-10.7,54-59 ; Ps 30 ; Mt 10,17-22

Dès le lendemain de Noël, la liturgie, comme à plaisir, interrompt la joie et la paix dans laquelle nous voudrions nous installer, (comme les apôtres lors de la Transfiguration) pour nous plonger dans le tragique par une série de célébrations plutôt tristes. Le martyr d'Étienne, le massacre des innocents, la fuite en Égypte...

Est-ce pur hasard d'un calendrier que l'ancienneté a rendu trop vénérable pour qu'on ose le retoucher ou bien, et c'est ce que je pense plutôt, est-ce que la Tradition n'obéit pas à une de ces grandes lois de la pédagogie divine qui se dégage de la familiarité avec la Bible ?

*Les commencements sont toujours riches de signification, contenant déjà en germe ce qui va se développer par la suite. C'est en effet un des caractères de la conduite de Dieu sur l'histoire de ramasser en de certains moments critiques, en de certains êtres privilégiés, ce qui doit, par la suite, se développer longuement, se déployer, s'explicitier. Ainsi l'homme inquiet, asservi à l'écoulement du temps, peut jouir de ce qui n'est pas encore<sup>81</sup>.*

On dirait que la liturgie, dès le lendemain de Noël, se préoccupe de purifier l'optimisme chrétien de toutes les illusions qui mènent à l'insouciance, et sont capables de nous distraire de cette attente fondamentale du royaume qui ne viendra qu'au terme d'une délivrance dans la douleur, d'un enfantement dans le sang.

Une fois le Sauveur rencontré, si on est saisi par Lui, si, comme dans St Paul, on laisse ce qui est derrière nous pour devenir son disciple, c'est pour partager son labeur et ses souffrances avant de le rejoindre dans l'immortalité incorruptible, la résurrection de l'âme et du corps.

La fête de St Étienne nous rappelle la 1<sup>e</sup> des spiritualités, la plus fondamentale, dans laquelle s'enracinent toutes les autres qui se veulent authentiques, c'est la spiritualité du baptême qui se traduit, le plus immédiatement par le témoignage, le martyre.

C'est quand les persécutions ont cessé, lors de la conversion de l'Empire au christianisme, qu'on a cherché à faire perdurer cette spiritualité fondamentale dans la vie religieuse, qu'on a vu des ermites s'enfoncer dans le désert pour échapper aux compromissions avec le pouvoir ; qu'on les a vus s'organiser en vie commune avant de se lancer dans l'aventure de la solitude.

Tous les ordres, toutes les congrégations religieuses s'enracinent dans cette traduction immédiate du baptême qu'est le martyre.

La *confession du Nom de Dieu* à n'importe quel prix était déjà considérée dans la première Alliance comme l'épanouissement de la destinée humaine : au temps des Macchabées, au temps de Rabbi Aquiba qui rend son dernier souffle en articulant le *Shema Israël* : **שמע, ישראל: יהוה אלהינו, יהוה אחד** <sup>82</sup>.

Le Christ crucifié meurt en disant *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Le sang qu'ils ont appelé sur leurs têtes et celles de leurs descendants est le sang de la rédemption ; et la prédication de la Bonne Nouvelle est d'abord pour ceux qui sont au premier rang lors de la crucifixion.

St Étienne, comme Jésus, meurt en prononçant les mêmes paroles. Ce n'est pas un kamikaze. Et qui dira le rôle joué par le sang versé sur la conversion de celui qui garde les manteaux des bourreaux lors de la lapidation ? Ce Saül de Tarse qui deviendra l'apôtre des nations. S'il est vrai, selon le proverbe que *le sang des martyrs est une semence de chrétiens*<sup>83</sup>.

<sup>81</sup> Jean Guitton, *La Vierge Marie* (p. 220) – Aubier 1949 ; Poche et cf. aussi BST : Jour 2 (3) *L'expérience d'un Dieu Vivant*, plus fort que la mort

<sup>82</sup> Dt 6,5-9. Dans le verset du *shema Israël*, ponctué, cantilé et magnifié selon les règles de la Massore, les lettres *Ayin* et *Dalet*, plus grandes que les autres caractères, forment le mot *Ed עד* (témoin) : **שמע, ישראל: יהוה אלהינו, יהוה אחד**

<sup>83</sup> Tertullien : *Apologétique* chapitre 50

## Homélie n°29

Année B - Octave de Noël, vendredi 27 décembre 2002 – St Jean

Lectures : 1 Jn 1,1-4 ; Ps 96 ; Jn 20,2-8 ou 21,20-24

D'où St Jean tire-t-il cette connaissance privilégié du Verbe Incarné, cette connaissance que nous sommes tous appelés à partager jusqu'à en déborder ! D'où tire-t-il, sinon de cette intimité qu'il a eue avec la Vierge Marie, intimité voulue et formulée par le Christ avant d'expirer sur la croix.

*Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui<sup>84</sup>.*

Personne n'a eu du Verbe Incarné, en qui réside corporellement la plénitude de la divinité, une connaissance plus parfaite que Marie. C'est à cette connaissance que Jean a participé ainsi qu'il l'exprime particulièrement bien au début de sa première lettre.

Plénitude de connaissance et plénitude de joie...

Les ornements sont blancs. St Jean, à la différence des autres apôtres n'est pas mort martyr. Il a vécu très vieux. Mais le temps qui s'écoule dans la Tradition Biblique, n'est pas dévalorisant comme on le pense couramment, il est au contraire valorisant. La Tradition Vivante du peuple de Dieu, méditant les événements, comme le faisait la Vierge Marie, *méditant tout cela dans son cœur*, en dégage la signification providentielle et en fait d'inépuisables mystères qui font éclater les frontières du temps et de l'espace, donne au vécu une dimension éternelle qui les rend toujours actuels, contemporains.

On peut dire cela de toute littérature biblique. Un auteur juif, Martin Buber, a dit que St Jean avait mené à son plein épanouissement la pensée biblique en ce qu'elle a de plus caractéristique et original.

St Jean n'éprouve pas le besoin d'exprimer et de partager cette connaissance privilégiée, autrement que par sept événements, les plus riches de signification et qu'il appelle des signes, *sēmeiōn* [σημείων]<sup>85</sup>.

Les personnages qu'il fait surgir ont vraiment existé avec leur personnalité propre mais ils sont aussi des personnages plus importants encore par leur représentativité que par leur individualité personnelle.

Prenez la Samaritaine par exemple : *Tu as eu cinq maris, lui dit Jésus*. Et cette femme, de fait, n'avait pas une moralité conjugale exemplaire. Mais d'où sortent-ils ces cinq maris pour qui connaît la Bible ? Lisez dans le 2<sup>e</sup> livre des Rois les récits qui entourent la prise de Samarie en 721 ! La population du royaume du nord fut déportée et le roi d'Assyrie, pour la remplacer, importa en Samarie une population mésopotamienne étrangère. Cette nouvelle population adopta superficiellement la religion yahviste, mais garda les dieux qu'elle avait importés de son pays d'origine.

Je vous rappelle ce qui est raconté en 2 Roi 17,26-34.

A travers la Samaritaine, cette femme de chair et de sang, St Jean nous fait voir en transparence l'origine des Samaritains dont Jésus traverse la région et cela lui donne l'occasion de rappeler à la Samaritaine que le salut vient des juifs. L'épisode a de quoi faire réfléchir, tout au cours de l'histoire de l'Eglise, sur ce qui se passe dans les missions quand l'évangélisation s'est faite trop rapidement. Les populations gardant leurs superstitions en les revêtant des ornements des rites des différents missionnaires auxquels ils auront eu affaire.

L'évangile de St Jean serait le plus tardivement rédigé des 4 évangiles. Il est aussi celui qui nous donne le plus de précisions des détails chronologiques et topographiques

La première rencontre

Nathanaël

L'échelle de Jacob

L'échelle partout plantée

*Dieu est dans le Lieu et je ne le savais pas !<sup>86</sup>*

<sup>84</sup> Jn 19,26-27

<sup>85</sup> Cana, l'enfant malade, le paralyté depuis 38 ans, le pain multiplié, la marche sur les eaux, l'aveugle né, Lazare.

<sup>86</sup> Cf. BST : Jour 7 (6) La Rencontre : Nathanaël... chacun d'entre nous !



## Homélie n°30

Année B - Octave de Noël, samedi 28 décembre 2002 – Sts Innocents

Lectures : 1 Jn 1,5 à 2,2 ; Ps 123 ; Mt 2, 13-18

Dans l'octave de la Nativité, la fête lumineuse de St Jean est encadrée par deux célébrations en rouge, celle du martyr d'Etienne, le lendemain même de Noël et celle des Sts Innocents, aujourd'hui. Etienne est lapidé à la suite d'un long discours de témoignage. Les enfants de Bethléem sont massacrés alors qu'ils sont encore incapable de parler (in-fans : incapable de parler). Peut-être est-ce une invitation de la liturgie à sonder plus profondément ce mystère du mal que Jésus est venu dissiper et qu'il n'a pas voulu vaincre autrement que par le scandale de la Croix.

L'agneau qui porte le péché du monde a voulu assumer non seulement le mal moral, le péché, mais aussi la souffrance physique, la maladie, le deuil, le malheur sous toutes ses formes.

On est dans le prologue de Matthieu et les commencements qui sont toujours riches de significations, préfigurent déjà très éloquemment tout ce qui va se dérouler par la suite. La vie de Jésus, comme toute l'histoire du monde (où l'ivraie et le bon grain poussent indissociablement mêlés), est une lutte de la lumière et des ténèbres. C'est quand les ténèbres du Vendredi Saint sont au plus épais que se prépare le triomphe définitif de la lumière du matin de Pâques.

Mais que veut dire St Matthieu, au-delà des généralités ? On peut soupçonner qu'il fait allusion à beaucoup de choses, quand on connaît ses méthodes de bon scribe *tirant de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles*<sup>87</sup>. Méthode qu'il exerce avec une particulière virtuosité dans ce prologue qu'il compose à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Hérode ne peut être appelé *Roi des juifs* que par ironie quand on connaît l'histoire. Son père Antipater était un édomite qui avait renversé la dynastie Asmonéenne par une révolte de palais. Ces Asmonéens, s'ils étaient juifs, n'avaient aucune appartenance à la dynastie Davidique et à la tribu de Juda. Ils n'avaient déjà eux-mêmes, aucune prétention à se prévaloir du titre de Roi.

Hérode pour St Matthieu est un clonage, (dirait-on aujourd'hui), du Pharaon du temps de l'Exode : il décrète la mort des enfants de Bethléem comme Pharaon avait décrété de noyer dans le Nil tous les enfants Juifs de sexe masculin.

L'Exode dans l'Évangile ne se fait pas d'Égypte en Terre promise, il se fait en sens inverse. Pour échapper à ce nouveau Pharaon qu'est Hérode, Joseph obéit à l'ange qui lui dit *lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte et reste-y...*<sup>88</sup>

On ne voyage plus d'Égypte en Terre promise, mais de Terre promise en Égypte (provisoirement notons le lien...)

Y avait-il un âne dans la fuite en Égypte ? Je ne connais aucun tableau chrétien, évoquant la fuite en Égypte, qu'il soit de Fra Angelico ou d'un autre, sans un âne. Et pourtant, relisez St Matthieu : il ne parle pas d'âne. Vous me direz que c'était indispensable, évident, comment imaginer les choses autrement ? c'est vrai mais je pense que si on veut rejoindre St Matthieu, il faut, comme il le fit certainement, se rappeler ce qui est écrit dans l'Exode : *Le Seigneur dit à Moïse en Madiân : Va, retourne en Égypte, car ils sont morts, tous ceux qui cherchaient à te faire périr. " Moïse prit sa femme et son fils, les fit monter sur un âne et s'en retourna au pays d'Égypte. Moïse prit en main le bâton de Dieu.*

C'est là qu'il faut chercher l'âne de l'iconographie chrétienne. Nos artistes connaissaient la Bible mieux qu'en ce temps où la Bible est le best seller qui a le plus de succès chez les libraires et qui paradoxalement, est le moins lu de tous les livres.

<sup>87</sup> Cf. BST Jour 13(2) : *Tirer de son trésor du neuf et du vieux* Mt 13,52 (Se reporter au passé pour s'élancer vers l'avenir)

<sup>88</sup> Mt 2,13-15

## Homélie n°31

Année B - Octave de Noël, dimanche 29 décembre 2002 – Ste Famille

Lectures : Gn 15,1-6.21,1-3 ; Ps 104 ; He 118-19 ; Lc 2,22-35

Quand je passais à Nazareth avec mes groupes, je commençais par le couvent des sœurs clarisses ; et avant de lancer mes pèlerins vers les lieux saints, à travers les rues, je les invitais à faire provision de silence à l'école du Père de Foucault. Je leur lisais aussi quelques extraits du discours que Paul VI avait prononcé lors de l'inauguration de la Basilique en 1964. Il n'est pas si facile de trouver à Nazareth ce que le Pape nous invite à y chercher dans ce discours. Je vous en relis quelques lignes :

*Que renaisse en nous l'estime du silence, cette admirable et indispensable condition de l'esprit; en nous qui sommes assaillis par tant de clameurs, de tracas et de cris dans notre vie moderne bruyante et hyper sensibilisée. O silence de Nazareth, enseigne-nous le recueillement, l'intériorité, la disposition à écouter les bonnes inspirations et les paroles des vrais maîtres; enseigne-nous le besoin et la valeur des préparations, de l'étude, de la méditation, de la vie personnelle et intérieure, de la prière que Dieu seul voit dans le secret. Les valeurs de la vie familiale... et puis le travail qui ne peut être qu'une fin en lui-même, et dont la noblesse lui vient des valeurs qui le finalisent...*<sup>89</sup>

La liturgie d'aujourd'hui nous fait vivre une fois de plus, le paradoxe de la simplicité et du grandiose comme le faisait St Matthieu dans le Prologue de son évangile à la charnière des deux Testaments. La liturgie d'aujourd'hui nous invite à élargir notre horizon, de la maison du charpentier au dessein de Dieu dans son ensemble, tel que Dieu l'a médité de toute éternité.

La 1<sup>ère</sup> lecture nous invite, comme le fit la Ste Vierge dans son Magnificat, à chanter l'accomplissement *des promesses faites à Abraham et à sa descendance pour toujours* et à entrer comme elle dans la foi d'Abraham en son Dieu Vivant à qui rien n'est impossible. Plus encore que Sara elle deviendra la mère d'une multitude de croyants, plus nombreux que les étoiles du ciel et le sable qui est au bord des océans.

Le chapitre 11 mériterait d'être lu tout entier. Il nous invite à nous insérer dans *cet immense cortège des croyants* répondant *par la foi* à la parole de Dieu, qui retentit depuis les origines du monde, et se mettent en route vers la vraie Jérusalem, *la cité aux solides fondements dont Dieu et l'architecte et le fondateur*<sup>90</sup>. Quand à l'évangile, il nous mène jusqu'au Temple où il n'y a pas que des vautours à chasser avec des fouets de cordes, mais où il y a Siméon et Anne qui personnifient l'Israël véritable, ce *reste*<sup>91</sup> prêt à accueillir le Messie au terme des contractions, des purifications et de tous les avatars du 1<sup>er</sup> Testament et au point de départ des projections éternelles et universelles de l'Évangile.

Certaines liturgie ont éprouvé le besoin de supprimer le nom d'Israël du Nunc dimittis et, à Complies s'arrêtent à : *lumière des Nation et gloire de ton peuple*.

On ferait mieux de penser qu'Israël, ce nom nouveau que Jacob reçoit après son combat avec l'ange au torrent de Yabbok, est un programme à réaliser : cet Israël de Dieu dont parle St Paul dans l'épître au Galates 6,16<sup>92</sup>.

St Paul qui, avant St François, porte dans son corps les stigmates de Celui qui accomplit les Écritures et dont le vieillard Siméon, aujourd'hui déjà, nous annonce le tragique de la destinée<sup>93</sup>.

<sup>89</sup> Cf. BST : Jour 10 (2) Nazareth, les horizons de la vie cachée

<sup>90</sup> He 11,1-40 et cf. BST : Jour 1 (1) Introduction à une triple progression.

<sup>91</sup> Cf. Mi 5,1-6 et BST : Jour 13 (1) « Être là » sur la trajectoire de Dieu qui passe

<sup>92</sup> Lire Ga 6,15ss

<sup>93</sup> Relire Lc 2,34-35

## Homélie n°32

Année B - Octave de Noël, lundi 30 décembre 2002 – 6<sup>e</sup> jour

Lectures : 1 Jn 2,12-17 ; Ps 95 ; Lc 2,36-40

Les personnages que nous rencontrons autour de l'enfant Jésus sont représentatifs du *reste* d'Israël qui accueillent le Messie au terme des préparations du 1<sup>er</sup> Testament. Ce sont les pauvres d'Israël les Anavim<sup>94</sup> ceux dont parle si bien après Isaïe, le prophète Sophonie. Je ne me lasse pas de relire ce texte que Frère Bruno aurait voulu qu'on lise à la messe de son enterrement.<sup>95</sup>

Les premiers que l'on rencontre c'est aux environs de Bethléem.

Il y a deux villes de David : Jérusalem qui avait échappé à la conquête jusqu'à ce que David réussisse à s'emparer de cette ville réputée imprenable, et puis il y a Bethléem, la ville des origines pastorales de la dynastie davidique.

Tandis que dans la Bible on parle de Jérusalem à toutes les pages, un grand silence plane sur Bethléem, interrompu seulement par le livre de Ruth et la célèbre prophétie de Michée. Au temps du prophète Michée et de St Isaïe, Jérusalem était en décadence et ceux qui étaient en recherche d'authenticité se référaient volontiers aux humbles origines pastorales de la dynastie de Bethléem.<sup>96</sup>

Dans certaines traditions juives, on n'arrêtait pas cette remontée dans le passé aux « jours antiques ». On faisait du Messie, comme de la Sagesse, de la repentance et d'autres valeurs capitales, des créatures préexistant dans la pensée de Dieu avant la création des sept jours. On faisait une hypostase, comme disent les professeurs.

Les premiers personnages qu'on retrouve accueillant l'enfant Jésus, sont les bergers qui évoluent dans le désert entre Bethléem et la mer Morte.

Mais c'est à Jérusalem et au Temple, même s'ils sont en situation de décadence que le Messie doit être accueilli pour que les Écritures s'accomplissent. Les Écritures qui dans le 1<sup>er</sup> Testament convergent toutes vers Jérusalem et le Temple.

À Jérusalem et dans le Temple il y a aussi des *Anavim*, des pauvres de Dieu, à qui sera attribuée la première béatitude. Hier nous avons rencontré le vieillard Siméon qui le prend dans ses bras<sup>97</sup>.

Si le père Michel Remaud avait pu venir comme prévu, il vous aurez parlé abondamment de la prophétesse Anne de la tribu d'Asher que nous rencontrons aujourd'hui. Il a écrit un article très érudit sur le sujet dans la revue de Ratisbonne, exhumant des Traditions juives que Luc devait connaître et qui étaient restées méconnues jusqu'à cet article. Je regrette de n'avoir pas retrouvé le n° de la revue, il a disparu dans un dernier déménagement.

Hier j'ai écouté le cardinal Lustiger, parlant à la télévision, aux quelques dizaines de milliers de jeunes européens, rassemblés à Paris selon une coutume née à Taizé. Le frère Roger, fondateur de Taizé était dans l'assistance.

Ces jeunes, ballottés dans une vie de plus en plus artificielle, en recherche d'une existence ayant quand même une signification, se regroupent dans une recherche tâtonnante. Quand les journalistes mettent leurs micros sous le nez de l'un ou l'autre de ces jeunes, on entend des fantaisies qui frôlent l'hérésie. Mais ne sont-ils pas plus près de Jésus que ceux qui sont installés dans leurs certitudes et n'ont même plus l'idée de traduire ces certitudes dans l'existence. J'ai entendu, il n'y a pas longtemps, une « bonne chrétienne » influencée par je ne sais quel media, dire qu'il fallait redouter qu'on adore Jésus. Que c'était une forme d'idolâtrie qui caractérisait le christianisme. Il faudrait qu'elle réapprenne son catéchisme auprès de la crèche, en compagnie de Marie et Joseph, des bergers, de Siméon, d'Anne et des mages.<sup>98</sup> Προσκύνησις.

<sup>94</sup> Le mot *anav* (pluriel *anavim*) signifie *doux* et le mot *ani*, signifie *pauvre, affligé*. Les mots signifiants littéralement *pauvre* (dal, ébion) se comprennent comme *amis de Dieu*.

<sup>95</sup> So 3,11-13 cf. sous l'angle non plus du *qui* mais du *pourquoi* l'homélie n°18 So3,9-20

<sup>96</sup> Relire Mi 5,1ss

<sup>97</sup> Relire Lc 2,25-32

<sup>98</sup> Lire Mt 2,11 ; La *proskynèse* [προσκύνησις] *adoratio* est un rituel qui sacralise, voire divinise, l'homme qui en est l'objet.

**Homélie n°33****Année B - Octave de Noël, mardi 31 décembre 2002 – 7<sup>e</sup> jour****Lectures : 1 Jn 2,18-21 ; Ps 95 ; Jn 1,1-18**

Ce qui fait l'identité du peuple de Dieu, on a déjà eu plus d'une fois l'occasion de méditer là-dessus, c'est la grâce, la reconnaissance.

Dieu a fait sortir son peuple d'Égypte, (du monde où on vit dans une sorte d'horizontalisme dans la monotonie des rythmes de la nature) et avant de l'introduire en Terre promise, il l'a soumis à une sorte de recyclage de 40 ans où il l'a mis dans un état de dépendance totale vis-à-vis de lui. Dans sa pauvreté il recevait tout de Dieu et apprenait à dire merci dans la louange

ברוך אתה ה' א-לֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם *Baroukh ata Adonai Elohenou melekh ha-olam...*<sup>99</sup>

Arrivé en Terre promise, le plus grand danger que court le peuple de Dieu de perdre cette identité dans l'action de grâce, c'est l'habitude, la routine, le retour à l'horizontalisme de l'Égypte et du monde.

Si le peuple juif a adopté un calendrier lunaire, c'est justement pour parer ce danger qui nous guette tous : l'habitude, la routine, l'oubli que tout vient de Dieu, que tout est grâce. Avec la lune, on ne s'habitue pas. Tout est toujours imprévu, nouveau (le mois s'appelle ראש חודש *rosh hodesh*, *hodesh* vient de *hadash* : *nouveau*<sup>100</sup>). Toute la vie est jalonnée de bénédictions, de rebondissements dans la reconnaissance. Au lever du soleil, on commence la journée en disant : *Béni sois-tu Seigneur notre Dieu, roi de l'univers, qui dans ta tendresse, tous les jours renouvelle l'œuvre de la création.*

Les fêtes occasionnées par le rythme régulier de la nature, sont devenues des fêtes où l'on célèbre les merveilles opérées par Dieu dans l'histoire. Prenez la Pentecôte par exemple : elle n'est d'abord qu'une fête agricole et elle devient la fête du don de la Torah au Sinaï, 50 jours après la sortie d'Égypte.

En s'élargissant aux dimensions universelles, le peuple de Dieu a adopté un calendrier solaire. Partout et toujours, les hommes se sont inquiétés de voir les jours se raccourcir jusqu'à ce que par un brusque tournant ils se remettent à rallonger, en cette période de l'année, au solstice d'hiver.

Au 4<sup>e</sup> siècle, on célébrait sur la colline vaticane, une fête populaire au *sol invictus*, au soleil invincible !

Quand Grégoire le Grand en l'an 600 envoie Augustin de Cantorbéry évangéliser les anglais, il formule une doctrine dont s'inspireront tous les missionnaires : christianiser les fêtes païennes. *Ce n'est pas en bondissant qu'on gravit la montagne mais à pas lents* leur disait-il !

Ce qui a été christianisé d'abord, c'est la fête de la réapparition de la lumière. Dans l'Église orientale, l'Épiphanie a gardé une prééminence sur la fête de Noël.

La liturgie latine a privilégié le 25 décembre, neuf mois après l'Annonciation à Nazareth le 25 mars<sup>101</sup>.

Le calendrier chrétien qui a mis longtemps à se répandre et n'est pas encore tout à fait universel, a pour auteur un moine Scythe qui a vécu à Rome au 6<sup>e</sup> siècle. C'est à lui que l'on doit de compter les années avant et après Jésus-Christ<sup>102</sup>. Il a essayé de coordonner l'évangélisation avec le calendrier *Ab Urbe Condita*<sup>103</sup>. Il s'est un peu trompé dans ses calculs comme on l'a découvert par la suite, si bien qu'en fait nous ne serons vraiment en l'an 2000 qu'en 2004.

Ce calendrier a été adopté d'abord par les anglo-saxons au 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> siècle, puis ensuite par tous les pays soumis à la domination franque. St Boniface a joué un grand rôle. Les papes ne l'ont adopté qu'au 10<sup>e</sup> siècle à partir de Jean XIII. En l'an 1000 ce calendrier c'est généralisé en Occident (sauf en Espagne 14<sup>e</sup>), en Orient les grecs ne l'adoptent qu'au 15<sup>e</sup>, en Russie, il faut attendre Pierre le Grand, 1725.

Il est maintenant le calendrier le plus répandu à travers le monde. Mais on ne sait plus très bien ce que l'on célèbre... (illisible).

(L'Église recentre l'attention (§ 148) dans la présentation générale de la Liturgie des Heures).

*Dès lors, que nul ne s'avise de vous critiquer sur des questions de nourriture et de boisson, ou en matière de fêtes annuelles, de nouvelles lunes ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité, c'est le corps du Christ*<sup>104</sup>.

<sup>99</sup> *Béni es-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers...*

<sup>100</sup> Nom du premier jour de chaque mois : dans le judaïsme, la nouvelle lune ouvre la voie au nouveau mois.

Cf. BST : Jour 7 (3) La spiritualité du Jourdain : descendre au fond de soi-même.

<sup>101</sup> Jour anniversaire de la fondation de la maison St Isaïe, le couvent du frère Jacques

<sup>102</sup> Cf. Lc 3,1

<sup>103</sup> *Ab Urbe condita* locution latine, en abrégée AUC, elle signifie : à partir de la fondation de la Ville (Rome en l'occurrence)

<sup>104</sup> Col 2,16-17

## Homélie n°34

Année B - Octave de Noël, mercredi 1<sup>er</sup> Janvier 2003, Nouvel An - 8<sup>e</sup> jour

Lectures : Nb 6,22-27 ; Ps 66 ; Ga 4,4-7 ; Lc 2,16-21

Jadis c'était la circoncision de l'enfant Jésus qu'on célébrait le 1<sup>er</sup> janvier, jour de l'octave de la Nativité. Certains regrettent qu'on ait délaissé cette coutume : c'était un moyen de souligner la continuité du Nouveau Testament avec la 1<sup>ère</sup> Alliance.

L'Église a préféré substituer à cette commémoration, la fête de Ste Marie Mère de Dieu. Elle nous invite à contempler et à vénérer, au début de cette nouvelle année, alors que les nuages s'accumulent à l'horizon, celle qui est parvenue au terme de l'aventure humaine, divinisée dans son âme et dans son corps, comme nous sommes tous appelés à l'être, si nous marchons sur les traces du Messie qu'elle a mis au monde.

Le Christ est une personne divine. La Vierge Marie est une personne humaine, la première qui est parvenue à terme de l'aventure dans laquelle nous sommes tous engagés, nous qui avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous qui par le baptême *avons revêtu l'homme nouveau qui, à pas de connaissance, va de jour en jour, se renouvelant à l'image du créateur.*<sup>105</sup>

Les textes de la liturgie sont brefs. Nous les avons déjà rencontrés cette nuit.

La liturgie, me semblait-il, nous invite à rejoindre dans le silence, la Vierge Marie *qui retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.*<sup>106</sup>

---

<sup>105</sup> Col 3,10

<sup>106</sup> Lc 2,19

## Homélie n°35

Année B - Jeudi 2 Janvier 2003 – St Basile le Grand et St Grégoire de Nazianze

Lectures : 1 Jn 2,22-28 ; Ps 97 ; Ga 4,4-7 ; Jn 1,19-28

Le lendemain de Noël nous avons fêté St Etienne le 1<sup>er</sup> martyr. On pense que la tradition liturgique a voulu évoquer, ce faisant, la spiritualité de base du christianisme, celle qui s'inspire du caractère baptismale inscrit au plus profond de notre être : la spiritualité du témoignage, du martyr. Témoin et martyr sont deux mots synonymes. L'authenticité de toutes les spiritualités, qui sont nées dans l'Église au cours des siècles et qui naîtront jusqu'à la fin des temps, se mesure à son rapport avec la spiritualité fondamentale du baptême, du martyr. Le chrétien est un autre christ et le Christ a dit : *je suis venu rendre témoignage à la Vérité*. C'est en cela que consiste la royauté.<sup>107</sup>

Aujourd'hui, au lendemain du Nouvel An, nous fêtons deux grands saints inséparables : St Basile le Grand et St Grégoire de Nazianze. Ils ont vécu au 4<sup>e</sup> siècle, à l'époque où l'Empire après avoir versé le sang d'une multitude de martyrs, s'est converti au christianisme (Édit de Milan 313 après la victoire de Constantin au pont de Milvius 312). À cette époque, pour éviter toutes les compromissions du christianisme avec l'Empire, est née la 1<sup>ère</sup> spiritualité inspirée du martyre et pour ainsi dire se substituant à lui : le monachisme. Il a commencé sous la forme de vie érémitique. Mais très vite, on s'est aperçu que, assez fréquemment, on cherche la solitude pour des motifs ambigus. Beaucoup d'hérésies et de disputes sont nées des imaginations incontrôlées c'est pourquoi on a laissé partir dans la grande aventure de la vie érémitique que ceux qui avaient fait leur preuve dans la vie commune, la vie cénobitique.

St Basile que nous fêtons aujourd'hui a joué un rôle capital dans cette évolution et son influence c'est exercée, par l'intermédiaire de St Benoît, dans toutes les formes de vie monastique et religieuse de l'Occident.

Ce n'est pas par hasard qu'en ce 2 janvier, la 2<sup>e</sup> lecture qui nous est offerte dans l'office des Lectures est un extrait du traité de St Basile sur le St Esprit. Je ne saurais trop vous conseiller de le relire si vous en avez le temps. C'est le meilleur commentaire qu'on puisse faire de cette vie trinitaire dont nous parle St Jean dans ses épîtres. Et que ceux qui veulent vivre selon les conseils évangéliques, quelle que soit leur appartenance à tel ou tel ordre, à telle ou telle congrégation, aspirent à les vivre dès maintenant.

Il y a dans les préfaces de nos missels, une préface top peu connue : la *préface des saints et des saintes, vierges et religieux*. Je vous donne l'envie de la méditer en vous en lisant quelques lignes :

*Nous célébrons les prévenances de ton amour pour tant d'hommes et de femmes parvenues à la sainteté en se donnant au Christ à cause du Royaume de Cieux.*

*Par ce mystère d'Alliance, tu veux que notre condition humaine retrouve sa splendeur première et que dès ici bas, nous ayons un avant goût des biens que tu nous donneras dans le monde à venir.*

Je n'ai pas le temps de parler de St Grégoire de Nazianze, mais je vous conseille aussi d'aller voir dans le sanctoral, au 2 janvier, l'homélie que fit St Grégoire de Nazianze pour la mort de St Basile.

Le temporel et le sacerdotal se conjuguent aujourd'hui pour nous rassasier d'une nourriture spirituelle pleine de vitamines pour la vie religieuse que nous menons.

---

<sup>107</sup> Jn 18,36ss

## Homélie n°36

Année B - Vendredi 3 Janvier 2003 – Ste Geneviève, St Nom de Jésus.

Lectures : 1 Jn 2,29 à 3,6 ; Ps 97 ; Jn 1,29-34

Le Nom dans la Bible, a une très grande importance. On voit cela dès les premiers chapitres de la Genèse : l'homme affirme sa domination sur le monde en donnant des noms à toutes les créatures que Dieu fait défiler devant lui.

Dieu, lui, ne dit pas son Nom. Connaître le Nom de Dieu, ce serait comme avoir la possibilité d'exercer un pouvoir magique sur Lui qui n'est soumis à personne.

On peut arriver à la connaissance de l'existence de Dieu par l'exercice de la raison quand elle n'est pas trop obscurcie par le péché. Mais connaître l'essence de Dieu, son mystère intime, cela n'est possible que si, par son initiative, il se révèle : ce qu'il fait tout au long de l'Histoire sainte.

Dieu se révèle par sa Parole ; mais plus encore par les merveilles qu'il opère dans l'histoire, par ses délivrances.

*Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir d'Égypte.*

Tout au long de son histoire, le peuple élu, chantera les délivrances opérées par Dieu en sa faveur. Il chantera comme dans le psaume 68,21 : *Le Seigneur qui est le notre est un Dieu de délivrance. Au Seigneur sont les issues de la mort.*

Ceci dit, il n'est pas étonnant que Celui qui accomplit les Écritures ait été appelé sur l'ordre de Dieu ישוע *Jésus* qui veut dire *Sauveur*.<sup>108</sup>

St Matthieu, quand il commence à parler de la vie publique de Jésus, met en exergue ce langage des délivrances qui s'est développé tout au long de l'Histoire sainte pour s'épanouir au temps des accomplissements. Lire Mt 4,12-17.

Le Nom de Jésus, mieux encore que celui d'Emmanuel résume d'un seul coup l'ensemble de la révélation biblique. Dieu a pris l'initiative de donner aux hommes son Nom. Et donnant aux hommes son Nom, il les a comme rendus invincibles dans la prière : il leur a donné comme pouvoir sur lui, à qui rien n'est soumis et à qui tout est possible pour ceux qui ont la foi.

Vous avez lu, ou entendu parler d'un livre célèbre qui s'appelle *Récit d'un pèlerin russe*. Ce pèlerin qui a passé la plus grande partie de sa vie à marcher en répétant : Jésus, Sauveur, prends pitié de moi pécheur.

La liturgie Franciscaine d'aujourd'hui me fait découvrir que St François l'avait précédé dans la dévotion au Nom de Jésus. Il avait tellement pesé la densité de ce Nom, qu'il lui suffisait de le prononcer sans rien y ajouter. Cela aurait été superflu.

Tout homme, au fur et à mesure que ses forces déclinent, ressent de plus en plus le besoin de recourir à cette force de salut qui se manifeste tout au long de l'Histoire sainte. Toute l'Histoire sainte se résume, (sous la forme de prière), dans les psaumes qui occupent la plus grande place de la liturgie ; presque tous les psaumes, en particulier le psaume 22 que Jésus entame sur la croix : *Éli, Éli, lamma sabachtani...* presque tous les psaumes sont construits sur le schéma :

*Je ne mourrai pas, je vivrai et je chanterai.* Ps 118, 17

לֹא-אָמוּת כִּי-אֶחֱיָהּ ; וְאֶסְפָּר, מֵעַשֵׂי יְהוָה.

Quand on va à l'hôpital et qu'on parcourt les couloirs où s'ouvrent les portes des salles d'opération, on voit à la Hadassa ou à Bikkour Holim, des Juifs qui lisent des psaumes.

On a de plus en plus besoin de condenser la prière en des formules, qui dans leur simplicité et leur densité résonnent l'histoire du salut.

Le Pape Jean-Paul II nous a, semble-t-il, donné son testament spirituel, en revalorisant et en développant la prière du Rosaire. Quand nos facultés s'amointrissent on emprunte l'intelligence, le cœur, l'affectivité de celle qui a eu du Verbe incarné en qui réside la plénitude de la divinité, une connaissance à nulle autre pareille.

Quand notre heure sera venue, puissions-nous encore trouver la force de prononcer le Nom de Jésus.

<sup>108</sup> ישוע : Yeshoua *IéSchOUHa* ; du verbe "IaSchaH" : sauver ; IeSchOUHaH : salut

## Homélie n°37

Année B - Samedi 4 Janvier 2003 – Samedi avant l'Épiphanie

Lectures : 1 Jn 3,7-10 ; Ps 97 ; Jn 1,35-42

Le Père Michel Remaud nous a fait comprendre hier combien Moïse était présent dans la pensée de ceux qui ont dégagé les évangiles de la complexité des spéculations juives.

C'est en profitant du contraste Moïse-Jésus qu'il faut comprendre l'évangile d'aujourd'hui.

En lisant cette phrase : *les deux disciples suivaient Jésus* (que leur désignait Jean-Baptiste comme étant l'agneau de Dieu), il est dit : *Jésus se retourna*.

Je ne puis m'empêcher de penser de penser à ce qui est écrit dans l'Exode au chapitre 33,18ss : *Il lui dit : fais-moi de grâce voir ta gloire* »...

.... *Puis j'écarterai ma main et tu verras mon dos ; mais ma face, on ne peut la voir* ».

Jésus se retourna... À Philippe qui lui demandera plus tard : « *Seigneur montre nous le Père et cela nous suffit* ». *Jésus lui dit : « Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père* ». *Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ! »*

Pierre, André et Philippe sont les trois premiers disciples. Ils sont originaires de Bethsaïde, dans les États de Philippe le tétrarque à l'est du Jourdain.

André mérite une attention particulière en ce sens qu'il est le premier à rencontrer Jésus. C'est lui qui amènera Pierre, le chef de l'Église à Jésus. Il s'effacera devant lui.

Après Marie, Joseph, les bergers, Siméon et Anne, la liturgie de ce temps de Noël nous fait assister à la première rencontre de la vie publique. Il n'y a pas de christianisme sans la rencontre personnelle que chacun est appelé à faire avec le Christ.

C'est une grâce à demander par l'intercession de St André. On évalue le caractère grandiose de cette rencontre en se référant à l'Ancien Testament. Voir Dieu c'est mourir. Moïse ne le voit que de dos, mis dans le creux du rocher Dieu l'a recouvert de sa main lors de son passage.

Jésus passe au bord du Jourdain où il est descendu. Jean-Baptiste le désigne. Les disciples le suivent. Jésus se retourne : *qui me voit, voit le Père*. Lire Jn 14,8-10.

Mais Jésus se présente comme le chemin.

Viendra un jour où nous le verrons au terme de ce chemin, dans la Gloire qu'Il avait de toute éternité auprès du Père.

Nous le verrons et nous lui serons semblables dans l'éternité. Nous le verrons et nous serons.

St Jean fait des jeux de mots en grec.

ἐσόμεθα, ὅτι ὀψόμεθα <sup>109</sup>

La connaissance dans la Bible, est transformante. Déjà la Parole, si elle passe de nos oreilles dans notre comportement moral, nous rajeunit à l'éternelle jeunesse du créateur.

Aujourd'hui nous faisons connaissance avec Pierre, André et Philippe. Au terme du chemin que nous prenons, la connaissance, par la vision, sera parfaite. Elle produira au maximum son pouvoir de transformation et nous serons divinisés.

L'Église orientale se réclame de St André. Prions pour que l'unité se fasse entre André et Pierre et que les divisions de nos Églises ne ralentissent pas la connaissance que le monde entier est appelé à faire de Celui qui accomplit le dessein de Dieu. *Il n'y a pas d'autres Nom...* (cf. la lecture d'hier).

Avec le Père Michel Remaud et ses émules, nous travaillons au plan des racines de l'arbre du Royaume. Qu'en puisant la sève à la racine nous trouvions un surcroît de force pour l'arbre tout entier, l'œcuménisme et l'expansion missionnaire universelle de l'Église.

וְתִשְׂרַשׁ שְׂרֵשִׁיהָ, וְתִמְלֵא אֶרֶץ (Ps 80,10b)

<sup>109</sup> 1 Jn 3,2 [esometha opsometa]. Cf. BST Jour 1 (2) Le val du Micocoulier, dernière étape des grands pèlerinages.



## Homélie n°38

**Année B - Dimanche 5 Janvier 2003** – Deuxième dimanche après la nativité

**Lectures : Si 24,1...12 ; Ps 97 ; Ep 1,3...18 ; Jn 1,1-18**

C'est au moins la troisième fois que la liturgie nous fait lire le Prologue de St Jean. Elle veut probablement nous faire sentir que pour trouver l'élan nécessaire au parcours de cette année nouvelle, il fallait remonter jusqu'au « commencement », jusqu'à cette confiance que Dieu nous fait du comment Il est Un dans le mystère de la Trinité. Cet élan qui va jusque dans l'Apocalypse et qui apparaît plus nécessaire que jamais.

Pour nous préparer à cette relecture du Prologue de St Jean, la 2<sup>e</sup> lecture, extraite de l'épître aux Éphésiens, nous fait remonter aussi, par delà le temps, avant la création du monde, pour nous parler du dessein que Dieu a fait de nous choisir et de nous adopter pour nous faire partager l'immortalité, son éternelle jeunesse.

C'est encore pour nous préparer à mieux comprendre le Prologue de St Jean, que la liturgie a choisi la première lecture dans le chapitre 24 du livre de Ben Sirac. Les meilleurs commentateurs catholiques, considèrent ce chapitre 24 comme un sommet de l'Ancien Testament. Il développe un thème que l'on voit naître dans le livre des Proverbes où la Sagesse, qui est encore une créature, n'en existe pas moins avant la création des sept jours et joue devant Dieu, l'inspirant pour ainsi dire, dans son œuvre de création. Je vous rappelle le passage du livre des Proverbes. Lire Pr 8,22-31.

Si vous lisez le chapitre 24 du Siracide, dont ne nous est offert qu'un bref passage dans la première lecture, vous vous promèneriez en esprit à travers toute la Terre Sainte, tout ce petit coin de la planète que Dieu a choisi pour y planter l'arbre de sa révélation dont les branches doivent recouvrir l'univers entier. Je le lisais sur la route d'Emmaüs, le dernier jour de mon parcours, jadis, comme pour résumer et réévoquer tout ce que nous avons vu dans cette terre qui n'est pas comme les autres. Une terre qui a son mystère propre comme on essaye souvent de le faire oublier pour faciliter la politique.

Maintenant, ne cherchez pas le livre de Ben Sirac ailleurs que dans une Bible catholique complète. Bien que très apprécié des rabbins et souvent cité par eux, ce livre n'a jamais été admis dans le canon juif ni par les églises de la réforme protestante. La raison en est que l'original hébreu qui était connu de St Jérôme et des rabbins avait à peu près complètement disparu depuis le 12<sup>e</sup> siècle. On ne connaissait qu'une traduction en grec, faite par le petit fils de l'auteur, 60 ans après la mort de son grand-père.

L'Église catholique l'a intégré dans le canon des Écritures, très explicitement au Concile de Trente, en se référant à une ancienne tradition patristique qui en avait fait le livre, qu'on utilisait le plus, pour l'instruction de catéchumènes.

Ceux qui ont rejeté ce livre pour la simple raison qu'on n'en connaissait que la traduction en grec, ont de quoi regretter leur décision depuis qu'en 1896 on a découvert dans une guéniza du Caire des fragments de l'original hébreu. De plus, en 1964, dans un rempart de la forteresse de Massada on a découvert quatre chapitres supplémentaires en hébreu, datés du 1<sup>er</sup> siècle av. Jésus-Christ. L'autorité de l'original hébreu est maintenant définitivement confirmée.

On aurait bien tort de se priver aujourd'hui du magnifique chapitre 24 du Siracide. Je vous conseille de le lire tout entier. Il vous fera déborder de reconnaissance aussi pour le privilège que nous avons d'habiter ce pays choisi de Dieu.

## Homélie n°39

Année B - Lundi 6 Janvier 2003 – Épiphanie

Lectures : Is 60,1-6 ; Ps 71 ; Ep 3,2-3a. 5-6 ; Mt 2,1-12

Après la naissance du Messie, après la rencontre avec les représentants du *reste* d'Israël autour de la crèche, nous voilà invités à célébrer aujourd'hui *la manifestation*, l'Épiphanie.

L'Épiphanie comporte indissociablement trois événements, l'arrivée des mages, les noces de Cana (premier signe de Jésus dans l'évangile de Jean) et la désignation solennelle de l'agneau de Dieu par le précurseur, au bord du Jourdain.

Si vous avez dans vos greniers encore de vieux antiphonaires, vous trouverez encore ces trois événements fusionnés dans un chant grégorien. Je l'ai entendu chanté à Abu Gosh, il n'y a pas si longtemps.

*Hodie coelisti sponso juncta est Ecclesia  
Quoniam in Jordane lavit Christus ejus crimina  
Currunt cum muneribus magi ad regales nuptia  
Et ex aqua facto vino, laetantur convive,  
Alleluia.*

Aujourd'hui l'Église est unie à son époux  
Car dans le Jourdain le Christ a lavé ses fautes  
Les mages, chargés de présents accourent aux noces  
royales. Et de l'eau changée en vin, les convives se  
réjouissent. Alléluia !

En ce 6 janvier, ce qui domine c'est l'arrivée de Mages et nous voilà principalement invités à rejoindre une fois de plus St Matthieu, le bon scribe qui excelle à exercer son talent, à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, extrayant de son trésor les choses nouvelles et les choses anciennes.<sup>110</sup>

*Généalogie*.... du *Nazaréen* nous connaissons le premier et le dernier mot, (de ce chef d'œuvre de littérature juive), entre lesquels tout s'encadre<sup>111</sup>.

Mais qui sont ces mages dont parle St Matthieu ?

Le premier texte qui montre normalement la pensée du bon scribe devenu disciple du Royaume des Cieux c'est un texte du Deutéronome qui distingue dans l'ensemble de l'humanité deux catégories d'hommes. Ceux qui sont sortis d'Égypte, les hébreux et d'autre part ceux qui adorent les étoiles, les nations ou plus précisément les akoum עַבְדֵי כּוֹכָבִים וּמַזְלוֹת *Oved Ko'havim Oumazalot*

Je vous relis ce texte, trop méconnu de nos meilleurs commentateurs même s'ils sont de bons connaisseurs de la Tradition biblique. Lire Dt 4,19-20.

Les Mages, autrement dit ce sont *les païens appelés*, comme St Paul le dit très clairement dans la deuxième lecture tirée de l'épître aux Éphésiens : *Ce mystère c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus par l'annonce de l'Évangile.*

Cet épanouissement du peuple élu aux dimensions universelles se fait de manière tragique. Il est inséparable du massacre des innocents par ce nouveau pharaon qu'est Hérode. Il est inséparable aussi de l'aveuglement des scribes qui connaissaient par cœur les Écritures et qui ne se dérangent pas pour aller, comme le leur conseillent les prophètes, jusqu'au *Nazaréen* de la crèche de Bethléem.

L'épanouissement du peuple élu aux dimensions nouvelles est inséparable du refus qu'il oppose à la Bonne Nouvelle. Ce drame est en filigrane tout au long de la littérature du Nouveau Testament, comme s'il y avait entre les deux choses une relation de cause à effet.

On dirait que la première lecture, dans le style éblouissant d'Isaïe a été choisie comme pour nous empêcher d'oublier que l'Élection demeure, que les promesses de Dieu sont irréversibles et qu'il ne faut pas oublier que Jérusalem est prédestinée à devenir encore et toujours la métropole religieuse universelle de l'humanité.

A Tel Aviv, hier soir, 25 morts et une centaine de blessés à l'ancienne gare des bus où se logeaient des travailleurs étrangers ... qui ont peur de profiter des secours car ... sans papier.

<sup>110</sup> Cf. Mt 13,51 ; Ct 7,14

<sup>111</sup> Mt 1

## Homélie n°40

Année B - Mardi 7 Janvier 2003 – Après l'Épiphanie

Lectures : 1 Jn 4,7-10 ; Ps 71 ; Mc 6,34-44

C'est à l'école de St Marc que la liturgie nous met aujourd'hui, en ce temps de la manifestation, de l'Épiphanie.

Un savant professeur, dont je ne me rappelle plus le nom, a démontré scientifiquement que St Marc, le plus court de nos évangiles, a été composé pour être lu d'un seul coup, comme la Hagada de Pâque. Il nous interpelle dans un suspense dont on fait l'expérience quand on fait une lecture continue.

Il me semble qu'on trouve déjà mentionnée cette expérience dans le récit du pèlerin russe dont j'ai parlé l'autre jour quand nous fêtions le Nom de Jésus. En tout cas, assez récemment, dans les années 80, un acteur célèbre a fait salle pleine au théâtre du Montparnasse en lisant simplement St Marc d'un bout à l'autre. Il a répété l'expérience plusieurs semaines durant. Il était en complet veston, il n'y avait sur les planches qu'une table et une chaise. Mais il savait le texte par cœur et était capable de le réciter en déambulant. Il y a actuellement en France, à Nancy, un cercle St Marc. J'ai eu l'occasion d'en promener quelques familles en Terre Sainte et elles étaient capables de réciter St Marc d'un bout à l'autre, au clair de lune, avant de s'endormir au bord du lac de Galilée.

St Marc s'attache plus aux faits et gestes de Jésus qu'à ses discours.

Tout le comportement du Verbe Incarné est éloquent, ses silences, ses attitudes, ses regards, ses gestes en général. Aujourd'hui St Marc nous invite à méditer sur un geste auquel on le reconnaissait après sa résurrection quand la réalité de sa présence, plus réelle que jamais, échappait à la manière dont nos sens ont l'habitude de percevoir les choses.

Jésus prend les pains... il lève les yeux... il dit la bénédiction, comme les Juifs continuent de la dire aujourd'hui :

ברוך אתה אדוני אלהינו מלך העולם המוציא לחם מן הארץ

*Baroukh ata Adonai Elohenou melek ha-olam ha-motsi lé'hèm mine ha-arets*

Béni es-Tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'univers qui fait sortir le pain de la terre<sup>112</sup>

Il rompit les pains... il les donne aux disciples pour qu'ils les distribuent.

St Marc relate deux multiplications des pains. Elle a eu lieu à Bethsaïde près de l'embouchure du Jourdain. On parle de désert, ce n'est peut-être que de manière symbolique car l'endroit est marécageux et les gens s'assoient sur l'herbe verte. St Marc veut évoquer Moïse et la manne qui est donnée miraculeusement dans le désert. On pense que le récit reflète déjà une liturgie eucharistique telle qu'elle est pratiquée en milieu judéo-chrétien. Le peuple est structuré comme sur le conseil que Moïse reçoit de son beau père Jethro au pied du Sinaï, par armées de 100 et de 50.

St Marc relatera deux chapitres plus loin une autre multiplication des pains.

Nous sommes au temps de l'Épiphanie, de la manifestation. Quand on fait l'expérience de la lecture cursive de St Marc, ces multiplications des pains sont au sommet de la manifestation. Dans ce geste tout simple, Jésus exprime la guérison dont le genre humain a le plus besoin, la découverte de cet équilibre, de cette tranquillité de l'ordre, de cette paix, au sens le plus fort du mot, de cette paix que la complexité de l'univers ne peut trouver que dans le retour vers le Créateur. Le pain qu'il élève vers le ciel en prononçant la bénédiction, c'est tout l'Univers qui se remet à converger vers Dieu, dans un l'élan eucharistique. La distribution qui s'ensuit et où tout le monde trouve sa part, c'est la guérison de cette maladie plus grave, celle qui fait que les richesses sont accaparées par une minorité de nantis tandis que la plus grande partie du globe est livrée à la famine. Ce geste, Jésus l'a laissé en mémorial à son Église. C'est celui que nous allons refaire une fois de plus, sans le répéter. Car on ne peut le faire mieux. *Par lui, avec lui et en lui*

---

<sup>112</sup> Cf. BST : Jour 5 (6) Discernement et respect des étapes ; Apprentissage de l'action de grâce.

## Homélie n°41

Année B - Mercredi 8 Janvier 2003 – Après l'Épiphanie

Lectures : 1 Jn 4,11-18 ; Ps 71 ; Mc 6,45-52

Après la multiplication des pains, il y a dans l'évangile de St Marc, la tempête apaisée. Après le signal à la fois le plus discret et le plus riche de signification dont nous avons parlé hier, voici aujourd'hui, aussitôt après, un prodige comme il y en a peu dans l'Évangile. Pourquoi cette succession dans l'évangile de St Marc qui demande à être lu d'une traite d'un bout à l'autre ? Pourquoi ce contraste paradoxal entre l'humble signe de la fraction du pain et le caractère impressionnant du miracle de la tempête apaisée.

Il faut chercher le sens et la succession dans le dernier verset de l'évangile que nous venons de lire, *ils étaient complètement bouleversés de stupeur, car ils n'avaient pas compris la signification du miracle des pains : leur cœur était bouché.*

Le Dieu de la Bible est à la fois transcendant et immanent. Il fait toujours éclater nos idées par en haut et par en bas. Chaque fois qu'il intervient dans l'histoire, toujours c'est à la fin beaucoup plus sublime qu'on ne s'y attendait et aussi paradoxalement beaucoup plus banal qu'on ne s'y attendait.

Ce paradoxe qui caractérise le Dieu de la Bible se traduit par sa pédagogie, dans sa façon de se révéler aux hommes. Et il est bon de méditer là dessus, précisément, en ce temps de la manifestation, de l'Épiphanie.

Il ne nous est pas facile de comprendre qu'il y a plus dans une fleur des champs que dans Salomon dans toute sa gloire, de comprendre qu'il y a plus dans l'offrande eucharistique du pain et du vin que dans les cérémonies les plus grandioses du temple au sommet de sa splendeur. Pour nous faire comprendre la densité des signes qu'il opère dans la banalité de l'existence quotidienne, Dieu daigne interrompre le progrès de sa pédagogie, en nous impressionnant par des prodiges.

Il y a peu de prodiges dans le Nouveau Testament. Les mythologies païennes, au contraire en sont parsemées. Dieu se révèle, au cours des siècles en nous apprenant à le reconnaître dans la banalité de l'existence. Des éclairs et du tonnerre de la théophanie du Sinaï on passe à la crèche et à la croix de l'Évangile. Déjà Élie à l'Horeb...

L'échelle de Jacob est partout plantée, non plus à Bethel simplement mais partout où on déchiffre la présence de Dieu dans le pointillé du quotidien. Comme ce Lieu est terrible ce n'est rien moins que la maison de Dieu et la porte du Ciel. Les anges partout montent et descendent et le Fils de l'homme est au sommet.

Les disciples n'avaient pas compris la signification du miracle des pains. Ils étaient victimes d'une infirmité qui est celle de chacun de nous : nous avons le cœur bouché.

Dieu, inlassablement répète sa pédagogie. Lui qui est et qui n'a pas besoin de paraître, (l'être et le paraître sont souvent en raison inverses), par condescendance daigne travailler notre attention par des miracles. Condescendance est un mot qui a un sens plutôt péjoratif dans le langage moderne, mais il était très employé dans les interprétations des Pères de l'Église. *Synkatabasis* descendre pour rencontrer Descendre pour être avec, pour venir au secours de l'aveuglement de notre cœur toujours en recherche de sublime alors que Celui qui Est et qui n'a pas besoin de paraître se manifeste, fait ses Épiphanies, de préférence dans la banalité.

Dieu continue à faire des merveilles, des miracles mais ce n'est pas sa manière principale de se manifester. Ses principales *épiphanies* se font dans la banalité. Si vous voulez approfondir ce sujet, vous trouverez une magnifique mise au point dans le livre de la Liturgie des Heures, la 2<sup>e</sup> lecture du lundi de la 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent. Elle est de St Jean de la Croix dans la montée du Carmel.

Lire LJ n°1 p.39

---

## Homélie n°42

Année B - Jeudi 9 Janvier 2003 – Après l'Épiphanie

Lectures : 1 Jn 4,19 à 5,4 ; Ps 71 ; Lc 4,6-10a

Aujourd'hui, c'est dans la synagogue de Nazareth que la liturgie nous invite à méditer sur *la manifestation*, l'Épiphanie du Verbe incarné.

La première chose qui doit nous frapper c'est que cette *manifestation* à la synagogue se fait après une trentaine d'années de vie cachée, où Jésus n'apparaissait à son entourage que comme le fils du charpentier dans ce patelin d'où Nathanaël se demande s'il peut sortir quelque chose de bon.

Jésus bat tous les records de ces grands hommes que Dieu a préparés à influencer profondément l'histoire, non par un recyclage intensif, mais par une rencontre, au désert, de celui qui Est et sans qui tout n'est rien. Rappelez-vous Moïse à l'Horeb. L'exode de 40 ans du peuple élu autour du Sinaï. Élie que son corbeau ravitaillait dans le désert du Kerit. Et sans aller chercher très loin, les clarisses de Nazareth n'ont qu'à se rappeler l'époque moderne du Père de Foucault.

On a la chance à Nazareth de pouvoir visiter ce qui reste de la maison de la Sainte Vierge, de l'atelier de St Joseph, de voir l'église de St Gabriel où nos frères orthodoxes préfèrent méditer sur l'Annonciation, on peut même voir la synagogue en s'enfonçant dans les sous-sols.

Mais, si on a le temps et les forces, on peut aussi aller se promener sur les collines des environs. La nature n'a pas tellement changé depuis le temps des paraboles. Quand le temps est clair, la vue s'étend de la Méditerranée aux montagnes de Galaad par delà le Jourdain. Le Thabor se pose au milieu du paysage, à la frontière des trois tribus de Zabulon, de Naphtalie et d'Issachar. Il n'est pas très haut mais il est célébré comme une montagne sacrée au temps où Moïse formule avant de mourir, la prédestination des ces tribus.

Un auteur protestant qui s'est promené sur ces colline fait une sorte de table des matières de tout ce qui pouvait surgir de la mémoire de Jésus lorsqu'il contemplait la plaine d'Esdreton, la plus riche en souvenirs bibliques.

Les grandes victoires épiques du temps des Juges, de Gédéon, de Barak, de Deborah, sur Madian et Sisara que nous évoquons dans les psaumes.

La mort tragique de Saül et de Jonathan sur le mont Gelboa, en luttant contre les Philistins.

La défaite de Josias à Megiddo.

La vigne de Naboth, tué par la sinistre Jézabel.

Le Carmel et le sacrifice d'Élie.

La maison d'Élisée à Shunam.

Cet auteur, Adam Smith, évoque aussi tout ce qui pouvait défiler sur les routes de Galilée au temps de Jésus : les caravanes commerciales, les légions romaines, les grands personnages et leur suite, les pèlerins qui montaient à Jérusalem ou en revenaient à Pâques, à la Pentecôte ou à la fête des Tentes.

Bref, la conclusion qu'il tire de ses promenades c'est qu'on est beaucoup mieux sur les collines de Nazareth qu'au Mont de la Quarantaine, qui domine Jéricho pour méditer sur les tentations de Jésus et les options messianiques qui se formeront dans son intelligence et dans son cœur, lui qui n'a pas triché avec la nature humaine qu'il a assumée dans sa personne divine.

À Nazareth on peut contempler les horizons qui furent pendant 30 ans, ceux de Jésus lors de sa vie cachée, avant la Manifestation. C'est l'endroit idéal pour faire une lecture chrétienne de la Bible, relire les Écritures avec Jésus, encore mieux peut-être, que sur la route d'Emmaüs.

Aujourd'hui, après ces 30 ans de vie cachée, le fils du charpentier se révèle, c'est son Épiphanie. On entrevoit, dès le début, la conscience qu'il avait de sa personne et du tragique de sa mission. Il se savait être à la fois le Serviteur dont parle Isaïe, et le Fils de l'homme dont parle Daniel. Il avait conscience du drame que comportait la distance entre ces deux appellations. N'est-ce pas là le fils du charpentier ? Une fois de plus le paradoxe du Dieu de la Bible transcendant et immanent. Immanuel.

---

## Homélie n°43

Année B - Vendredi 10 Janvier 2003 – Après l'Épiphanie

Lectures : 1 Jn 5,5-13 ; Ps 147 ; Lc 5,12-16

La lèpre, jusqu'au Haut Moyen Age, a été considérée comme la pire des maladies contagieuses. Elle existe encore aujourd'hui et le « baiser au lépreux » à toujours été, dans la mentalité chrétienne, un des sommets de l'héroïsme.

Mais que vient faire cette guérison du lépreux, dans les temps liturgiques d'Épiphanie ? Je pense qu'on trouve une réponse à cette question en se référant à la Tradition Juive qui rattache la lèpre aux péchés que l'on commet avec la langue : la calomnie, la médisance, toutes ces paroles inutiles dont, nous dit Jésus, nous serons appelés à rendre compte au jour du Jugement. Lire Mt 15,18 ou encore Mt 7,34.

Cette assimilation vient des commentaires qu'on a fait sur le passage du Livre des Nombres où Myriam, la sœur de Moïse, a mal parlé de son frère et a provoqué la révolte des femmes. Elle a été frappée de la lèpre pour avoir abusé du langage. Lire Nb 12,9-10.

Jésus, sommé par Pilate, de définir sa mission, la raison de son apparition dans le monde, de son Épiphanie, déclare : oui je suis Roi. Je suis Roi pour rendre témoignage à la vérité.

Manipulés que nous sommes par tous les moyens de communication qui se multiplient dans le monde actuel, il nous arrive de dire, inconsciemment parfois, n'importe quoi. N'est-ce pas la maladie principale, dont l'Épiphanie du Verbe incarné qui est la voie, la vérité, la vie, est venue nous guérir.

Je me suis mis à l'écoute ce matin de St Jacques pour qui nous devons avoir une vénération particulière car il fut le premier évêque de Jérusalem. Il consacre le 3<sup>e</sup> chapitre de son épître aux intempérances du langage. Je vous en lis quelques extraits : lire Jc 3...4, 11.

Médisance : plus grave que la calomnie.

Autrefois les philosophes définissaient la vérité du langage par *Adaequatio rei et intellectus* (traduction du réel perçu par l'intelligence).

Actuellement le langage est une arme, une des plus sophistiquée de nos arsenaux. Elle est prête à justifier, l'emploi des armes de destruction massive, et en attendant, elle falsifie toutes les propagandes électorales les plus cyniques. Le langage encombre de ses futilités la vie quotidienne, il s'adresse aux victimes les plus vulnérables, les enfants, les illettrés pour faire marcher la production, la surconsommation et l'illusion.

Oui, je crois bien que cette guérison du lépreux a bien sa place aux temps de l'Épiphanie et nous invite à purifier notre regard en le concentrant sur Lui en qui sont les germes de l'immortalité qui guérissaient non seulement le mal moral, le péché, mais les maladies physiques les plus obscures et les plus pernicieuses par la lumière de son Épiphanie.

---

## Homélie n°44

Année B - Samedi 11 Janvier 2003 – Après l'Épiphanie

Lectures : 1 Jn 5,14-21 ; Ps 149 ; Jn 3,22-30

Quand le Précurseur, sa mission accomplie, s'efface devant le Messie dont il a désigné la présence au milieu des hommes, il s'appelle l'ami de l'époux.

Cette expression il ne l'a pas inventée, il l'emprunte au langage de l'Alliance, tel qu'il existe tout au long de la Bible et qui trouve en Jésus de Nazareth sa signification plénière.

Les Juifs, quand ils célèbrent la Pâque, chantent le Cantique des cantiques qui est au centre de la Bible. Si vous lisez la présentation générale de la Liturgie des heures, au chapitre IV qui traite de la lecture de la Sainte Écriture, vous trouverez ceci au § 148... lire p 47.

Si St Jean, au sommet de la littérature du Nouveau Testament enferme, inclue, tout son évangile entre les noces de Cana, le premier signe de Jésus, et la Croix où se consomment les noces de la Nouvelle Alliance, c'est aussi parce que la familiarité avec la Bible rend inséparable l'Alliance et les noces. Quand l'heure est venue, il ne s'agit plus de changer l'eau en vin pour la gaîté d'une noce de village, il s'agit de verser son sang pour la consommation des noces de la Nouvelle Alliance.

*Prenez et buvez en tous, ceci est le calice de mon sang, versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.*

Si le mariage chrétien a été élevé dans l'Église catholique à la dignité de sacrement et est considéré comme indissoluble, c'est qu'il reflète cette alliance nouvelle et éternelle, qui rappelle que Dieu reste fidèle envers et contre tout à ses promesses.

*Ce mystère est de grande portée dit St Paul aux Éphésiens, quand il traite du mariage...*

*Ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église.*

C'est ainsi dans la lumière de l'Alliance et des épousailles qu'il faut traiter de la consécration et des vœux religieux. *Si nous sommes infidèles, Lui (Dieu) reste fidèle. Il ne peut en effet se renier lui-même.*<sup>113</sup>

C'est à ce langage de l'Alliance et des épousailles que votre ministre général, le fr Giacomo Bin, emprunte les premières lignes de ce document récent que vous m'avez communiqué. Lire page avant-propos, le 2<sup>e</sup> §.

St Paul se compare aussi à *l'ami de l'époux* lorsqu'il parle à ceux qu'il a fiancés au Christ en leur annonçant l'Évangile.

Demain nous célébrons le baptême du Christ. Le Père Alvaro nous a montré que tous les chrétiens qui ont été baptisés dans le Christ sont entrés, tous, tant qu'ils sont, dans cette nouvelle et éternelle Alliance et qu'il fallait relativiser les cloisonnements qui ont régné en théologie et en spiritualité. Mais nous qui avons la chance de connaître le langage biblique, nous devons prier.

---

<sup>113</sup> 2 Tm 2,13

**Homélie n°45****Année B - Dimanche 12 Janvier 2003 – Baptême du Seigneur****Lectures : Is 55,1-11 ; Ct 12,2-6 ; 1 Jn 5,1-19 ; Mc 1,7-11**

Le P. Alvaro l'autre jour nous a parlé du Baptême comme d'un commencement absolu. Il nous a cité un des meilleurs connaisseurs de l'histoire des religions, Mircea Eliade : *Toute histoire est abolie pour amener à une nouvelle naissance.*

Au cours du Seder de Pâques, chaque Israélite est invité à se considérer comme s'il était, lui-même, sorti de la servitude d'Égypte. Quand St Paul, dans l'épître aux Romains, parle du baptême comme *plongée dans la mort et la résurrection du Christ*, il n'y a plus de « comme si »<sup>114</sup>.

La colombe qui plane sur les eaux du Jourdain, évoque l'oiseau mystérieux qui voletait au dessus du chaos primitif dans les ténèbres originelles avant que Dieu, en 10 paroles et en 7 jours, crée le monde.

Le baptême est une nouvelle création, une nouvelle naissance. Ce qu'a tant de mal à comprendre Nicodème, cette respectable personnalité pharisienne qui vient trouver Jésus de nuit et qui s'entend dire d'emblée : *Si tu ne renaîs pas de nouveau, d'en haut [ἄνωθεν] de l'eau et de l'Esprit, tu n'entreras pas dans le Royaume de Dieu.*<sup>115</sup>

Et comme Nicodème ne comprend toujours pas, Jésus a cette phrase terrible :

*Tu es maître en Israël et tu ignores ces choses*<sup>116</sup>

Le baptême est une nouvelle création, le fondement de notre identité chrétienne. Il nous invite à vivre déjà en ressuscité ayant déjà traversé l'absurdité de la mort.

Mais cette nouvelle création, toute l'Histoire sainte la prépare et Jésus a dit qu'il n'était pas venu abolir mais accomplir.

Nous voici, une fois de plus amenés à méditer sur les rapports des deux Testaments. Quand le Nouveau Testament succède à l'Ancien, il s'agit véritablement d'une nouvelle création. Le mot est prononcé explicitement à plusieurs reprises : on parle de *palingenesia*<sup>117</sup>, de *nouvelle création*, de [καινή κτίσις] *kainē ktisis*<sup>118</sup> et pourtant tout ce qui précède l'arrivée du Messie prépare cet événement et on ne comprend la nouveauté de cette nouvelle Alliance dont nous sommes tous bénéficiaires que si nous nous sommes appropriés l'expérience faite par le peuple élu tout au long de l'Ancien Testament. Sans cela comment le Seigneur pourrait-il reprocher à Nicodème d'être maître en Israël et ignorer ces choses.

Les lectures qui précèdent l'Évangile nous préparent non pas à comprendre ce qui restera un mystère mais bien à nous persuader que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres.

Le Psaume intermédiaire emprunté au chapitre 12 d'Isaïe sert de conclusion au livre de l'Emmanuel et reprend le *langage des délivrances* inauguré lors du passage de la mer Rouge.

עזי וזמרת יה, ויהי-לי {ר} לישועה

Le Seigneur est ma force et mon chant, il a été mon salut. Ce sont les termes mêmes du chant de Moïse au chapitre 15 de l'Exode<sup>119</sup>.

Toute l'histoire d'Israël est une attente d'un salut que Dieu seul peut opérer. La prise de conscience se fait progressivement que ce salut sera une création. C'est de fait ce que Dieu a promis lors de l'exil à Babylone lorsque, dans son exil, le peuple n'est plus qu'ossements desséchés.

Le peuple vit dans l'attente d'un salut qui sera une nouvelle création. St Marc est, de tous les évangélistes, celui qui dit non seulement que les Cieux s'ouvrirent mais que les Cieux se déchirèrent. Ce qui nous renvoie à la manière dont on concevait l'intervention de Dieu au temps d'Isaïe. (Lire Isaïe 63,19-64,3)

Mais si les promesses de Dieu se réalisent toujours, jamais elles ne se réalisent comme les mieux préparés à les recevoir s'y attendent. C'est toujours tellement nouveau qu'on a tendance à ne plus voir la continuité. Mircea Eliade lui-même s'est laissé prendre, comme Jean-Baptiste ; comme nous tous nous risquons de nous laisser prendre, car Dieu n'a pas fini de nous faire comprendre les merveilles qu'il a faites déjà, il ne peut pas en faire de plus grandes. Mais il faut comme la Vierge ne cesser de méditer les événements dans son cœur.

<sup>114</sup> Lire Rm 6,3-4

<sup>115</sup> Jn 3,3-5 [ἄνωθεν], *anōthen* peut vouloir dire *d'en haut* ou *de nouveau*, les deux à la fois. Cf. BST Jours 6.1 ; 10.1 et 16.4

<sup>116</sup> Jn 3,10

<sup>117</sup> Tt 3,5

<sup>118</sup> 2 Co 5,17

<sup>119</sup> Ex 15,2



## Homélie n°46

Année B - Lundi 13 Janvier 2003 – St Hilaire (315-367)

Lectures : He 1,1-6 ; Ps 96 ; Mc 1,14-20

Après la période des fêtes on tombe brusquement dans le temps ordinaire. Si on a besoin de se consoler on peut relire ce que St Paul dit des fêtes, dans l'épître aux Colossiens (Col 2,16)

Depuis l'incarnation et la résurrection du Christ, d'une certaine manière tout est fête. Une tête de pont a été créée dans l'Éternité. Le Dimanche n'est pas le 1<sup>er</sup> jour d'une nouvelle semaine, c'est traditionnellement le 8<sup>e</sup> jour. On échappe déjà au cycle des 7 jours. Tout est Shabbat.

Dans le calendrier de l'église latine, on ne dit pas

Lundi,	Mardi,	Mercredi,	Jeudi,	Vendredi
(Lune,	Mars,	Mercure,	Jupiter,	Vénus)

On dit: Dies dominica, feria secunda, feria tertia...<sup>120</sup>

Toute la vie doit déjà refléter la joie de la Bonne Nouvelle du salut. Les fêtes n'existent que pour réveiller l'attention sur ce que nous possédons tous les jours et pour conjurer les méfaits de l'oubli et de l'habitude.

L'épître aux Hébreux nous dit que les derniers temps sont arrivés depuis que le Verbe de Dieu s'est incarné et que par sa résurrection il a déjà amené l'aventure humaine à son terme. Il est l'image parfaite de Père. L'homme qui avait été créé à l'image de Dieu avait renoncé à l'aventure de la divinisation à laquelle le vouait sa condition. L'aventure humaine est redevenue possible. La fête du Baptême que nous célébrions hier nous a rappelé que nous avons revêtu *l'homme nouveau* qui va se renouvelant jour après jour à l'image du créateur.

Tout le problème est de *rencontrer* le Christ. Grâce à St Jean nous avons pu assister à la toute première rencontre, au bord du Jourdain, (avant que Jean-Baptiste ne soit emprisonné), avec André, Pierre, Philippe et Nathanaël<sup>121</sup>. On regrette que ce dernier ne nous ait pas emmenés à Cana, comme autrefois au temps de l'Épiphanie.

Aujourd'hui *la rencontre* nous est présentée comme au temps d'Élie et d'Elisée.<sup>122</sup>

Les évangiles ne ratent jamais une occasion de montrer que Jésus est plus que Moïse, plus qu'Élie, plus qu'Élisée. Ceux qui ignorent l'Ancien Testament perdent beaucoup quand ils lisent l'Évangile sans voir les allusions constantes qui sont faites à l'Ancien Testament.

La grâce à demander aujourd'hui c'est celle de la *rencontre* avec Celui qui est Tout, sans qui tout n'est rien et qui mérite qu'on le suive sans aucune hésitation ni réticences.

André et Pierre sont de Bethsaïde, de l'autre côté du Jourdain, dans les États de Philippe. Jacques et Jean sont de Capharnaüm. Mais la frontière devait être perméable. Pierre avait dû se marier avec une fille de Capharnaüm : Jésus a guéri sa belle-mère, il a dû hériter de la barque de son beau-père. Il pêche en collaboration avec les fils de Zébédée. *La rencontre* se fait dans un contexte de vie tout à fait ordinaire. Ils sont en train de pêcher ou de réparer leurs filets.

Puisse *la rencontre* se faire, se refaire aussi pour chacun de nous dans la vie quotidienne la plus ordinaire.

<sup>120</sup> Cf. BST : Jour 3 (4) ...et de la servitude, la libération

<sup>121</sup> Cf. BST : jour 7 (6) : « La Rencontre » : Nathanaël... chacun d'entre nous !

<sup>122</sup> Lire 1 R 19,19ss

## Homélie n°47

Année B - Mardi 14 Janvier 2003 – 1<sup>ère</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 2,5-12 ; Ps 8 ; Mc 1,21-28

L'épître aux Hébreux, sans les énumérer en détails, nous dit que Dieu parle aux hommes depuis toujours sous des formes fragmentaires et variées. Il développe cela en détail au chapitre 11 quand il parle de la foi. L'humanité est vue comme *une immense procession de croyants* qui, répondant *par la foi*, à la parole de Dieu qui les interpelle dès l'origine, se mettent en route vers la vraie Jérusalem, *la cité dont Dieu est l'architecte et le fondateur*.

Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu envoie son Fils né d'une femme et parle d'une manière décisive. St Jean de la Croix, dans *La montée au Carmel*, commente cela d'une manière très claire et en tire des conséquences importantes pour la vie spirituelle.

Je vous lis quelques lignes de ce livre que vous pouvez retrouver dans la liturgie des Heures de la 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent.<sup>123</sup>

De l'épître aux Hébreux, nous passons à l'évangile de Marc. Dans son 1<sup>er</sup> chapitre, il nous fait défiler comme une série de diapositives qui va se succédant avec un adverbe qui rythme se défilement : *et aussitôt, et aussitôt...* C'est la journée de Capharnaüm. Nous voilà à la synagogue de Capharnaüm. Une fois le démoniaque guéri de son esprit impur, *les assistants effrayés se demandant entre eux qu'est-ce que cela ? Un enseignement nouveau donné d'autorité.*<sup>124</sup> Il m'a fallu attendre de suivre les cours d'un célèbre professeur de l'Université hébraïque de Jérusalem pour comprendre la signification de ce mot qui s'est banalisé dans les traductions. D'après le Pr Urbach, qui traitait incidemment de ce sujet, on ne peut comprendre cette expression [κατ' ἐξουσίαν] *kat exousia* qu'en se référant à la Tradition juive et aux commentaires rabbiniques de l'Exode au chapitre 20 après le Décalogue donné directement par Dieu dans les éclairs et le tonnerre au peuple terrifié.

Je vous lis Ex 20,18-19 : *Tout le peuple, voyant ces coups de tonnerre, ces lueurs, ce son de trompe et la montagne fumante, eut peur et se tint à distance. Ils dirent à Moïse : " Parle-nous, toi, et nous t'écouterons ; mais que Dieu ne nous parle pas, car alors c'est la mort. "*

Le peuple est exaucé. Moïse promet la venue d'un prophète cf. Dt 18,15-20<sup>125</sup>

Dans la Tradition Juive, on distingue désormais les paroles que Dieu dit directement מפי הגבורה *Mi-Pi ha Guévoura* et celles qu'Il dit par l'intermédiaire de Moïse et du Prophétisme.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, à la synagogue de Capharnaüm, Jésus apparaît à la foule comme Celui qui comme Dieu au Sinaï parle directement. מפי הגבורה => κατ' ἐξουσίαν => avec autorité.

L'épître et l'évangile, dans des styles très différents nous donnent un enseignement identique sur la parole de Jésus.

C'est le même Dieu qui parle dans les éclairs et le tonnerre du Sinaï... qui parle à Élie à l'Horeb dans un simple souffle doux et léger... et qui parle lorsque le Verbe Incarné ouvre la bouche à la synagogue de Capharnaüm ou sur la montagne des Béatitudes.

Mais ce qu'il faut bien remarquer c'est que ces manières de parler de Dieu qui se succèdent dans le temps, ne s'annulent pas en se succédant. Jésus invitera à écouter Dieu dans le langage qu'Il parle depuis les origines dans la nature : regardez les fleurs des champs, les oiseaux du ciel. Il parle avec une autorité paternelle parfois comme au Sinaï. Il parle dans l'oraison silencieuse comme avec Élie à l'Horeb et on ne comprend ce qu'Il dit dans la simplicité de l'Évangile que si on l'a écouté dans ces langages se succédant pour chacun de nous dans une progression pédagogique. Chacun étant interpellé tel qu'il est, là où il en est, pour répondre personnellement *par la foi* comme lui seul peut répondre à Dieu.

<sup>123</sup> LJ. n°1 p39 « Maintenant... »

<sup>124</sup> *Exousia*, avec autorité en grec, c'est l'équivalent de l'expression hébraïque : *mi pi haguevoura* מפי הגבורה littéralement *de la bouche de la Puissance*, les paroles que Dieu, au Sinaï, prononce sans aucun intermédiaire au peuple. *Jamais on n'a parlé comme cet homme*. Cf. BST : Jour 8 (1) L'échancrure des falaises d'Arbel : suivre Jésus de Nazareth à Capharnaüm « Le Sabbat 6 sivan, unis comme un seul homme et un seul cœur au pied du mont Sinaï, les Hébreux entendent les **Asséret Ha-Dibérot Mi-Pi ha-Guévoura**, littéralement : *les Dix Paroles reçues de la Bouche de la Puissance. Et tout le peuple vit les voix, les feux, le bruit du cor et la montagne fumante. Et le peuple vit, et ils tremblèrent et se placèrent à distance*. Ex 20. Le jour où le peuple Juif a reçu le dévoilement des Dix Paroles porte de nom de Chavouhot ». Cf. [www.hebraica.org/](http://www.hebraica.org/) Histoire de l'humanité, Chroniques Universelles de l'an 2239 à 2515 du calendrier Hébraïque, page 9 (Chavouot ou le Don de la Thora)

<sup>125</sup> Cf. BST : Jour 7 (1) Shabbat. Importance du 7e jour : sanctifier tout le cosmos. Et aussi Jour 10 (3).

## Homélie n°48

Année B - Mercredi 15 Janvier 2003 – 1<sup>ère</sup> semaine du temps ordinaire – St Rémi (v.437-v.533)

Lectures : He 2,14-18 ; Ps 104 ; Mc 1,29-39

Quand les meilleurs connaisseurs de l'Évangile traitent des *miracles* de Jésus, au mot de miracle, ils préfèrent celui de *signe* comme le fait systématiquement St Jean le théologien.

L'emploi du mot *signe* a un double avantage

Le premier, c'est d'éviter la confusion et l'amalgame, non seulement avec les prodiges des mythologies païennes mais des fables dans le genre de celle que nous racontait hier le rabbin Grunwald, en nous parlant des divergences de Rabbi Yehoshua et de Rabbi Eliezer au sujet des interprétations de la Torah.

Le deuxième avantage est celui de montrer que les signes de Jésus sont dans la ligne de la révélation biblique et du langage des délivrances qui la parcourt d'un bout à l'autre.

Quand Jean-Baptiste à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, exprime ses problèmes et du fond de sa prison envoie des disciples demander à Jésus : *es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?*<sup>126</sup>

Les *signes* opérés par Jésus de Nazareth, toutes ces guérisons, s'inscrivent dans *le langage des délivrances* qui s'origine dans la sortie d'Égypte et s'accomplit au-delà de toute espérance dans cette Exode au plein sens du mot dont Moïse et Élie sur la montagne de la Transfiguration, s'entretiennent avec Jésus. Passage non plus seulement de l'Égypte à la Terre promise, non plus seulement retour de Babylone à Jérusalem, mais passage de la mort à la Vie.<sup>127</sup>

Les signes, dans l'Évangile, qui sont presque tous des guérisons, préfigurent le terme de cette aventure humaine où nos pauvres corps mortels seront transfigurés à l'image du corps glorieux du Christ ressuscité.<sup>128</sup>

Les théologiens soutiennent que la nature divine de Jésus ait pu être enfermée dans la nature humaine de Jésus en n'apparaissant qu'exceptionnellement comme à la Transfiguration.

C'est de la même manière que l'on devrait s'étonner que la force divine ne se soit pas échappée plus souvent de la personne de Jésus, comme elle le fit le jour où la femme fut guérie en touchant le bout de son manteau.

Comme la Transfiguration les guérisons sont là pour fortifier l'espérance sur la seule route qui mène au Royaume, et qui passe par la croix avant de déboucher dans l'Éternité.

Je crois que toute la liturgie d'aujourd'hui nous invite à méditer, sur ces signes que sont les miracles de l'Évangile, sur ces guérisons.

L'épître aux Hébreux nous montre que le Messie à la plénitude des temps est venu non seulement pour porter le péché du monde, mais comme il est dit déjà du Serviteur d'Isaïe, nos souffrances. (Is 53,1-10)

Relire la fin de l'épître d'aujourd'hui He 2,18 *car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés* ; et le Ps 103,3 *הסלח לכל-עונני הרפא: לכל-תחלאיכ* *Lui qui pardonne toutes tes offenses, qui te guérit de toute maladie.*

*Servus servorum Dei* (Serviteur des serviteurs de Dieu)

<sup>126</sup> Lire §78 ; Is 29,18 ; 35,5 ; 64,4 et 26,19

<sup>127</sup> Cf. BST : Jour 9 (8) La Transfiguration : « *lui, Jésus, seul* »

<sup>128</sup> Lire Ph 3 (fin du chapitre)

## Homélie n°49

Année B - Jeudi 16 Janvier 2003 – 1<sup>ère</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 3,7-14 ; Ps 94 ; Mc 1,40-45

Il y a dans l'Ancien Testament, deux textes qui se disputent l'honneur d'être le plus longuement cités et commentés dans le Nouveau Testament. Ils se trouvent tous deux dans l'épître au Hébreux que nous lisons dans cette première semaine du temps ordinaire.

Il y a le texte fameux où Jérémie nous parle de l'Alliance Nouvelle. Cette expression n'est pas une invention des chrétiens. Elle fait partie d'un langage qui est né chez les prophètes au temps de l'exil à Babylone, quand le peuple de Dieu a pris conscience qu'il n'y avait pas d'autre solution pour s'en sortir que celle d'une nouvelle alliance qui ne serait rien de moins qu'une nouvelle création.

Cf. Jr 31,31ss... Ps 51,12 : ברא-לי לב טהור, crée pour moi un cœur pur => He 8,7ss

Le second texte est celui qui nous est proposé aujourd'hui dans la 1<sup>ère</sup> lecture et qui est devenu le plus traditionnel des psaumes invitatoires : (*Aujourd'hui si vous entendez sa voix, ... C'est par là que nous commençons notre liturgie tous les jours.*<sup>129</sup>)

On conjure la première tentation que nous avons à vaincre comme Jésus au désert. A Satan qui propose à Jésus de transformer les pierres en pains, Jésus répond : *l'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu.* Jésus cite le chapitre 8 du Deutéronome où Dieu explique pourquoi il fait errer son peuple au désert pendant 40 ans. Lire Dt 8,3ss.

Vous connaissez l'importance du שמע, ישראל (SHEMA Israël *Écoute Israël*) le contraire (Cf. Père Congar) d'*avoir la nuque raide*<sup>130</sup>.

*Écouter, tendre l'oreille* c'est le 1<sup>er</sup> commandement qu'Israël reçoit, aussitôt la mer Rouge passée, avant d'arriver à la Sainte Montagne. Lire Ex 15,26.

J'ai eu dans mes groupes un gynécologue qui, alors que ne citais ce texte, près d'une source au cours d'une étape au désert, m'a dit que l'ouïe était le 1<sup>er</sup> des sens qui s'éveillait dans l'embryon, et que l'enfant, dès sa naissance pouvait se familiariser à la voix de sa mère, de son père et entendre de la musique. Lire Is 50,4-5 ... *dès le matin... langue de disciple...*

Il faut aussi citer le Ps 40,7 : אָזַנַיִם, פָּרִית לִי tu m'as ouvert l'oreille...

He 10, 5 : tu m'as façonné un corps => corps = oreille<sup>131</sup>

Première parole du Verbe incarné : *C'est pourquoi en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps ...* He 10,5

Depuis le 1<sup>er</sup> concile on a la possibilité de choisir deux autres psaumes invitatoires. Il ne faudrait pas que cette possibilité nouvelle atténue l'importance traditionnelle de ce psaume 95 qui ouvre tous les jours notre prière de la liturgie des Heures.

*L'homme ne vit pas seulement de pain mais de ce qui sort de la bouche de Dieu.*

Nb 9,18-23 : עַל-פִּי 'al-pî (de la bouche de Dieu<sup>132</sup>) 7 fois répété.

St Paul : (He10, nous dévoile?) l'œuvre que Dieu à préparé d'avance si nous sommes attentifs à déchiffrer le quotidien de l'existence.

La partition est donnée par Dieu chaque jour.

<sup>129</sup> Au commencement de chaque jour l'Église nous remet en mémoire cet épisode de manque de foi en la Providence pour nous inviter à l'abandon : notre Dieu et un Dieu d'amour qui sait à chaque instant ce dont nous avons besoin (Mt 6,32)

<sup>130</sup> Cf. BST : Jour 4 (1) Qu'allons-nous boire ?

<sup>131</sup> Précision dans le Jour 4 (1) « Il y a une chose très curieuse entre la traduction des Septante et l'épître aux Hébreux, là où il est marqué en hébreu : Tu m'as ouvert l'oreille, אָזַנַיִם פָּרִית לִי ozenayim karita li (tu m'as creusé une oreille) les Septante disent : Tu m'as formé un corps. »

<sup>132</sup> (Traduit généralement « sur l'ordre » en fait, de la bouche de Dieu est reçu comme : d'un baiser de Dieu. Cf. la mort de Moïse (Dt 34,5) C'est là que mourut Moïse, serviteur de Dieu, en terre de Moab, d'un baiser de Dieu. « Il » l'enterra...

Nb 9,17-23 Lorsque la nuée s'élevait... de la bouche de Dieu ils campaient, de la bouche de Dieu ils partaient. Ils rendaient leur culte à Dieu comme la bouche de Dieu le demandait à Moïse... pédagogie divine.

## Homélie n°50

Année B - Vendredi 17 Janvier 2003 – 1<sup>ère</sup> semaine du temps ordinaire – St Antoine (3<sup>e</sup> s.-4<sup>e</sup> s.)

Lectures : He 4,1-5.11 ; Ps 77 ; Mc 2,1-12.

Je me suis souvent demandé si le *repos* de Dieu dans lequel nous sommes appelés à entrer, ce repos éternel, *requiem æternam*, sera un repos de tout repos, comme on l'imagine dans le silence des cimetières. Si la vraie Terre promise où *coulent le lait et le miel* n'est en fin de compte rien moins que le mystère de la Trinité où les trois personnes de l'Unique nature divine n'existent que comme un élan de l'une vers l'autre, c'est dans un éternel tourbillon d'amour que nous sommes destinés à entrer pour y vivre plus intensément que nous ne sommes capables d'imaginer. Le baptême nous a déjà fait entrer dans cette Terre promise où coulent le lait et le miel (c'est pour cela que l'on donne des dragées faites de lait et de miel) mais nous sommes encore loin de ce repos mystérieux où commencera plutôt qu'elle ne s'achèvera notre condition humaine faite à l'image de Dieu pour être en voyage vers Dieu (car ce qui se ressemble s'assemble).

En attendant il s'agit de marcher : *lève-toi et marche*.

L'évangile du paralytique de Capharnaüm a été un des textes les plus analysés et commentés à toutes les époques de la chrétienté. Le nouveau directeur de l'École biblique à Saint Etienne, avant de venir ici a publié un livre où il passe en revue tous les commentaires qui se sont succédés, chez les Pères de l'Église, au Moyen Âge, à l'époque moderne avec les méthodes historico-critiques, de la littérature comparée voire de la psychologie des profondeurs<sup>133</sup>.

La Tradition Juive appelle la Loi<sup>134</sup> La *Halakha*, הלכה de la racine HaLaKH qui veut dire *marcher*.

De fait quand Dieu s'adresse à l'homme tout au long de l'Histoire sainte, sa 1<sup>ère</sup> parole est celle qu'il adresse à notre père dans la foi, à Abraham *Lekh Lekha* לך לך<sup>135</sup> *quitte, va...*

La grande tentation de l'humanité est de renoncer à cette grande aventure et de s'installer. On s'installe dans toutes les idolâtries possibles. Les idoles qu'on se fabrique ne sont pas que d'or ou d'argent. Tout ce à quoi on s'arrête devient idole et plus l'idole a ce qu'il faut pour séduire, plus elle est noble, plus elle est dangereuse. La Loi même qui est faite pour nous faire reprendre la route, pour nous apprendre à marcher peut devenir la plus dangereuse des idoles quand on la fige et qu'il n'y a plus d'autre moyen de l'adapter au réel qu'une casuistique de plus en plus minutieuse et sophistiquée.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre Jésus provoque comme un électrochoc pour débloquer la situation. Qu'est-ce qui est le plus facile ? De dire au paralysé : *tes péchés sont pardonnés* ou bien de dire : *lève toi, prend ton brancard et marche ?*

Evidemment en bonne théologie, Dieu seul peut remettre les péchés (toute l'Académie est d'accord là-dessus), par *condescendance* [κατὰ βαίνω] *Catabasis* : *descendre pour être avec*.<sup>136</sup>

Quel est cet homme ?

St Antoine, St François, St Basile, St Martin, St Cassien, St Dominique, St François, St Jérôme...

<sup>133</sup> Jean-Michel Poffet o.p. : *Les Chrétiens et la Bible* Les Anciens et les Modernes Cerf 1998.

<sup>134</sup> La Halakha, הלכה regroupe l'ensemble des prescriptions, coutumes et traditions dénommées *Loi juive*. La Halakha a été définie comme *ce qui est en marche depuis les origines jusqu'à la fin* c'est-à-dire du Sinaï jusqu'à nous.

<sup>135</sup> Gn 12,1 Cf. BST : Jour 2 (3) L'expérience d'un Dieu Vivant, plus fort que la mort

<sup>136</sup> Catabasis : [κατὰ] *bas*, [βαίνω], *aller*. Cf. BST : Jour 4 (5) La sainte montagne : le don de la Loi

## Homélie n°51

Année B - Samedi 18 Janvier 2003 – Ouverture de la semaine pour l'unité des Chrétiens

Lectures : He 4,12-16 ; Ps 18 ; Mc 2,13-17

En choisissant la messe votive de la Vierge Marie à Cana en ce samedi de la 1<sup>ère</sup> semaine, nous suppléons à ce qui aurait manqué au temps de l'épiphanie où sont évoqués traditionnellement les mages, le baptême dans le Jourdain, et les noces de Cana.

C'est à Cana que Jésus opère ses deux premiers signes et, dans l'évangile de Jean, qui est au sommet de la révélation néotestamentaire, tout s'intègre entre le 1<sup>er</sup> signe des noces de Cana et le signe de la Croix lorsque l'Heure est venue de la consommation des noces de la nouvelle Alliance. Quand l'heure est venue, il ne s'agira plus de transformer l'eau en vin pour la gaîté d'une noce de village ; il s'agit de verser son sang, le sang est le vin de la grappe pour la consommation des noces de la nouvelle Alliance.

Dans l'ensemble de la littérature biblique on n'a pas trouvé de meilleure comparaison pour exprimer cette histoire d'amour qu'est l'Alliance que celle des épousailles, de la rencontre de l'homme et de la femme avec tous les avatars que cela comporte.

La liturgie de Pessah, dans le judaïsme est célébrée avec, en contrepoint, le chant du Cantique des cantiques.

J'ai déjà parlé des noces de Cana. Peut-être n'ai-je pas assez insisté sur le rapprochement que nous sommes invités à faire entre le dernier verset du récit (Lire Jn 2,11) : *Cela, Jésus en fit le commencement des signes, à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui*. Comparer avec le verset de l'Exode qui termine le miracle de la mer Rouge (Ex 14,31) : *Israël vit la promesse accomplie par Dieu... le peuple craignit Dieu, il crut en Dieu et en Moïse son serviteur*.

Le rapprochement s'impose et aussi le contraste. Après le premier signe de Jésus il n'est pas dit : il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Dieu et en Jésus son serviteur. Il est dit : *Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en Lui*.

Ce qui était préfiguré dans le passé, trouve à la *Plénitude des temps* sa pleine signification.

Nous touchons ici à ce qui donne à la littérature biblique ce caractère percutant dont parle la 1<sup>ère</sup> lecture que nous avons faite dans l'épître aux Hébreux. Relire He 4,12ss

On a beaucoup discuté à l'époque moderne sur la valeur historique des récits bibliques. On contestait la cette valeur en disant, (ce qui est bien vrai), que souvent beaucoup de temps s'était écoulé entre l'événement et le compte rendu qui en avait été fait.

Beaucoup de personnes attardées continuent à se laisser impressionner par cela. Les meilleurs commentateurs actuellement admirent plutôt la manière, dont les rédacteurs de la Bible, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, ont profité du temps qui permet aux événements de dégager leur signification profonde. Leurs récits ne sont pas des comptes rendus journalistiques, des procès verbaux, des rapports juridiques, leurs récits véhiculent non seulement l'événement mais la signification providentielle qui s'est dégagée avec le temps.

Les événements médités amoureusement dans la Tradition Vivante du peuple de Dieu sont tellement gorgés de signification qu'ils font éclater les frontières du temps et de l'espace et acquièrent de ce fait, une dimension éternelle et universelle qui les rend toujours plus actuels. Voilà le secret de ce caractère percutant de la Parole de Dieu dont nous parle si bien l'épître aux Hébreux.

D'après Martin Buber<sup>137</sup>, St Jean a donné son plein épanouissement à ce qui caractérise la littérature biblique. Cette promotion du concret à l'universel, mystérieuse... mais qui rend bien débiles les arguments pseudo scientifiques des chercheurs... Paradoxalement l'évangile de Jean, bien que le plus tardif et aussi le plus riche en détails topographiques et chronologiques.

L'évangile nous parle de la vocation de Matthieu, le douanier. Jésus a fait des pêcheurs du lac, des pêcheurs d'homme. Il a fait de ce fonctionnaire le type du scribe qui *sort de son trésor du neuf et du vieux* et que nous avons vu à l'œuvre en parlant de son Prologue à *la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament*.

---

<sup>137</sup> Martin Buber (1878-1965) est un Philosophe de la relation, un traducteur inspiré de la Bible, un historien fécond de la mystique comparée, un avocat inlassable depuis 1925 de l'entente entre Juifs et Arabes.

**Homélie n°52****Année B - Dimanche 19 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire****Lectures : 1 S 3,3-19 ; Ps 39 ; 1 Co 6,13-20 ; Jn 1,35-42**

La 1<sup>ère</sup> lecture nous emmène à Silo qui fut, avant Jérusalem *Le lieu que Dieu avait choisi pour y faire habiter son Nom*. Le peuple de Dieu au désert, s'était structuré, tribu par tribu, autour de la présence centrale de Dieu symbolisée par *la demeure* abritant l'arche d'Alliance<sup>138</sup>.

Toutes les étapes de sa longue route étaient rythmées par le mouvement de la nuée lumineuse montant et descendant au dessus de la demeure. Après l'arrivée en Terre promise c'est à Silo, qu'au temps de Josué se fait le partage après la conquête. C'est à Silo qu'on vient en pèlerinage comme l'Éphraïmite et ses deux femmes<sup>139</sup>. C'est à Silo qu'Anne, la mère de Samuel entendit de la bouche du vieux prêtre Éli, l'annonciation miraculeuse de son fils. C'est à Silo que le petit Samuel une fois sevré est présenté au Temple. Il est au centre du dispositif autour duquel tout le peuple de Dieu s'est structuré. Il est trop jeune pour exprimer la joie que devrait lui procurer cette situation, comme le fait le lévite<sup>140</sup> du Psaume 16 que nous récitons souvent à Complies. (Lire Ps 16,5-9)

Mais avant de connaître ce Psaume, il apprend par expérience que Dieu parle même la nuit<sup>141</sup> : *Et même la nuit mon cœur m'instruit*. Le texte hébreu parle d'un enseignement qui empoigne le lévite jusqu'au plus profond de son être, jusqu'aux reins : אף-לילות, יסרוני כליותי.

Déjà dans son enfance, il est aux prises avec le Dieu vivant qui sonde les reins et les cœurs. Il fait l'expérience de cette Parole de Dieu dont nous parlait hier l'épître aux Hébreux : *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur*. Bien autre chose qu'un cours de catéchisme ou une conférence sur la religion.

Le vieux prêtre Éli a du mal à comprendre que les enfants très jeunes, peuvent déjà être interpellés par Dieu. C'est de la bouche d'un enfant qu'il entend la prédiction de la catastrophe que va provoquer son relâchement, son manque d'autorité paternelle envers ses deux fils qui sont des scélérats.

Lorsque l'arche fut prise par les Philistins ce fut un des jours les plus sombres de toute l'Histoire sainte.

A Jérusalem où revient l'arche dont les Philistins ne savent que faire, est construit un Temple où tout ce qui existait à Silo est repris mais avec une importance beaucoup plus grande... mais on garde la nostalgie de Silo. Jérémie fait partie des familles sacerdotales de Silo, exilées à Anatot et il invite les habitants de Jérusalem, très fiers de leur temple, à méditer sur la catastrophe de Silo.

La Sainte Vierge devait porter dans sa mémoire le 1<sup>er</sup> temple de Silo. Son Magnificat est calqué sur le cantique que chante Anne après la naissance de Samuel, ce n'est pas St Luc qui a inventé l'évangile de l'enfance. De vieilles traditions veulent que sa rédaction s'inspire d'entretiens qu'il a eu avec la Vierge elle-même.

Dans la 2<sup>e</sup> lecture St Paul nous dit que nous sommes tous, dans nos corps même, depuis notre incorporation au corps mystique du Christ, les temples, les demeures de l'Esprit Saint. Les Corinthiens sortaient à peine d'un paganisme où la débauche s'étalait au grand jour. Au lieu de traiter des problèmes de la vie sexuelle par des casuistiques à la petite semaine, il projette en eux la lumière de la Révélation. Nous sommes des temples de Dieu dans notre corps même.

L'évangile nous fait assister à la 1<sup>ère</sup> rencontre au bord du Jourdain que nous avons déjà eu souvent l'occasion de commenter. Il s'arrête à Pierre. Si la lecture s'était un peu prolongée on serait arrivé à Nathanaël, ce vrai israélite sans tortuosité, ce vrai Jacob qui voit l'échelle partout plantée et qui s'écrie : *Dieu était dans le Lieu et je ne le savais pas. Comme ce Lieu est terrible. Ce n'est rien moins que la maison de Dieu et la porte du Ciel*. L'échelle est partout plantée. Partout Dieu cherche des adorateurs en Esprit et en Vérité ; et il n'est pas besoin d'aller loin pour rencontrer Dieu dans son Temple : l'eucharistie quotidienne, l'adoration, le culte dans les humbles obligations de la vie quotidienne.

<sup>138</sup> Le Tabernacle originel est *la tente* qui abritait l'arche d'Alliance à l'époque de Moïse. Les termes hébreux pour la désigner sont *mishkan* משכן, c'est-à-dire *la Demeure* ou *Tente de la Rencontre* אהל מועד. C'était un lieu de culte mobile pour les Hébreux depuis la sortie d'Égypte, puis de la conquête du pays de Canaan (Cf. Livre des Juges), jusqu'à ce que ses éléments fassent partie du Temple de Salomon aux alentours du Xe siècle av. J.-C..

<sup>139</sup> 1 S 1,1ss

<sup>140</sup> Cf Ps 16, 5-6 voir la note d de la BJ

<sup>141</sup> 1 S 3ss et en hébreu Ps 16,7 אף-לילות, יסרוני כליותי *Et même la nuit mon cœur m'instruit*

## Homélie n°53

Année B - Lundi 20 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Sébastien, St Fabien

Lectures : He 5,1-10 ; Ps 109 ; Mc 2, 18-22

Quand Abraham, notre père dans la foi revient vainqueur de la coalition qui avait fait prisonnier son neveu Lot,... *le roi de Shalem apporta du pain et du vin.* ; Il était prêtre du Dieu très-Haut. *Il prononça cette bénédiction* sur Abraham : Lire Gn 14-19,20

*La vallée du Roi*, c'est le Cédron qui avec ses affluents (Géhenne et Tyropéon) modèle la cuvette de Jérusalem. Shalem est aussi identifiée à Jérusalem dans le Ps 76. Lire Ps 76,2-4.

Très souvent le Dimanche et les jours de fêtes, à Vêpres, nous rencontrons ce personnage mystérieux de Melchisédech. Lire Mt 22,41-46

L'épître aux Hébreux dans lequel la liturgie du temps ordinaire nous plonge pendant les 4 premières semaines de cette année s'étend longuement sur ce personnage, surtout Mercredi prochain et ce sera probablement le sujet dont je vous parlerai, puisqu'on m'a demandé de vous parler cette semaine.

Aujourd'hui il est simplement nommé, comme pour éveiller notre attention. Le canon de la Messe Romaine l'a intégré et nous dirons, peu après l'élévation : *Et comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le juste, le sacrifice de notre père Abraham, et celui de Melchisédech ton grand prêtre...*

Je pense qu'on ne parle pas assez de ce personnage mystérieux surtout quand on habite Jérusalem, Jérusalem qui est douée d'un caractère de sainteté bien avant que David s'en empare et y transporte l'arche d'Alliance pour en faire jusqu'au terme de l'histoire : *Le Lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter son Nom.*

Si on fait mémoire, comme toute la Bible nous invite à le faire : plus on avance dans le temps, plus on va chercher dans le passé l'élan nécessaire pour affronter les difficultés du présent et continuer notre marche vers l'avenir.

On a célébré, il y a peu de temps, l'anniversaire de la prise de la ville par David il y a 3 millénaires. Mais faut-il s'arrêter à David ?

Jésus dans l'Évangile montre quelques réticences à se laisser appeler fils de David, expression qui pourrait favoriser certaines aspirations messianiques qu'il ne partage pas.

Le 1<sup>er</sup> verset du Nouveau Testament nous fait remonter de David à Abraham : *Généalogie de Jésus-Christ fils de David, fils d'Abraham.*

On peut se demander si, docile à cette mentalité biblique et au jeu de la mémoire auquel elle nous familiarise, il ne faut pas remonter plus loin encore dans le passé pour trouver un élan qui nous fasse sortir de nos impasses.

Le moment n'est-il pas venu de remonter par delà Abraham, jusqu'au personnage mystérieux de Melchisédech, vers lequel se retourne Abraham avant de devenir notre père dans la foi.

*Quand Abram revint après avoir battu Kedor-Laomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé c'est la vallée du Roi. Melchisédech, roi de Shalem, apporta du pain et du vin; il était prêtre du Dieu Très Haut. Il prononça cette bénédiction : Béni soit Abram par le Dieu Très Haut qui créa ciel et terre, et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. Et Abram lui donna la dîme de tout.*

Cf. mercredi prochain.



## Homélie n°54

Année B - Mardi 21 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Ste Agnès

Lectures : He 6,10-20 ; Ps 110 ; Mc 2,23-28

*Le Fils de l'homme est maître même du Shabbat.* Le Fils de l'homme... Quand Jésus est appelé à parler de lui-même et de sa mission, il emploie de préférence l'expression Fils de l'homme.

Fils de l'homme peut être pris dans un sens très simple. Un homme comme les autres. Un quidam<sup>142</sup>. En appliquant cette expression de préférence à celle de fils de David, par laquelle on l'interpelle souvent, et qu'il ne repousse pas, il prend ses distances par rapport à certaines aspirations messianiques qu'il ne partage pas.

Et en même temps par cette expression Fils de l'homme, Jésus faisait allusion à un livre très connu, très commenté de son temps : le livre de Daniel. Il faisait allusion à ce qui est dit au chapitre 7 de ce livre : *Je contempnais, dans les visions de la nuit : Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.* (Dn 7,13-14)

Il exprimait par là la conscience la plus profonde qu'il avait de sa personne et de sa mission. Sans renoncer à rien de cette conscience, il laissait ses auditeurs deviner progressivement, chacun prenant ce qu'il était capable de porter, le mystère de sa personne et de sa mission.

C'est une des caractéristique de la pédagogie divine de donner à chacun selon ce qu'il est capable de porter. Dans le discours après la Cène, Jésus dira à ses apôtres : *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent.* (Jn 16,12)

Dans l'Évangile d'aujourd'hui nous le voyons en train de lutter contre une tendance contraire, celle des casuistiques qui alourdissent la loi et la rendent insupportable. Les prophètes comme Isaïe condamnaient déjà les pratiques humaines qui submergeaient la loi divine. Jésus parle *du joug insupportable* qu'on fait porter aux hommes de son temps et il dit : *Venez à moi car Je suis humble de cœur et mon fardeau est léger à porter.*

Alourdir la loi, c'est une tactique du diable qui se révèle dès l'origine de l'histoire. Dieu avait dit à Adam : *tu peux manger le fruit de tous les arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas.* Quand Satan parle à Ève, il dit : *Alors Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* C'est en alourdissant la loi que la première chute fut provoquée.

La loi n'est pas un surcroît, un surmoi écrasant auquel on obéit tant bien que mal en essayant d'y couper ; c'est une partition musicale inscrite dans le cœur et qu'on essaie de jouer sans fausse note. A la fin de sa Règle, Augustin invite ceux qui ont choisi la vie religieuse à *observer tous ces préceptes avec amour, comme des amants de la beauté spirituelle..., non comme des esclaves sous le régime de la loi, mais en hommes libres sous le régime de la grâce*, pour le plein épanouissement de ce que Dieu a mis de meilleur en nous quand il nous a créés à son image et ressemblance.

Quant à la 1<sup>ère</sup> lecture, comme celle d'hier, comme celle que nous ferons demain, elle se termine par le nom de ce personnage mystérieux, Melchisédech. C'est une invitation que l'épître nous fait avec insistance de le rencontrer. C'est étonnant qu'il n'y ait pas beaucoup d'icônes sur ce personnage si riche de signification et qui devrait inspirer des artistes chrétiens, surtout à Jérusalem.

Mieux encore que les icônes, le sacrifice eucharistique renforce notre Espérance. *Jésus*, pénétrant par delà le voile du Saint des Saints d'un Temple qui n'est pas fait de mains d'hommes, *est prêtre pour toujours selon le sacerdoce de Melchisédech.*<sup>143</sup>

<sup>142</sup> Cf. bible sur le terrain.net : Jour 9 (7) : un barnache, un ben adam בן-אדם - בן

<sup>143</sup> He 7,17

## Homélie n°55

Année B - Mercredi 22 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Vincent (3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> siècle)

Lectures : He 7,1-17 ; Ps 109 ; Mc 3,1-6

Hier et avant-hier la 1<sup>ère</sup> lecture se terminait par Melchisédech, aujourd'hui l'épître commence et se termine par Melchisédech. C'est le premier et le dernier mot.

Melchisédech est au cœur de cette épître aux Hébreux dans laquelle la liturgie de la messe nous plonge depuis le 13 janvier et dans laquelle elle va nous maintenir jusqu'au 8 février. Il est rare qu'un livre nous tienne ainsi quatre semaines durant. J'essaierai de vous en parler cet après-midi en condensant, (ce que je n'ai encore réussi à faire), ce qu'il y a de plus intéressant dans la Bible. Priez pour que j'y arrive ! C'est une nébuleuse qui n'est pas encore arrivée à condensation.

Une introduction générale est nécessaire mais le texte est d'une richesse tellement complexe et tellement étrangère aux développements logiques que demandent nos esprits occidentaux, qu'on ne peut que commenter jour après jour ce que la Tradition Vivante de l'Église nous en propose : « *Aujourd'hui si vous écoutez sa voix...* », « *donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ».

Aujourd'hui, ce matin, nous sommes invités, avant la célébration eucharistique à méditer sur le sacerdoce de Jésus Christ. *Tu es prêtre pour toujours selon le sacerdoce de Melchisédech.*

Nous sommes tous, par notre baptême, rois et prêtres, incorporés que nous sommes au corps mystique du Christ. Ceux qui ont reçu de surcroît le sacrement de l'Ordre, le sont à titre particulier, ministériel. Tous les chrétiens sont appelés à méditer sur la nature de ce sacerdoce du Christ, *selon le sacerdoce de Melchisédech.*

Dans l'Ancien Testament le sacerdoce était réservé à la descendance de Lévi et d'Aaron. Il était conféré aux seuls membres de cette tribu qui pouvaient justifier de leur ascendance. Jésus, lui, n'est pas de la tribu de Lévi. Il est descendant de David, de la tribu de Juda, laquelle n'a rien à voir avec le sacerdoce Lévitique, Aaronique.

Il est prêtre de par sa personne même, personne divine qui unit indissociablement, par ce que les théologiens appellent *l'union hypostatique*<sup>144</sup>, la nature divine et la nature humaine. Il a fallu quatre conciles dans l'histoire de l'Église pour formuler de manière adéquate ce qui reste un mystère. Les conciles de Nicée en 325, Constantinople en 381, Éphèse en 431 et le 2<sup>e</sup> concile de Constantinople 553. L'intelligence, stimulée par la foi a pénétré à pas de raison dans la profondeur de ce mystère de l'union hypostatique. La plupart des chrétiens, l'église orientale comme l'église occidentale et beaucoup de protestants s'accordent sur ces 4 premiers conciles. Il est bon de se rappeler cela en cette semaine de l'Unité. Autour de ce noyau dur gravitent une nébuleuse de chrétiens à qui sont devenus étranger le mode de pensée et les catégories philosophiques dont on s'est servi pour formuler autant que possible ce mystère.

La culture historique par ailleurs est en crise et dans les remous œcuméniques où les meilleures volontés s'exercent au dialogue, on débat de questions dont on ignore qu'elles ont été traitées depuis longtemps par des intelligences de grande envergure. Mais cela n'empêche pas l'Esprit Saint d'être à l'œuvre.

Le sacerdoce du Christ découle de cette union hypostatique. Il n'a pas triché avec la condition humaine qu'il a épousée et est devenu par le fait même capable de compassion pour les faiblesses qui sont les nôtres, mis à part les péchés. Par ailleurs, étant de condition divine, le sacrifice qu'il a offert une fois pour toutes sur le Golgotha n'a pas besoin d'être répété. Il a pénétré une fois pour toutes dans le Saint des Saints, dans la demeure même d'un Temple qui n'est pas fait de mains d'hommes, introduisant l'humanité par delà la mort, dans un élan irrésistible de l'Esprit Saint, vers son Père devenu notre Père. L'Eucharistie ne répète pas ce qui s'est passé une fois pour toutes ; mais elle rend présent de nouveau ce sacrifice offert définitivement et une fois pour toutes. *Par Lui, avec Lui et en Lui...*

<sup>144</sup> Vigoureusement conduit par saint Cyrille, le concile d'Éphèse précisera et proclamera l'union hypostatique des deux natures, humaine et divine (contre l'hérésie nestorienne).

## Homélie n°56

Année B - Jeudi 23 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 7,25 à 8,6 ; Ps 39 ; Mc 3,7-12

Dans l'Exode, Moïse avait reçu l'ordre de construire un sanctuaire terrestre selon un modèle, un archétype, que Dieu lui avait fait contempler sur la montagne. Il devait le construire en respectant dans le moindre détail cet archétype d'un sanctuaire céleste, la demeure même de Dieu.

L'épître d'aujourd'hui nous dit que ce sanctuaire céleste aussi parfaitement réalisé qu'il ait été, n'était que la pâle figure du sanctuaire du ciel, de la demeure de Dieu qui n'était pas faite de mains d'hommes. Il en sera de même du Temple de Salomon, du Temple reconstruit au retour de l'exil de Babylone, de ce 2<sup>e</sup> Temple qu'Hérode avait entrepris de perfectionner et qui n'était pas terminé au temps de Jésus. Il était encore dans toute sa splendeur au temps où fut écrite l'épître aux Hébreux, vers 65, à la veille de sa destruction par Titus en 70.

Le Temple était au maximum de son importance à cette époque là, centre non seulement religieux mais national de toute une population juive déjà répandue à travers le monde. Les Actes nous montrent *le jour de la Pentecôte*, les juifs affluant au Temple, venant de tout l'univers connu à cette époque.

C'est sur ce fond de tableau que nous est présenté le sacerdoce de Jésus Christ.

Il n'était pas prêtre de par sa descendance de Lévi et d'Aaron. Il l'était comme fils de Dieu, unissant dans sa personne la nature humaine et la nature divine. Faisant le pont « Pontife » comme aucun de ses prédécesseurs n'était capable de le faire. Capable de sauver, et de mériter le nom de Jésus comme aucun des sacrificateurs de l'ancienne alliance, si splendides que soient leur culte et leurs sacrifices, n'était capable de sauver. *Il s'appellera Jésus car il sauvera son peuple de ses péchés.*

À la différence des descendants d'Aaron, n'étant pas lui-même esclave du péché, il n'avait pas à offrir de sacrifice expiatoire pour lui-même avant de procéder aux multiples immolations sans cesse répétées qui se pratiquaient dans le temple terrestre.

Il doit sa qualité de prêtre à un serment irrévocable de Dieu. Il est prêtre pour toujours selon l'*ordre* du roi Melchisédech dont parle l'Ancien Testament. On a déjà eu l'occasion de méditer sur l'origine mystérieuse et sur la perfection de son sacerdoce universel. Melchisédech adorateur du Dieu très Haut qui crée le ciel et la terre.

Jésus s'est offert lui-même. Un poète juif, Claude Vigée, commentant le sacrifice d'Abraham *Akedát Yitzhák* עקידת יצחק, jouant sur le mot איל *Ayil* qui veut *Dieu* et la *force* et le *bélier*<sup>145</sup>, disait que le seul sacrifice capable de plaire à Dieu était le sacrifice que Dieu s'offre à lui-même, Isaac le fils bien-aimé ne suffisait pas. Lui a été substitué un bélier איל. Les philologues pourront discuter sur l'identité d'étymologies entre איל et איל mais Claude Vigée, comme Juif manifestait une certaine désinvolture vis-à-vis de la grammaire quand son intuition s'en trouvait entravée. Se doutait-il qu'il frôlait ce sacrifice parfait que Dieu s'offrait à lui-même dans l'Esprit Saint lorsque le voile du temple terrestre se déchire et que le véritable Grand Prêtre dont tous les prêtres Aaroniques ne sont qu'une pâle figure, entre une fois pour toutes dans le Saint des Saints d'un Temple non pas fait de mains d'hommes mais de la demeure même de Dieu, y obtenant non seulement la purification de quelques descendants d'Abraham selon la chair, mais la rédemption à travers le temps et l'espace de toute l'humanité – *purifiant nos consciences des œuvres mortes pour nous donner la possibilité de faire de notre vie une liturgie au Dieu vivant*<sup>146</sup>.

Jésus a-t-il abrogé le culte de l'Ancienne Alliance. On ne peut dire cela que si on ignore la loi fondamentale qui précède au développement du dessein de Dieu. Les crises jalonnent le temps. Ce sont des métamorphoses avec ce paradoxe de continuités et de dépassements. Plus les dépassements sont grands plus les continuités sont affirmées. C'est ainsi que Jésus, à la plénitude des temps, accomplit sans abolir.<sup>147</sup>

<sup>145</sup> *Akedát Yitzhák* : la *ligature d'Isaac*. « Bélier », en hébreu, se dit *Ayil* איל c'est la même racine que *El ohim* c'est-à-dire *la force*, au fond. Cf. BST : Jour 14 (8) Contraction du temps : du Commencement à l'Apocalypse.

<sup>146</sup> He 9,14

<sup>147</sup> Cf. BST : Jour 16 (4) Crises, métamorphoses, continuités et dépassements ; mort et résurrection ... l'Histoire sainte

## Homélie n°57

Année B - vendredi 24 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 8,6-13 ; Ps 84 ; Mc 3,13-19

C'est dans l'extrait de l'épître au Hébreux que nous avons entendu en 1<sup>ère</sup> lecture, que l'on pouvait le mieux s'appuyer pour justifier une théologie qui a longtemps régné dans le christianisme et qui continue à influencer consciemment ou inconsciemment la masse des chrétiens ; une théologie que nous sommes maintenant invités à combattre, surtout depuis le 2<sup>e</sup> concile du Vatican : la théologie de la substitution... La nouvelle alliance aurait bel et bien abolie ce qu'on appelait l'ancienne alliance et qu'on est invité à appeler la Première Alliance.

La fête de St Vincent a éclipsé mercredi dernier la 2<sup>e</sup> lecture de l'office du temps ordinaire qui doit être connue et qu'on doit faire connaître avec insistance là précisément où on est le plus tenté de la mettre entre parenthèses.

Je vous lis le texte du concile : *Les hommes qui n'ont pas encore accueilli l'Évangile se trouvent rattachés au peuple de Dieu par des relations diverses.*

*En premier lieu vient ce peuple auquel furent accordées les alliances et les promesses et dont le Christ est né selon la chair ; ce peuple très aimé, comme le prouve son élection, à cause de ses pères, car les dons de Dieu sont irrévocables. ... Mais le dessein du salut enveloppe aussi les hommes qui reconnaissent le Créateur, en premier lieu les musulmans...*

J'ai eu en mains les comptes-rendus du synode diocésain et j'ai eu la surprise de voir que l'Islam passait en première place. C'est aussi l'impression que donne le livre très lu actuellement, attribué à notre patriarche, mais on peut espérer en le lisant que c'est la pensée du journaliste, rédacteur du livre qui s'exprime plutôt que celle du patriarche.

En tout cas pour ceux qui veulent remettre les choses en place, le livre publié récemment par le cardinal Lustiger est le bien venu. Qui peut être mieux placé que lui pour traiter de la question et relire plus attentivement qu'on l'a fait par le passé les textes bibliques qui parlent de l'élection irrévocable du peuple de Dieu, dans laquelle grâce au Christ, nous sommes entrés.

Le texte d'aujourd'hui est avec le psaume invitatoire, le texte de la Bible le plus longuement cité dans le Nouveau Testament.

Le verset litigieux est le verset 9<sup>148</sup>. En hébreu **ואנכי בעלתי בם** *Alors que moi je reste votre époux ; ce qui corrobore le fameux verset d'Isaïe où Dieu dit : Où est la lettre de divorce de votre mère par laquelle je l'ai répudiée ? Ou encore : auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ? Oui, c'est pour vos fautes que vous avez été vendus, c'est pour vos crimes que j'ai répudié votre mère. Pourquoi suis-je venu sans qu'il y ait personne ? Pourquoi ai-je appelé sans que nul ne réponde ? Serait-ce que ma main est trop courte pour racheter, que je n'ai pas la force de délivrer ?...*<sup>149</sup>

La traduction des Septante [ἡμέλησα, *ameleó*] *je les ai négligés* ne veut pas dire *je les ai répudiés*.

Le mot fait penser à l'épître au Romains qui parle d'une mise à l'écart, provisoire et qui semble même avoir une dimension positive. Cette mise à l'écart facilite l'intégration des païens dans le peuple de l'Élection – l'Israël de Dieu.

**אבן, מאסו הבונים--היתה, לראש פנה** *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle*  
**מאת יהוה, היתה זאת; היא נפלאת בעינינו** *C'est là l'œuvre de Dieu, ce fut merveille à nos yeux.* (Ps 118,22-23)

L'élection demeure, il y a une mise à l'écart qui a une dimension providentielle sur laquelle nous sommes appelés à méditer.

Je vous cite ici un extrait de l'allocution de Jean-Paul II lors de sa visite à la synagogue de Rome en 1986.

*... Le second point relevé par le Concile est que, aux juifs en tant que Peuple, on ne peut imputer aucune faute ancestrale ou collective pour « ce qui a été accompli durant la Passion de Jésus » (cf. Nostra aetate, ibid.). Ni indistinctement aux juifs de ce temps-là, ni à ceux qui sont venus ensuite, ni à ceux de maintenant. Est donc dépourvue de tout fondement toute prétendue justification théologique de mesures discriminatoires, ou pire encore, de persécution. Le Seigneur jugera chacun « selon ses œuvres », les juifs comme les chrétiens (cf. Rm 2, 6)...*

Nous fêtons aujourd'hui St François de Sales. Si en 2<sup>e</sup> lecture vous avez préféré l'*Introduction à la vie dévote* du Diadoque de Photicée et que vous avez un peu de temps, lisez aussi *La perfection spirituelle* du Diadoque de Photicée.

<sup>148</sup> He 8,9 = Jr 31,31

<sup>149</sup> Lire Isaïe 50,1-2

## Homélie n°58

Année B - samedi 25 Janvier 2003 – 2<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Conversion de St Paul.

Lectures : Ac 22,3-16 ou Ac 9,1-22; Ps 116 ; Mc 16,15-18

*Shaul Shaul, pourquoi ME persécutes-tu ?*

Saül est devenu Paul, au cours de son premier voyage missionnaire, alors qu'il traversait l'île de Chypre avec Barnabé et Marc, par amitié pour le proconsul de cette île qu'il a, semble-t-il, amené à la connaissance du Christ. Paul revendique la qualité d'apôtre au même titre que les 12 autres. Il n'a pas connu le Christ depuis le baptême du Jourdain jusqu'à l'Ascension. Mais la rencontre sur le chemin de Damas n'a pas été moins réelle. Lire Ga 1,1-2.

La liturgie nous a fait assister grâce à St Jean à la toute première rencontre au bord du Jourdain, avant l'emprisonnement de Jean-Baptiste avec Pierre, André et Philippe de Bethsaïde Julias.

On a assisté aussi à la vocation au bord du lac des fils de Zébédée, Jacques et Jean, «*les fils du Tonnerre*», la vocation de Matthieu aussi le douanier à la frontière entre Bethsaïde et Capharnaüm.

Hier, vendredi, St Marc nous évoquait l'institution solennelle des 12 colonnes du peuple de l'Alliance renouvelée : *Jésus après avoir passé la nuit sur la montagne appela ceux qu'il voulait et il en institua 12 pour qu'ils soient avec Lui et pour les envoyer prêcher.*

Avant la Pentecôte, au Cénacle, on remédie à la défection de Judas par l'élection de Matthias.

Lire Ac 1,21-26.

Ce n'était pas suffisant, il fallait pour l'épanouissement universel du peuple de Dieu, que se réalise la prophétie d'Isaïe : *Et maintenant le Seigneur Dieu a parlé, lui qui m'a modelé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, pour ramener vers lui Jacob, et qu'Israël lui soit réuni; - je serai glorifié aux yeux du Seigneur, et mon Dieu a été ma force; il a dit : C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre.*<sup>150</sup>

La première fois que l'on entend parler Paul c'est dans les actes des apôtres, avant le martyr d'Étienne. *Shaul approuvait le meurtre... il ravageait l'Église ; allant de maison en maison, il en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison.*<sup>151</sup> .... *Respirant la menace et le meurtre à l'égard des disciples du Seigneur, il alla trouver le grand prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il trouvait quelques adeptes de la Voie, hommes et femmes, il les amenât à Jérusalem.*

Qui dira la relation de cause à effet qu'il y a eu entre le martyr d'Étienne et la conversion de Shaul sur le chemin de Damas, s'il est vrai que *le sang des martyrs est une semence de chrétiens*<sup>152</sup>

Qui dira aussi l'influence de ce Gamaliel, ce Maître en Israël, disciple de Hillel dont Paul se vantera d'avoir été le disciple : *Je suis Juif. Né à Tarse en Cilicie, j'ai cependant été élevé ici dans cette ville, et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères, et j'étais rempli du zèle de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui*<sup>153</sup>.

Ce Gamaliel que nous connaissons aussi par la comparution devant le Sanhédrin : *Alors un Pharisien nommé Gamaliel se leva au milieu du Sanhédrin ; c'était un docteur de la Loi respecté de tout le peuple. Il donna l'ordre de faire sortir ces hommes un instant*<sup>154</sup>

Ce qu'on n'a pas assez remarqué c'est le temps qui s'écoule entre la conversion de St Paul en 34 semble-t-il et son premier voyage missionnaire en 46-48 : entre 12 et 14 ans.

Damas, le païen... Jérusalem mais peu de temps puis Césarée, Tarse

Il a fallu Antioche, la communauté juive, la prédication aux païens

Jésus : *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples,*

Mais de la conversion au comportement ...

Je lui résisterai en face .... se souvenir du désert et de l'arche ; Moïse, Élie

Recyclage des hommes devant Dieu.

<sup>150</sup> Is 49,5-6

<sup>151</sup> Ac 8,1-3

<sup>152</sup> Tertullien : *Apologétique* chapitre 50

<sup>153</sup> Ac 22,3

<sup>154</sup> Ac 5,34

## Homélie n°59

Année B - Dimanche 26 Janvier 2003 – 3<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire – St Timothée et Tite.

Lectures : Jon 3,1-5.10; Ps 24 ; 1 Co 7,29-31 ; Mc 1,14-20

Nous voici au 3<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire.

La 2<sup>e</sup> lecture de l'office nous rappelle l'importance du Dimanche, telle qu'elle a été formulée dans les Actes au 2<sup>e</sup> Concile du Vatican. Lire P. 474 le dernier § (liturgie des Heures).

On célèbre aussi la fête de St Timothée et Tite qui furent avec Luc les fidèles collaborateurs de St Paul, le grand artisan de la prédication universelle de l'Évangile, jusque *dans les îles lointaines, jusqu'aux extrémités du monde*.

La 1<sup>ère</sup> lecture, un bref extrait du livre de Jonas, nous invite, me semble-t-il, à prolonger notre méditation d'hier sur la dimension universelle que prend le peuple de Dieu à la plénitude des temps ; épanouissement universaliste, lié malheureusement à une fermeture du peuple juif sur lui-même, comme s'il craignait de perdre son identité, son élection, dans cet épanouissement universaliste.

Quand on pense au livre de Jonas, on pense d'abord à l'histoire de la baleine. L'engloutissement de Jonas et son rejet sur le rivage le 3<sup>e</sup> jour, sont en effet un symbole de la mort et de la résurrection du Christ et l'iconographie des catacombes a beaucoup exploité ce symbole.

Mais que veut dire Jésus lorsqu'il dit : *Ce peuple demande un signe, de signe il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas et, gémissant dans son Esprit il s'embarqua pour l'autre rive*.

Vous vous rappelez, ces paroles ont été prononcées après la multiplication des pains. Jésus est au sommet de sa manifestation. Il apparaît comme le Moïse, qui dans le désert donne plus que la manne, le pain de vie. Le peuple ne s'y trompe pas et s'écrie : C'est lui le prophète, que tout le monde attend, dont Moïse a solennellement prédit la venue.<sup>155</sup>

C'est précisément à ce moment, de la parfaite manifestation du Christ, que les chefs du peuple s'approchent et réclament un signe venant du ciel.

Gémissant dans son Esprit, Jésus dit alors : *ce peuple demande un signe, il ne lui sera pas donné d'autre signe que le signe de Jonas et il s'embarque pour l'autre rive, la décapole habitée par des païens*.

Il y a un Jonas historique qui a droit à quelques versets dans le 2<sup>e</sup> livre des Rois. Lire 2 R 14,23ss...

*Tel Gat-Hefer* est actuellement le village arabe de *Mashhed*, sur la route de Nazareth à Tibériade.<sup>156</sup> Curieux prophète qui prédit la prospérité, le grand Israël à un roi impie ! On ne sait rien de plus.

Au temps du retour de l'exil de Babylone, les exilés qui reviennent à Jérusalem ont pour premier souci de garder leur identité. Beaucoup pensent qu'il faut pour cela se renfermer dans un particularisme farouche et exclusif du reste du monde. Cette mentalité se reflète dans les livres d'Esdras et Néhémie.

À la même époque d'autres écrivains, inspirés eux aussi, ... non, plutôt, **poussés par l'Esprit Saint**, éprouvent le besoin d'équilibrer cette mentalité et, avec humour, montrent que les païens, que ce soient ceux du bateau où Jonas s'embarque pour aller à Tarsis, que ce soient ceux de Ninive qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche ; que ces païens sont aimés de Dieu eux aussi et que l'élection du peuple élu est un charisme : au service de la terre, de l'universalité du monde païen à la connaissance du Dieu Vivant et au partage de l'élection.

C'est dans ce sens là qu'est envisagé d'abord le signe de Jonas dans l'Évangile. Les païens viennent de l'Est et de l'Ouest, comme Naaman le Syrien et la Syrophénicienne. Tandis que le peuple de Dieu se durcit dans le refus de l'épanouissement universel de l'élection.

Et nous voilà en ce Dimanche, invités à méditer sur la prédication de St Paul, l'apôtre des Gentils dont nous fêtons hier la conversion. C'est une histoire qui continue...

<sup>155</sup> Dt 18,15-20. Cf. BST : Jour 7 (1) Shabbat. Importance du 7<sup>e</sup> jour : sanctifier tout le cosmos.

<sup>156</sup> Cf. BST : Jour 8 (1) L'échancrure des falaises d'Arbel : suivre Jésus de Nazareth à Capharnaüm

## Homélie n°60

Année B - Lundi 27 Janvier 2003 – 3<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Ste Angèle Mérici (1470-1540)

Lectures : He 9,15-28 ; Ps 197 ; Mc 3,22-30

Ce qui caractérise la pensée biblique, son originalité la plus profonde, ce qui assure au peuple de Dieu cette exceptionnelle permanence dans la durée qui étonne ceux qui ont encore une culture historique, c'est le jeu de la mémoire.

Pour avancer dans le temps, pour affronter les problèmes toujours nouveaux qui se posent pour lever un coin du voile sur l'avenir jusqu'à la fin des temps, le peuple de Dieu interroge son passé, profite de la signification du vécu tel que les prophètes l'ont dégagée avec le temps, dans la méditation d'une tradition étrangement continue. C'est là dans cette méditation qu'il tire ses leçons les plus profitables.

À la plénitude des temps, on voit, la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament, St Matthieu, le bon scribe, remonter jusqu'à Abraham « *Généalogie de Jésus-Christ fils de David, fils d'Abraham* ». St Luc lui, dans une perspective différente remonte jusqu'à Adam, jusqu'à Dieu : *fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu*<sup>157</sup>.

Plus on avance dans le temps, plus on va chercher dans le passé, l'élan qui permettra d'aller vers le futur.

St Jean le plus tardif des évangélistes remonte jusqu'au commencement : *Au Commencement était le Verbe, le Verbe était en relation subsistante vers Dieu, le Verbe était Dieu*. Il trouve au cœur même du mystère de la Trinité un élan qui le mène jusqu'à l'Apocalypse. Et paradoxalement le temps qui s'est écoulé entre les événements qu'il rapporte et sa rédaction, au lieu de nuire à l'historicité, fait de lui le plus précis en détails topographiques et chronologiques.

L'épître aux Hébreux, est aussi passée maître dans ce jeu de la mémoire qui caractérise la pensée du peuple de la Bible. C'est un écrit tardif. Il a dû être rédigé à la veille de la grande catastrophe de 70 qui a vu la destruction de Jérusalem et du Temple. Il s'adresse à cette multitude de prêtres qui d'après les Actes de Apôtres ont ouvert leur cœur à l'Évangile. *Et la parole du Seigneur ; le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem, et une multitude de prêtres obéissaient à la foi*.<sup>158</sup>

Il s'intéresse au culte. Le Temple n'est pas encore détruit. Mais les prêtres devenus chrétiens, écartés par le fait même du sacerdoce aaronique, gardent la nostalgie des splendeurs d'antan, des privilèges et des avantages de leur situation perdue. Pour les conforter, ce juif d'Alexandrie, expert dans la connaissance des Écritures, remonte vers un sacerdoce qui existait avant Aaron, avant Abraham. Il se réfère au sacerdoce de Melchisédech. Pour exprimer la transcendance de ce sacerdoce par rapport à celui d'Aaron, il se réfère à la principale des cérémonies qui se pratiquait encore dans le Temple avant 70, le Yom Kippour. Le véritable grand prêtre dont les prêtres aaroniques n'étaient que la figure, pénètre une fois pour toutes, par une ascension glorieuse, derrière le voile non plus d'un temple fait de mains d'hommes, mais de la demeure même de Dieu ; non plus avec le sang des victimes immolées mais avec son propre sang et il obtient la rédemption non seulement de quelques descendants d'Abraham selon la chair...

Cf. He 9-10

... *Combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant.*

Par Lui, avec Lui et en Lui, le Christ rend présent réellement ce qui s'est passé.

---

<sup>157</sup> Lc 3,38

<sup>158</sup> Ac 6,7

## Homélie n°61

Année B - Mardi 28 Janvier 2003 – 3<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Thomas d'Aquin (1225-1274)

Lectures : He 10,1-10 ; Ps 39 ; Mc 3,31-35

Du culte nouveau, selon l'ordre de Melchisédech, l'épître aux Hébreux s'élargit à l'Alliance nouvelle. Le langage n'est pas nouveau, il est né au temps de l'exil à Babylone, quand le peuple de Dieu, au plus profond de la détresse, prend conscience, à l'école de Jérémie et d'Ézéchiël, et des disciples d'Isaïe qui vivent à cette époque là, qu'il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir que celui d'une alliance nouvelle, non pas une autre alliance, l'élection étant irrévocable, irréversible, mais une alliance qui sera tellement nouvelle qu'elle sera une nouvelle création. *Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit de générosité.* La transition entre le culte nouveau et l'Alliance nouvelle se fait à l'aide du Psaume 40 v.7 :

אָזניַם כְּרִית לִי *ozenayim karita li* : tu m'as creusé une oreille

Ici la référence c'est la traduction des Septante en grec : *Tu m'as formé un corps* [ὠτία δὲ κατηρτίσω μοι *Mai otia katirtisomoi*] et ce verset devient la première parole que le Verbe incarné prononce en venant demeurer parmi nous. *C'est pourquoi en entrant dans le monde le Christ dit : tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté.*<sup>159</sup>

Cette orientation sur l'essentiel de la nouvelle Alliance, de la nouvelle création est, dans une simplicité admirable, exprimée par le Christ lui-même dans l'Évangile :

*Qui est ma mère...*

*... celui qui fait la volonté de Dieu*<sup>160</sup>

Des liens plus forts que les liens les plus intimes

*Heureux le sein qui t'a porté, les seins qui t'ont nourris...*

*Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole* שמע ישראל, *et qui la mettent en pratique.*<sup>161</sup>

Les idées de culte nouveau et de nouvelle alliance se rejoignent : toute notre vie, si on écoute la parole et si on la met en pratique, devient une liturgie à la gloire du Père dans l'Esprit Saint.

Et la disposition première pour le culte nouveau est l'accomplissement du précepte qui accomplit la Loi et les Prophètes : la charité. *Si tu as quelques différends avec ton frère, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier*<sup>162</sup>, ensuite une fois l'harmonie rétablie, approche toi de Dieu dans le culte eucharistique.

Vous trouverez étrange que comme Dominicain, je ne célèbre pas solennellement St Thomas d'Aquin dont c'est la fête aujourd'hui.

Il est plus facile de célébrer les saints que de les imiter, a-t-on ironiquement remarqué...

Les plus beaux textes eucharistiques que je connaisse sont attribués à St Thomas. On ne les a pas encore oubliés et abandonnés : le Tantum ergo, l'Adoro te devote, le Pange lingua...

« Imiter St Thomas », un certain frère Jean o.p. lui a demandé un jour des conseils sur la manière de chercher la vérité et d'y consacrer sa vie comme le fit particulièrement St Dominique. Ce fut l'occasion pour Thomas d'Aquin de rédiger en réponse un texte que je vous traduis :

Cf : *Epistola de modo studendi*<sup>163</sup>

<sup>159</sup> He 10,5-7

<sup>160</sup> Mc 3,31ss

<sup>161</sup> Lc 11,27

<sup>162</sup> Mt 5, 20-26

<sup>163</sup> Texte de la lettre en anglais et en latin sur internet.



## Homélie n°62

Année B - Mercredi 29 Janvier 2003 – 3<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 10,11-18 ; Ps 109 ; Mc 4,1-20

La Parole de Dieu que l'épître aux Hébreux nous présentait comme *Vivante, efficace, plus incisive qu'un glaive à deux tranchants... qui pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles*<sup>164</sup>.

Cette parole nous est présentée aujourd'hui par Jésus, dans la première et la plus longue de ses paraboles, et dans la plupart des autres, comme une semence qui croît lentement au rythme de la générosité et selon la qualité du terrain où le hasard la fait tomber, et les imprévisibles de la météo, du soleil, de la pluie qui vient ou ne vient pas.

Efficacité incisive comme une épée à deux tranchants ; ou semence qui germe lentement et secrètement au rythme de la fécondité...

On n'est pas à un paradoxe près dans la Bible. Mais les paradoxes, plus ils sont déconcertants, ne sont là que pour réveiller notre attention et inviter notre intelligence à pénétrer plus profondément dans les voies de ce Dieu Vivant avec qui nous sommes aux prises, les voies de Dieu qui ne sont pas les nôtres.

Le monde pense dans une logique de production. Production et efficacité sont synonymes. Tout est soumis à la production et à la superproduction dans la fièvre et l'activisme en perdant de vue le but du travail ; et cela mène bien souvent aux pires injustices. On voit des chefs d'entreprises qui licencient sans se préoccuper du sort de ceux qui vont brutalement se trouver sans emploi, privés de tout ce qu'ils avaient investi pour un bien-être élémentaire. Ce n'est pas nouveau. Le peuple élu, que Dieu a fait sortir d'Égypte était condamné à faire des briques et se faisait traiter de paresseux quand la production ralentissait, à la prédication de Moïse et d'Aaron. Les esclaves en arrivaient à préférer leur esclavage à la liberté, et leur abrutissement les rendait insensibles aux invitations à la délivrance.

Il a fallu que Dieu les fasse sortir d'Égypte *à main forte et à bras étendus*<sup>165</sup> et les emmène au désert pour que s'ouvrent leurs oreilles à la Parole de Dieu. L'éclair et le tonnerre de la Théophanie du Sinaï, n'ont pas suffi à les rééduquer. Il a fallu 40 ans de totale dépendance envers un Dieu qui pourvoyait à tous leurs besoins, miraculeusement pour qu'ils finissent par Le reconnaître et devenir ce peuple élu dont l'identité consiste dans la reconnaissance, l'action de grâce, l'eucharistie. Durant toute cette longue marche, ils n'ont cessé de se retourner, regrettant les oignons, les poireaux, la viande et les poissons qu'ils avaient en abondance aux temps de l'esclavage et des briques. Ils ont même réussi à faire fabriquer, par le grand prêtre lui-même, un veau d'or, un chef qui les ramènerait en Égypte.

En Terre promise, après ce long recyclage dans la connaissance de Dieu et la reconnaissance, l'action de grâce, la grande tentation est de retourner en Égypte, de confondre encore efficacité et production alors qu'ils étaient invités à vivre **l'efficacité dans la fécondité**.

*Tu n'as voulu ni holocauste ni sacrifice, tu m'as creusé des oreilles* dit le psaume 40 et le grec des Septante, là où il y a *creusé des oreilles*, il y a *tu m'as formé un corps pour faire ta volonté*. La volonté de Dieu on l'observe jour après jour en recevant sa parole comme une semence dans un rythme de fécondité.

*Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission*<sup>166</sup>.

Paula, Eustochium... saintes femmes autour de St Jérôme à Bethléem dont l'Église de Jérusalem fait mémoire ce jour.

---

<sup>164</sup> He 4,12

<sup>165</sup> Dt 26,8

<sup>166</sup> Is 55,9-11

## Homélie n°63

Année B - Jeudi 30 Janvier 2003 – 3<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 10,19-25 ; Ps 23 ; Mc 4,21-25

Dans le passage de l'épître aux Hébreux d'aujourd'hui nous voyons une identification du Temple avec la chair que le verbe incarné a prise pour demeurer parmi nous.

*Il a inauguré une vie nouvelle en pénétrant par delà le voile du sanctuaire, c'est-à-dire de sa chair* avon-nous lu dans le verset 20.

Le Verbe incarné est lui-même le Temple. Cela rejoint ce que Jésus affirme de lui-même dans St Jean après la purification du Temple. Lire Jn 2,18-22.

Ce sont ses paroles qui jouent un rôle décisif dans la première phase de son procès devant le Sanhédrin. Lire Mc 15,56-64.

Cette identification amène à penser que le corps transpercé dont parle St Jean au sommet de son évangile, c'est le voile du Temple qui se déchire. Toutes ces images se rejoignent.

*Le voile du Temple se déchire* disent les trois évangiles synoptiques ; *Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé* dira St Jean.

Quand à Jean, (qui à la différence des autres apôtres est présent au pied de la croix, témoin oculaire), après avoir rapporté sur un ton ordinaire le détail de ce qui s'est passé Lire Jn 19,32-34...

... tout à coup son ton devient emphatique Lire Jn 19,35-38

La liturgie ne s'y est pas trompée qui chante le Vendredi Saint : *Mite corpus perforatur Sanguis, unda profluit; Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine.*<sup>167</sup>

L'allusion est très claire. Il s'agit de la source que les prophètes voient sortir du Temple, traversant le désert en y faisant pousser des arbres, y creusant des canyons dans les montagnes avant d'assainir la mer Morte au point le plus profond du globe terrestre.

Cette source (qui devient un fleuve purificateur et restaurateur des paysages les plus sinistres de la terre) n'est pas seulement dans le chapitre 47 du prophète Ézéchiel, on la trouve aussi dans Joël 4,18 *Une source jaillira de la Maison de Dieu et arrosera le ravin des Acacias*

C'est ainsi que s'accomplit à la plénitude des temps ce qu'entrevoit le prophète

*Avec assurance* *παρρησίας* *parrisias* (cf. actes souvent cités<sup>168</sup>)

Si notre conscience nous condamne...

Reconnaissance :

Cette eau intarissable est capable de faire beaucoup plus que de ressusciter la mer Morte, elle est capable de ressusciter le monde entier !

<sup>167</sup> ... du sang et de l'eau sont sortis du côté du Christ en croix, comme un fleuve et le cosmos tout entier, la terre et la mer sont purifiés. Et Cf. BST : Jour 4 (3) Vers la sainte montagne : le rocher qui abreuve

<sup>168</sup> Ils prêchaient, ils annonçaient *avec assurance, en toute liberté* : Ac 4,13 ; 4,29 ; 4,31 ; 28,31

## Homélie n°64

Année B - Vendredi 31 Janvier 2003 – 3<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Jean Bosco (1815-1888)

Lectures : He 10,32-39 ; Ps 36 ; Mc 4,26-34

L'épître aujourd'hui est une exhortation à tenir le coup dans une période de crise et ce, en cultivant la foi et l'espérance dans ce Dieu Vivant, qui a sorti son peuple de toutes les impasses où il s'est trouvé dans l'histoire et qui a ressuscité Jésus Christ à la plénitude des temps.

*Le juste vivra par la foi* וְצַדִּיק, בְּאֵמוּנָתוֹ יִחִי<sup>169</sup>

Cette phrase vient du prophète Habacuc que nous rencontrons dans l'office du Vendredi Saint et au moins une fois par mois dans les Laudes du Vendredi. Habacuc est contemporain de Jérémie et il parle alors que tout laisse prévoir<sup>170</sup>

Cela rejoint le langage que parle le Christ dans les derniers jours qui précèdent sa passion et sa résurrection. Lire Lc 21. Jésus est dans le Temple, indifférent aux luxes et à la splendeur de cérémonies, il concentre son attention sur la veuve indigente qui met ses deux piécettes dans le trésor.<sup>171</sup>

Et quand on l'invite à admirer les splendeurs du Temple d'Hérode, il prononce sur Jérusalem les pires prédictions de malheur. Ces prophéties de malheur sur Jérusalem s'entremêlent, jusqu'à se confondre, aux prédictions apocalyptiques de la fin du monde. Rumeurs contradictoires et mensongères ; mécontentes entre les nations ; tremblements de terre, épidémies, famines, familles divisées, dénonciations, comparutions devant les tribunaux où on est appelé à rendre témoignage. Il va jusqu'à dire que les chrétiens seront haïs de tous à cause de son nom.<sup>172</sup>

Et en même temps il invite à l'espérance et à la foi : *pas un cheveu de votre tête ne se perdra. C'est par votre constance que vous sauverez vos vies...*

Invitation à la prière<sup>173</sup>. Lire la fin du chapitre 21 de Luc...

C'est vraiment le même langage qu'on trouve dans l'épître d'aujourd'hui. Ce passage de l'épître aux Hébreux corrobore particulièrement bien les hypothèses du Père Spicq dont je vous ai fait part l'autre jour.

Un bon connaisseur de la Bible, Apollos semble-t-il, ranime le courage des chrétiens qui ont reçu un enseignement, une catéchèse approfondie il y a déjà longtemps et qui sont tentés de se décourager. Il est très vraisemblable qu'il s'agisse de cette multitude de prêtres, qui accueillant l'Évangile, ont, par le fait même été expulsés du Temple, de Jérusalem même ; qui ont perdu les privilèges de leur sacerdoce et qui mis à rude épreuve, risquent de perdre la foi.

Comme Jésus, comme le faisait déjà Jérémie et Habacuc, l'auteur ne berce pas d'illusion les destinataires de cette lettre. Il invite à profiter des événements pour ranimer la foi et l'espérance.

La vérité n'est pas nécessairement du côté du grand nombre comme on le pense naïvement dans les périodes d'élection. Dans le Deutéronome, on condamne même comme un péché, de se laisser entraîner par ce que pense le grand nombre. Ce qui compte dans la Bible c'est le *reste* qui purifié par les épreuves qui l'ont réduit à un tout petit nombre et qui accueille le Sauveur comme Syméon et Anne dans le Temple, dans cette fête que nous allons célébrer le 2 février.

La parabole du grain de moutarde, la plus petite de toutes les semences du monde et qui devient un grand arbre où viennent se nicher les oiseaux du ciel, nous invite à méditer sur les voies de Dieu qui ne sont pas les nôtres et à cultiver la lucidité et la patience dans l'attente du Royaume de Dieu qui pousse à travers les avatars de l'histoire, dans une logique de fécondité et de silence.

<sup>169</sup> Ha 2,1-4

<sup>170</sup> Sédécias, roi de Juda se révolte contre les Babyloniens. La riposte sera impitoyable: il est exécuté, une portion importante de la population déportée, le Temple, déjà pillé en 597, est complètement rasé, ainsi que les murailles de Jérusalem.

<sup>171</sup> Lc 21,3

<sup>172</sup> Lc 21,17

<sup>173</sup> Lc 21,36

## Homélie n°65

Année B - Samedi 1<sup>er</sup> Février 2003 – 3<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Jean Bosco (1815-1888)

Lectures : He 11,1-19 ; Ct de Marie Lc 1,67-79 ; Mc 4,35-41

Hier l'épître aux Hébreux exhortait à la patience, à la lucidité dans la foi et l'espérance. Il s'adresse à des chrétiens à la veille de la grande crise que fut la destruction de Jérusalem et du Temple par les Romains en 70 après Jésus-Christ.

Jeudi dernier, il demandait à ces mêmes chrétiens, dans la même situation de cultiver non seulement l'espérance et la foi mais aussi l'unité. Rappelez-vous He 10,25 : *Ne délaissions pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous, d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour du Seigneur.*

C'est ensemble, en nous encourageant mutuellement et quotidiennement, qu'il faut vivre dans l'attente pour nous trouver debout quand l'heure viendra du retour du Christ.

Ce ne sont pas les assemblées qui cherchent l'unité... qui manquent aujourd'hui, mais peut-être faudrait-il se demander ce qui est le principal quand on se réunit : est-ce l'écoute de la Parole de Dieu ?

Dans la présentation générale de la nouvelle Liturgie des Heures, mise au point par le concile Vatican II au § 27 il est dit, je vous lis ce § 27 : « Les groupes de laïcs, partout où ils se réunissent, sont également invités à accomplir l'office de l'Église<sup>174</sup> en célébrant une partie de la Liturgie des Heures, quel que soit le motif de leur réunion de prière, apostolat ou autre. Il faut en effet qu'ils apprennent avant tout à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité<sup>175</sup> dans l'action liturgique, et qu'ils se rappellent que par le culte public et la prière, ils peuvent atteindre tous les hommes et contribuer grandement au salut du monde entier. Il convient enfin que la famille, en tant que sanctuaire domestique de l'Église, ne se contente pas de pratiquer la prière en commun mais aussi qu'elle s'unisse plus étroitement à l'Église en utilisant, suivant ses possibilités, l'une ou l'autre partie de la Liturgie des Heures. »

Aujourd'hui la liturgie nous invite dans les quelques lignes du chapitre 11 (qu'il faudrait relire tout entier) à nous rassembler pour écouter la Parole de Dieu, non seulement avec nos contemporains les plus proches, mais avec *cette immense assemblée de témoins* qui depuis les origines du monde, *répondant par la foi* à ce Dieu qui a parlé aux hommes depuis les origines, *se sont mis en route vers la cité aux solides fondements dont Dieu est l'architecte et le fondateur.*

Aujourd'hui, St Paul s'arrête à Abraham *notre père dans la foi*, qui alla jusqu'à sacrifier son fils unique, celui sur lequel reposait toutes les promesses : *Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts.*

*La procession*, l'assemblée à laquelle nous sommes appelés à nous unir pour écouter la parole de Dieu, s'arrête aujourd'hui à Abraham.

En ce samedi, nous avons choisi de vénérer, selon la tradition de plus en plus aimée chez les catholiques, celle dont la foi a été plus grande encore que celle d'Abraham : la Vierge Marie.

Au dire de Jésus, ce qu'il faut admirer le plus en elle quand on la vénère, c'est sa docilité à la parole de Dieu. Rappelez-vous cet épisode de l'évangile où une femme sortant de la foule s'écrie : *Heureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont nourri* et Jésus d'ajouter *Heureux plus encore ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique.* Déjà Élisabeth lors de la Visitation. Lire Luc 1,42.

Certains craignent que les catholiques en développant la dévotion à la Vierge Marie nuisent à l'œcuménisme. D'autres expérimentent, comme le pape Jean Paul II, que c'est en méditant la Parole en empruntant son intelligence...

Et que les catholiques ne rendront service à personne en délaissant cette merveilleuse pratique qu'est la récitation du Rosaire quand elle n'est pas une simple répétition de mots.

<sup>174</sup> *Sacrosanctum concilium* n°100

<sup>175</sup> Jn 4,23

## Homélie n°66

Année B - Dimanche 2 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Présentation du Seigneur au Temple ; Journée mondiale de la vie consacrée

Lectures : Mt 3,1-4 ; Ps 23 ; He 2,14-28 ; Lc 2,22-40

De tous les récits de rencontres qui se sont succédés depuis Noël, celui que nous venons d'entendre est peut-être le plus riche de signification théologique.

Nous sommes au Temple qui est au centre de tout et au sommet de son importance à l'époque romaine. Centre non seulement religieux mais aussi national de tout un peuple déjà dispersé à travers le monde connu de l'époque.

Dans le Temple est présent, au terme des purifications qui se sont opérées au cours des siècles, *le reste d'Israël* personnifié par Siméon et Anne.

Nous sommes au centre de l'Histoire sainte. Je pense à un grand théologien, Oscar Cullman ami du pape Paul VI qui dans une lettre célèbre *Christ et le temps* a comparé l'Histoire sainte au mouvement du cœur dans l'être vivant<sup>176</sup> : l'Ancien Testament est dans ses contractions et ses convergences comme la systole ; au point d'aboutissement (*le reste*, à son pouvoir représentatif maximum), se déclenche la diastole, l'extension universelle du peuple de Dieu dans laquelle l'élection d'Israël trouve son plein épanouissement. C'est ce que nous chantons à Complies tous les jours, avec le vieillard Siméon, *lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël*.

Nous sommes au centre et au cœur. Tout est dit déjà mais on ne fait qu'entrevoir le caractère tragique de ce qui se passe par la suite.

Le cœur dont il est parlé est celui du Christ transpercé. Il est lui-même le Temple. Le voile qui se déchire, au terme de sa destinée de contradiction, est le voile de sa chair.

Une fois de plus l'épître aux Hébreux nous prépare à célébrer de plus en plus consciemment l'eucharistie qui rend présent de nouveau, d'une présence dont la réalité ne laisse rien à désirer, ce qui s'est passé une fois pour toutes quand le voile s'est déchiré. ἐφάπαξ *efápa*, *une fois pour toutes* (He 9,12).

*Ils regarderont Celui qui a été transpercé*<sup>177</sup>

...

---

<sup>176</sup> Oscar Cullmann (1902-1999) est un des théologiens les plus marquants de son siècle. « *Christ et le temps* » Paris/Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1966. Cf. [revue-resurrection.org/Christ-et-le-temps](http://revue-resurrection.org/Christ-et-le-temps). Ce luthérien était membre du Conseil œcuménique des Églises, observateur au concile Vatican II, ami de Paul VI, conseiller de 3 Papes. Cf. BST : Jour 6 (3) Sodome et Gomorrhe : la nature se révolte, le cœur de Dieu se retourne.

<sup>177</sup> Jn 19, 37 (cf. aussi Za 12,10)

## Homélie n°67

Année B - Lundi 3 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Syméon et Anne

Lectures : He 11,32-40 ; Ps 30 ; Mc 5,1-20

On célèbre dans le diocèse de Jérusalem, les Saints Syméon et Anne, et cela prolonge la fête d'hier si riche en signification théologique. On peut continuer à faire des crêpes.

Syméon et Anne personnifient ce *reste d'Israël* qui, au terme des convergences, des purifications de l'Ancien Testament, accueillent au **Centre**, au **Temple**, le **Messie** dont les prophéties avaient annoncé la venue. *Ce sont les pauvres d'Israël*. Je ne me lasse pas de relire dans Sophonie ce texte que le frère Bruno Hussar aurait voulu qu'on lise lors de son enterrement. Relire Sophonie 3,11-20.

Mais pour rejoindre et accueillir dans nos bras le Messie, n'avons-nous pas besoin de revivre et de faire nôtre, chacun de nous, cette histoire du peuple élu. Il nous faut d'une certaine manière refaire leur route pour rejoindre ce *reste d'Israël* qui vient au temps des aboutissements, à la plénitude des temps, accueillir le Sauveur.

C'est ce que nous invite à faire l'épître en ce lundi de la 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire. Il nous faut nous insérer dans la grande procession de ceux qui répondant *par la foi* à la Parole de Dieu, se sont mis en route vers la Cité de Dieu.

*Le temps me manque*, dit l'épître aux Hébreux, *pour parler de Gédéon, Baraq, Samson, Jephté, David, , ainsi que de Samuel et des Prophètes...*<sup>178</sup>

Le temps est passé des récits hagiographiques, qu'on lisait à la veillée des chaumières et où on racontait, par exemple, que St Nicolas, par esprit de pénitence, le Vendredi, quand il n'était qu'un nourrisson, ne tétait pas le sein de sa mère.

St Paul écrivait à Timothée au temps où le Nouveau Testament n'était pas encore écrit : *Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu connais la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens*<sup>179</sup>.

*Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice.*

Il faut bien reconnaître que tous les récits de la Bible ne sont pas tous **édifiants**. Mais va-t-on n'en écrémer que le sublime et mettre entre parenthèses tout ce qui ne correspond pas à nos idées reçues. Si cela est souvent pratiqué, ce n'est certainement pas en accord avec la Tradition la plus authentique de l'Église. C'est aussi se priver de ce que la culture biblique a de plus irremplaçable : faire tomber les masques de l'hypocrisie, voir avec réalisme ce qu'est la condition humaine, rejoindre l'humanité de chair et de sang telle qu'elle est, aux prises avec le Dieu vivant qui n'est pas le Dieu des philosophes ou le produit de nos élucubrations.

C'est à l'école de **toute l'Écriture** que la Tradition vivante de l'Église nous met, comme le dit si bien St Paul à Timothée.

Nous sommes chrétiens mais il nous reste à le devenir, à épurer le besoin d'un Sauveur ; et pour cela, de faire avec loyauté l'inventaire de tout ce qui en nous a besoin d'être sauvé.

Dans l'Ancien Testament nous trouvons sinon des modèles, du moins des compagnons de route ; et *enveloppés d'une nuée de témoins, le regard fixé* sur Jésus l'auteur et le consommateur de la foi.<sup>180</sup>

Dans la foi nous marchons *vers la Cité de Dieu*. Nous rejoignons aussi tous nos contemporains qui ne sont moralement pas tellement différents de Gédéon, Baraq, Samson, Jephté, David, Samuel et les autres.

---

<sup>178</sup> He 11,32

<sup>179</sup> 2 Tm 3,14ss

<sup>180</sup> He 12,1-4

## Homélie n°68

Année B - Mardi 4 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 12,1-4 ; Ps 21 ; Mc 5,21-43

*Enveloppés que nous sommes d'une nuée de témoins, nous nous insérons dans ce grand pèlerinage de croyants qui, répondant par la foi à la Parole de Dieu qui retentit depuis les origines, prennent la route vers la Cité de Dieu, la cité aux solides fondations dont Dieu est l'architecte et le fondateur.*<sup>181</sup>

Hier on a eu l'occasion de parler de l'importance toujours plus actuelle et irremplaçable de l'Ancien Testament, l'importance de tous ces compagnons de route qui nous amènent à rejoindre *le reste d'Israël*, recevant dans le Temple le Messie à la plénitude des temps.

Aujourd'hui, le verset que je vous invite à méditer c'est le verset 2 qui nous dit qu'il faut marcher dans ce pèlerinage *les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de notre foi*.

Il y a une lecture chrétienne de la Bible et il est anormal pour un chrétien d'ignorer cette lecture chrétienne de la Bible<sup>182</sup>. Cette **lectio Divina** que des siècles de tradition ont pratiquée et que l'Église nous fait faire à longueur d'année, quotidiennement, dans la Liturgie des Heures et dans la 1<sup>e</sup> partie de l'Eucharistie.

Une lecture non chrétienne de la Bible n'est pas sans inconvénients. Elle peut justifier des comportements anachroniques parfois néfastes. C'est une des raisons pour laquelle les chrétiens du pays éprouvent tant de réticences envers la Bible alors que tout en facilite la lecture. La chance d'habiter cette terre où tous les chemins invitent à lire les textes, là même où les événements se sont passés. La langue hébraïque redevenue vivante et dont la connaissance de l'Arabe rend l'apprentissage si facile.

Les inconvénients d'une lecture non chrétienne de la Bible étaient déjà dénoncés clairement par St Paul que nous avons entendu hier recommander à Timothée la lecture assidue de l'Ancien Testament. Rappelez-vous 2 Tm 3,7-14.

Lire surtout 1 Co 10 surtout 1 à 11 : ... *Cela leur arrivait pour servir d'exemple, et a été écrit pour notre instruction à nous qui touchons à la fin des temps*.

Il parle d'un certain *voile sur le cœur* qui ne peut être enlevé que par le Christ. Lire 2 Co 3,12-18.

Je parle aujourd'hui du fond d'une expérience vécue en Israël pendant une quarantaine d'années, en symbiose avec le monde juif. On est souvent ici disloqué entre d'une part la connaturalité qu'à gardé ce peuple avec la Bible en vertu de *l'élection irréversible* et puis le *voile sur le cœur* qui mène à des interprétations auxquelles manque actuellement la lumière du Christ, qui est venu accomplir les Écritures.

J'écoute avec assiduité le rabbin Einsenberg qui parle à la télévision le Dimanche. Dimanche dernier<sup>183</sup>, l'idée lui est venue de parler de Melchisédech. Je tiens l'enregistrement à votre disposition. Le grand problème pour lui c'est que Melchisédech est Cohen<sup>184</sup> ...non circoncis ; évincé du sacerdoce parce qu'il a béni Abraham avant de bénir Dieu.

Appolos et St Paul voyaient les choses autrement.

---

<sup>181</sup> Cf. BST : Jour 1 (1) Introduction à une triple progression.

<sup>182</sup> Cf BST : Jour 1 (4) Au Nom du Père : une lecture chrétienne de la Bible.

<sup>183</sup> Dimanche 2 février 2003

<sup>184</sup> Grand prêtre = cohen gadol

## Homélie n°69

Année B - Mercredi 5 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : He 12,4-15 ; Ps 102 ; Mc 6,1-6

Après nous avoir rappelé, comme un point de catéchèse élémentaire, que l'Histoire sainte aboutissant à la rencontre du Christ est notre histoire à chacun de nous, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous invite aujourd'hui à considérer les épreuves de l'existence comme des preuves de la fidélité de Dieu à son Alliance. Si Dieu ne châtierait pas, comme un père normalement le fait au cours de l'éducation de ses enfants c'est alors qu'il montrerait une indifférence, un manque d'amour, une infidélité à l'Alliance contractée. Au lieu de nous plonger dans le découragement, les épreuves doivent stimuler notre espérance et accélérer notre marche vers la Cité de Dieu, sous le regard que porte sur chacun de nous, un Dieu qui veut, plus encore que nous-mêmes, notre bonheur et notre salut.

*Si nous sommes infidèles, lui, Dieu reste fidèle* dit St Paul à Timothée, *car il ne peut se renier lui-même.*<sup>185</sup>

Quand le malheur s'abat, la première réaction c'est de chercher des responsables. Les responsables ce sont les autres, bien sûr. La bonne conscience est le premier obstacle à vaincre. Le prophète Amos s'occupe brutalement à la détruire. Dans le premier chapitre de son livre on se croirait à l'assemblée des Nations Unies en période de crise. Le Seigneur se met à rugir de Sion comme un lion. Il s'en prend à toutes les nations des environs aux 4 points cardinaux. Tout le monde passe au tribunal. Damas, Gaza et les Philistins, Tyr et la Phénicie, Edom, Ammon, Moab, on applaudit de plus en plus fort tant que les autres sont accusés. Et soudain Amos se tourne contre ceux qui cultivent la bonne conscience en se retranchant derrière une fausse idée de l'élection : lire Amos 3,1-2.

Dans sa brutalité Amos va jusqu'à mettre en question l'élection elle-même. Mais il a dû sentir qu'il était allé trop loin et, à la fin de son livre, on a de magnifiques versets qui raniment l'espérance et font entrevoir dans l'avenir des perspectives de restauration et de fécondité paradisiaque. Lire Amos 9,11ss. Texte repris par St Jacques au 1<sup>er</sup> concile de l'histoire de l'Église, ici à Jérusalem : Lire Ac 15,13-18 (trad VXX<sup>186</sup>)

Les tentations de cultiver la bonne conscience, de rejeter sur les autres la responsabilité du malheur sont plus actuelles que jamais et partout présentes. On la trouve dans les Assemblées internationales, on la trouve dans les communautés de vie évangélique, on la trouve au fond de nous-mêmes si nos examens de conscience se font dans la loyauté sous le regard de Celui qui connaît nos reins et nos cœurs.

Tout cela demande à fondre comme neige au soleil, à la chaleur de l'amour de Dieu, dans la considération des merveilles qu'il n'a cessé d'opérer pour notre salut tout au long de l'Histoire sainte, dans la considération aussi des épreuves et des châtements qu'il donne en agissant comme un père envers ses enfants, jamais au-delà de ce que nous sommes capables de porter.

Au temps de Jésus il y avait aussi des épreuves et des malheurs. Écoutons-le parler. Ce sera la meilleure conclusion à notre méditation de ce matin. Lire Lc 1-5 et ss.

On perdrait moins de temps, si au lieu de chercher la responsabilité chez les autres, on se mettait, dans le secret de nos consciences personnelles, sous le regard de notre Père qui nous aime et veut que tout le monde soit sauvé.

---

<sup>185</sup> 2 Tm 2,13

<sup>186</sup> Traduction des Septante



## Homélie n°70

Année B - Jeudi 6 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Paul Miki et ses compagnons

Lectures : He 12,18-24 ; Ps 47 ; Mc 6,7-13

L'épître aujourd'hui compare la théophanie du Sinaï et la Montagne de Sion à la Jérusalem céleste vers laquelle nous sommes encore en marche pour rejoindre le Christ et la Vierge Marie déjà parvenus au but du pèlerinage.

On aurait tort de voir dans cette comparaison une opposition, comme on a souvent été tenté de le faire dans certaines théologies ou spiritualités teintées de marcionisme.

Il n'y a pas entre le Sinaï avec ses éclairs et son tonnerre, et la Jérusalem céleste dans sa douce lumière de fête, une opposition mais deux étapes de la même histoire Sainte, de la même pédagogie divine dont les lois président toujours à notre dialogue avec le Dieu Vivant, qui nous interpelle tels que nous sommes, là où nous en sommes pour nous remettre, jour après jour en route vers le terme du pèlerinage.

L'Histoire sainte s'est déroulée certes une fois pour toutes vers la plénitude des temps, vers ces derniers temps où nous sommes déjà, depuis qu'avec le Christ ressuscité l'humanité a débouché dans l'Éternité.

Il n'en est pas moins vrai que nous sommes sur la route à parcourir pour devenir ce que nous sommes ; soumis aux lois de cette pédagogie divine qui ont présidé à l'Histoire sainte universelle.

Dieu qui se révèle à Moïse, sans dire son Nom, déclare seulement *Je Suis Celui qui Est*, n'a pas besoin de paraître. L'Être et le paraître sont bien souvent en raison inverse. Ceux qui font le plus de bruit ne sont pas ceux qui ont le plus de consistance dans leur personnalité et on a souvent des surprises quand se révèle la fécondité de certaines vies modestes et cachées<sup>187</sup>.

Dieu n'a pas besoin de paraître. Quand il se révèle dans les éclairs et le tonnerre c'est par une disposition passagère de sa providence paternelle, qui sait qu'on a besoin de sévérité pour sortir de nos torpeurs. Mais au fur et à mesure que se développe sa pédagogie, les signes de sa manifestation sont de moins en moins bruyants, de plus en plus discrets. Rappelez-vous l'histoire d'Élie telle qu'elle est racontée dans le chap. 19 du 1<sup>er</sup> livre des Rois. On le trouve comme Moïse à l'Horeb. Lire 1 R 19,8-12.

Dans l'Évangile, au terme de cette pédagogie, Dieu se révèle tel qu'Il est. Ceux qui vivent encore sur le plan du divertissement et du paraître (et nous sommes tous plus ou moins, consciemment ou non dans ce cas), ceux qui vivent superficiellement au plan du paraître doivent faire un détour pour être sur la trajectoire de Dieu, qui passe dans la crèche, dans la vie cachée de Nazareth, qui se mêle dans le Jourdain aux pécheurs qu'Il est venu sauver, qui parle en paraboles, qui s'anéantit jusqu'à la mort de la Croix. *Pour toi entre dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra.*<sup>188</sup>

Pour rencontrer Dieu, il faut avoir avec Lui ce minimum de ressemblance qui est la consistance dans l'être.

---

<sup>187</sup> Cf. BST : Jour 3 (4) ...et de la servitude, la libération

<sup>188</sup> Mt 6,6

## Homélie n°71

Année B - Vendredi 7 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Ste Colette

Lectures : Si 1,1-10 ; Lc 11,28

Je devrais connaître mieux Ste Colette qui est pour moi une compatriote régionale. Il a dû m'arriver de traverser Corbie<sup>189</sup> et d'aller à Gand. Beaucoup de filles portent son nom jusque dans ma famille. Mais je ne la connais pas assez pour en rappeler sa biographie le jour de sa fête. On m'a donné trois livres hier pour parer cette carence mais je n'ai pas encore eu le temps d'en profiter.

J'ai retenu surtout qu'elle avait œuvré pour maintenir et restaurer la pauvreté évangélique de ces ordres mendiants dans l'esprit de ses fondateurs. Cet esprit dans lequel se sont particulièrement distingués St François et Ste Claire mais qui fut aussi illustré par St Dominique.

Cette pauvreté évangélique dont Notre Seigneur Jésus Christ a fait la première des béatitudes n'a rien à voir avec l'austérité morose des ascètes qui se méfient des valeurs de la nature comme si elles avaient été créées par un Dieu mauvais. Elle s'accompagne au contraire d'une joie : la joie céleste de St François, la joie moins connue de St Dominique dont le visage était toujours rayonnant.

Tout au cours de l'histoire de l'Église, la pesanteur et la richesse, subrepticement, ont risqué de faire oublier ce qu'avait de plus original cette pauvreté évangélique dont le critère d'authenticité est la joie. Sans cesse les Ordres mendiants ont eu besoin de retrouver leur identité et de se réformer. C'est encore le cas, ce sera toujours le cas. La pesanteur et la grâce ne cesseront jamais d'être en conflit.

Ste Colette a été une grande réformatrice à une époque où l'ordre franciscain était particulièrement en danger de perdre son originalité. Cette originalité qui est un des trésors les plus précieux de l'Église à toutes les époques.

Il est bon de se rappeler en cette fête de Ste Colette ce qui fait l'originalité de la pauvreté évangélique, de se rappeler qu'elle n'a pas d'autre source que la vie du Christ et le mystère de la Trinité.

La vie du Christ, né dans une crèche, vivant de ses mains pendant 30 ans de vie cachée à Nazareth, allant vers les marginaux, s'anéantissant jusqu'à accepter de mourir crucifié entre deux larrons, avant d'ouvrir un passage pour toute l'humanité vers cette vraie Terre promise qu'est le mystère de la Trinité.

Dans ce mystère de la Trinité chacune des personnes n'existe que dans une pauvreté si radicale qu'elle n'est plus, dans sa consistance personnelle même, que relation vers les autres personnes.

La pauvreté voulue par les fondateurs des ordres mendiants se présente comme une anticipation de cette harmonie trinitaire. Notre vie n'est plus à nous-mêmes, elle est à Celui qui est mort et ressuscité pour nous. Elle n'est plus qu'un élan que n'entrave plus aucun égoïsme, aucun retour sur soi. Nous sommes appelés à entrer déjà dans ce style de vie où Dieu et le prochain sont plus importants que nous-mêmes et les saints qui ont joué ce jeu de la Sagesse divine pleinement révélée sont là pour dire par expérience qu'il y a un centuple, un centuple qui se trouve d'autant plus qu'on ne le recherche pas comme une récompense qui nous serait due.

Demandons à Ste Colette de nous réformer, -nous en avons tous besoin- dans cet esprit de pauvreté évangélique dont le monde a plus que jamais besoin, qui existait dans les tous premiers débuts de la vie apostolique à Jérusalem. Retrouver cette identité, c'est peut-être ce qu'il y a de plus urgent dans le monde actuel.

---

<sup>189</sup> Ste Colette (Corbie 1381- Gand 1447). Elle réforma l'ordre des clarisses et certains couvents masculins de l'ordre franciscain. Elle fut béatifiée en 1625 et canonisée en 1807.

## Homélie n°72

Année B - Samedi 8 Février 2003 – 4<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Ste Colette

Lectures : He 13,15-21 ; Ps 22 ; Mc 6,30-34

Bruno + 8/02/96

Nous terminons aujourd'hui avec l'épître aux Hébreux à l'école de laquelle la liturgie nous a mis depuis le 13 janvier.

Je relève une des dernières phrases : *Que le Dieu de la paix, qui a ramené de chez les morts celui qui est devenu par le sang d'une alliance éternelle le grand Pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, vous rende aptes à accomplir sa volonté en toute sorte de bien, produisant en nous ce qui lui est agréable par Jésus Christ, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles ! Amen.*<sup>190</sup>

Le mot *berger* pour la plupart d'entre nous évoque des paysages campagnards, des chansons populaires, (Il pleut bergère...). Dans la Bible il aura une signification beaucoup plus large et beaucoup plus noble. Il nous évoque rien de moins que le Roi. Berger est synonyme de Roi. On se réfère spontanément à David à l'origine de la royauté Davidique qui est la royauté idéale, la Royauté messianique. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce mot de *berger* qui revient si souvent dans les prophètes, dans Jérémie, dans Ézéchiel, dans Zacharie, dans le psaume 23 que vous connaissez par cœur : *le Seigneur est mon berger... passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal... ma demeure est dans la maison de Dieu en la longueur des jours.*

À la fin de l'épître aux Hébreux le terme de *berger* semble faire allusion, sans exclure les autres, tout spécialement à Moïse. Les éditions de la Bible qui ont en marge des renvois aux passages parallèles, nous invitent à rencontrer à travers le *berger* dont il est parlé ici, le *berger* du chapitre 63 d'Isaïe verset 11 : *Il s'est souvenu des jours d'autrefois, de Moïse son serviteur. Où est-il, celui qui les sauve de la mer, le berger de son troupeau.*

Jésus apparaît à l'auteur de l'épître aux Hébreux comme le vrai Moïse qui non seulement fait traverser la mer Rouge à son peuple, mais fait traverser à l'ensemble de l'humanité, l'absurdité de la mort. Cet esclavage bien pire que celui de nos ancêtres en Égypte et dont il est parlé ailleurs dans la même épître.

Lire He 2,14-15 ; Relire He 13,20-21.

Le « berger par excellence ». Le mot vient ici au terme d'un enseignement très dense dans le but de résumer en langage biblique le principal de cet enseignement qui nous est donné par la liturgie pendant presque un mois.

L'Exode au pleins sens du mot s'est accompli comme l'avaient prédit Moïse et Élie, la Loi et les prophètes, en s'entretenant avec Jésus sur la montagne de la Transfiguration. Lire Lc 9,30 (en remplaçant *départ* par [ἔξοδον] *exodos*.)<sup>191</sup>

Cette méditation s'accorde bien avec la messe votive que nous célébrons en ce samedi : *Sainte Marie, porte du ciel.*

Si Jésus par son sang a été le premier à ouvrir la porte de l'Éternité bienheureuse à l'humanité entière, la première créature humaine à bénéficier de l'ouverture de cette porte a été la Vierge Marie. Jésus, verbe incarné n'a fait que regagner la place qu'il occupait auprès du Père de toute éternité. La Vierge Marie n'est pas comme Jésus une personne divine qui a assumé la nature humaine, mais elle est la première à nous précéder au terme de notre voyage, elle est aussi celle qui est la plus capable de nous aider à accompagner le Christ par delà la mort. *Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort. Amen*

<sup>190</sup> He 13,20-21

<sup>191</sup> Cf. BST : Jour 9

### Homélie n°73

Année B - Dimanche 9 Février 2003 – 5<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire

Lectures : Jb 7,1-7 ; Ps 146 ; 1 Co 9,16-23 ; Mc 1,29-39

À partir de demain lundi et pendant une quinzaine de jours, la liturgie va nous faire reprendre l'histoire sainte au tout début, au premier chapitre de la Genèse.

Une fois de plus on va être invité à faire l'expérience que cette histoire sainte est notre histoire à nous ; à nous personnellement et aussi l'histoire du monde où nous vivons. Le Pape Jean Paul II, parlant de la réforme liturgique dit ceci : La liturgie a pour première tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie.

Il me semble qu'en ce Dimanche, la première lecture, tirée du livre de Job, a pour but de nous préparer à cette nouvelle relecture de l'Histoire sainte, de l'histoire du salut.

Je ne connais pas de texte qui nous fasse descendre avec plus de lucidité, dans les profondeurs, dans la douleur de la condition humaine. Si notre expérience humaine personnelle ne suffit pas à comprendre ce texte, le spectacle du monde qui nous entoure est là pour nous aider. On n'a pas besoin de chercher loin. Pour sortir de la détresse la plupart des hommes choisissent de ne pas la voir, jusqu'au jour où le deuil et la maladie, les catastrophes les rappellent à la réalité.

Aussitôt après nous avoir fait descendre dans ces profondeurs, la 2<sup>e</sup> lecture nous parle de la seule consolation valable que nous puissions trouver, quand on a été amené à sonder avec lucidité la condition humaine : la consolation des Écritures et la prédication de la Bonne Nouvelle, de l'Évangile du salut. St Paul, comme les prophètes de l'Ancien Testament mais mieux encore qu'eux, a été investi de cette charge de la prédication. Il a été saisi par Dieu. La prédication est devenue pour lui une nécessité qui s'impose à lui. *Malheur à moi* dit-il *si je n'annonçais pas l'Évangile pour mieux prêcher cette bonne nouvelle*, il a expérimenté lui-même, dans sa propre existence, la douleur de la condition humaine. Il parle aux Corinthiens après son échec à Athènes, il est déprimé, malade d'une maladie dont il a demandé au Seigneur, par trois fois, d'être délivré. Il n'a pas reçu d'autre réponse que celle-ci : « *Ma grâce te suffit. Ma force se révèle dans la faiblesse* ». « *J'ai partagé la faiblesse des plus faibles pour gagner aussi les faibles* » dit-il dans cette 2<sup>e</sup> lecture que nous avons entendue.

L'Évangile nous montre le Sauveur non seulement prêchant la parole mais prenant sur lui la souffrance du monde et donnant par ses guérisons un avant-goût du salut qui viendra quand *la mort n'existera plus* et que *Dieu effacera toutes les larmes de nos yeux*.<sup>192</sup>

L'Évangile se termine en nous montrant où Jésus va renouveler les énergies salvatrices qui émanent de sa personnalité, comme à son insu parfois comme dans l'épisode de la femme guérie en touchant la frange de son manteau. Le matin quand on se réveille, il n'est plus là on est obligé de le chercher, on le trouve dans un endroit désert où il prie. Il ne sort de cette prière que pour parcourir tout le pays en proclamant la Bonne Nouvelle.

Le dimanche, quelques pratiquants continuent d'aller à la messe. J'ai connu un de ces pratiquants occasionnels. Il m'a dit qu'il se sentait frustré parce que le prédicateur traitait de sujets à la mode, pensant que ses auditeurs seraient plus intéressés s'il parlait comme les journaux, au lieu de proclamer la Bonne Nouvelle.

Prions en ce Dimanche pour que la Bonne Nouvelle retentisse dans le monde entier, dans les paroisses mais aussi à la télévision.

---

<sup>192</sup> Ap 21,4

Manque les homélies 74 et 75

**Homélie n°76**

**Année B - Mercredi 12 Février 2003 – 5<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire**

**Lectures : Gn 2,4-17; Ps 103; Mc 7,14-23**

Les douze premiers chapitres de la Genèse que la liturgie nous invite à relire jusqu'au 20 février, peuvent être considérés comme la Préface de toute la Bible. Ils nous apprennent tout ce qu'il est nécessaire de savoir, d'un point de vue religieux, sur ce qui précède la vocation d'Abraham, notre père dans la foi, sur ce qui précède les promesses qui lui sont faites et dont la Vierge Marie, dans son Magnificat chante l'accomplissement.

*Il est venu en aide à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il l'avait annoncé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.*

Le langage de cette préface de la Bible est un langage de sagesse, lequel est bien différent de celui de la science. Mélanger les deux langages, c'est faire ce qu'on appelle du "concordisme" et on n'a pas fini de parler des catastrophes qui peuvent se produire quand on confond ces deux langages comme au temps de Galilée. Ces deux langages ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Le langage de la science suit les fluctuations des modes de pensée et des découvertes. Des chercheurs et des savants expérimentent que c'est en s'y référant qu'ils trouvent ce supplément d'âme que demande de plus en plus le progrès scientifique.

Avec la lecture d'aujourd'hui nous sommes encore *au commencement*. Les écoles de scribes qui ont rédigé le 2<sup>e</sup> chapitre sont très antérieures à celles qui ont rédigé le 1<sup>er</sup> chapitre. Ils s'occupent de démythologiser les événements, les cosmogonies des civilisations contemporaines. Ils traitent avec une désinvolture totale des détails qui dans un langage de science seraient nettement contradictoires.

Dans le 1<sup>er</sup> chapitre on part d'un chaos aquatique sur lequel plane l'Esprit de Dieu.

Dans le chapitre 2, la terre est complètement sèche et il n'y a encore jamais eu de pluie pour fertiliser la terre. L'homme n'est pas créé le 6<sup>e</sup> jour mais tout au début avant que Dieu lui plante un paradis et de quoi l'entretenir.

Dans le langage de sagesse, on tire de ces contradictions, la leçon fondamentale, valable pour toute la lecture de la Bible, qu'il faut nourrir notre méditation non de ces détails contradictoires, (on dirait même que les rédacteurs ont multiplié ces contradictions pour qu'on ne s'arrête pas aux détails), et qu'on se concentre, le plus vite possible sur l'essentiel.

Et là, au plan de l'essentiel, de la signification de la destinée humaine, on trouve un accord profond. Il n'y a qu'un seul Dieu. Ce Dieu est bon et tout ce qui sort de ses mains est bon.

L'auteur inspiré a dû penser à un des métiers les plus anciens du monde, l'art de la poterie. Qui a eu l'occasion de voir un potier au travail se convainc facilement qu'on ne peut pas trouver d'image plus évocatrice de la création. Une masse d'argile informe, des mouvements imperceptibles des doigts et, comme par magie, l'harmonie qui surgit au regard.

Le souffle, ce va et vient de l'air dans nos narines qui assure la vie en nous invitant à méditer sur sa précarité.

Et à la fin une porte ouverte sur un drame qui n'est pas encore abordé. Le mal qui aura pour origine la désobéissance à la Loi.

On resterait sur cette porte ouverte si Jésus dans l'Évangile ne nous montrait déjà que c'est en appesantissant la loi par un joug insupportable de traditions humaines, qu'elle devient une occasion de péché et de mort (un écrivain anglais, Lewis, a écrit un livre : *Tactique du Diable*). C'est comme cela que le mal a commencé. Ce mal dont Jésus est venu nous délivrer.

**Homélie n°77**

**Année B - Jeudi 13 Février 2003 – 5<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire**

**Lectures : Gn 2,18-25; Ps 127; Mc 7,24-30**

Nous continuons à lire cette préface de la Bible que sont les 12 premiers chapitres de la Genèse, où, dans un langage de sagesse, on apprend tout ce qu'il est nécessaire de savoir, d'un point de vue religieux, sur ce qui précède la vocation d'Abraham, notre père dans la foi.

Dans le 2<sup>e</sup> récit des origines, c'est l'homme qui apparaît en premier. Dieu dit qu'il n'est pas bon qu'il soit seul, il crée la multitude de tout ce qui existe, pour lui. Et toute cette création, tout le règne végétal, tout le règne animal, Dieu la fait défiler devant l'homme qui affirme sa domination sur l'univers en donnant des noms à tout ce qui existe. Occasion nous est donnée de prendre conscience du *nom* dans la Bible. Dieu, lui, ne dit pas son *nom*. Nommer, c'est affirmer sa domination. Tout l'univers est mis sous les pieds de l'homme, comme dit le psaume, et l'homme nomme tout ce qui existe dans l'univers.

C'est de mauvais goût de donner un nom à Dieu. L'habitude se perd de dire Yahvé ou Jéhova. On a tendance maintenant à faire comme les juifs qui disent le Seigneur, en grec : κυρίου *Kurios*, ou tout simplement *Ha Shem* le Nom.

Après ce grand défilé, cette grande procession, l'homme est toujours seul. Et Dieu construit la femme avec une de ses côtes. Et Adam n'est plus seul : cette fois-ci voilà l'os de mes os et la chair de ma chair. Avez-vous remarqué que l'homme ne donne pas un nom à la femme. Ce qui indiquerait une supériorité, une domination sur elle. Il n'est pas dit יקרא *yikra* comme pour le reste de la création. Il est dit יזאת יקרא *Elle sera appelée*

לזאת יקרא אשה, כי מאיש לקחה-זאת.<sup>193</sup>

C'est seulement au chapitre 3, après la faute originelle qu'Adam donne un nom à sa femme (Cf Gn 3,20).

ויקרא האדם שם אשתו, חוה: כי הוא היתה, אם כל-חי.

*Il l'appela Ève car elle est la mère de tous les Vivants*

On parle beaucoup de l'égalité des sexes. Je pense qu'on tirerait des solutions plus intéressantes à ce problème si, au lieu de le traiter abstraitement, on le traitait, comme nous y invite la Bible, dans un devenir historique.

Il n'y a pas de doute que la Bible affirme l'égalité des sexes dès l'origine. Mais quelque chose s'est passée qui a remis, de fait, en cause cette égalité, et il a fallu pour la rétablir toute une histoire au terme de laquelle, s'il n'y avait encore des problèmes de jalousie, le jeu se trouverait inversé. C'est plutôt l'homme qui aurait des motifs de se trouver en état d'infériorité.

L'auteur de l'Ave Maria Stella a bien perçu ce renversement.

Ave maris stella,	Salut, étoile de la mer
Dei mater alma	Sainte Mère de Dieu
...	...
Sumens illud ave	Toi qui fut saluée
Gabrielis ore	Par Gabriel
Funda nos in pace	Marie, Ève nouvelle
Mutans Evae nomen	Établis-nous dans la paix

Cette Histoire sainte est notre histoire. Je m'étonne de n'avoir jamais trouvé ce problème de l'égalité des sexes, traité dans la logique biblique de l'Histoire sainte. Bien des avatars des querelles conjugales se situeraient dans une lumière nouvelle.

St Paul... *ni homme, ni femme, ... ni juif, ni grec...*<sup>194</sup>

mais si tout est fait, tout reste à faire.

L'Église découvre progressivement le rôle de la femme dans l'histoire.

<sup>193</sup> Gn 2,23 : *celle-ci sera nommée Icha, parce qu'elle a été prise de Ich.*

<sup>194</sup> Ga 3,28 : *... car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.*

## Homélie n°78

Année B - Vendredi 14 Février 2003 – 5<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Cyrille et St Méthode

Lectures : Gn 3,1-8 ; Ps 31 ; Mc 7,31-37 ou 2 Co 4,1-7 ; Ps 95 ; Lc 10,1-9

Le monde entier est suspendu aujourd'hui à la lecture du rapport qui sera fait au Conseil de Sécurité. Comme chrétiens nous sommes invités à prier avec le Pape Jean-Paul II qui a envoyé le cardinal Etchegaray à Bagdad intervenir pour la cause de la paix qui paraît plus compromise que jamais.

L'influence de la Papauté n'a, je pense, jamais été aussi grande dans l'histoire. Occasion nous est donnée aujourd'hui de la comparer à ce qu'elle était au temps où Cyrille et Méthode travaillaient à la conversion des Slaves en Moravie, le pays des Tchèques actuellement. Nous sommes au milieu du 9<sup>e</sup> siècle. Le schisme entre l'église d'Orient et l'église d'Occident n'est pas encore consommé. Il ne le sera qu'en 1054. Mais la déchirure est déjà commencée avec l'affaire Photius qui fut excommunié par le Pape d'alors, et qui riposta en excommuniant le Pape.

C'est dans une grande atmosphère de tension entre Rome et Constantinople que travaillent Cyrille et Méthode. Leur action missionnaire est d'abord contrariée par les missionnaires latins qui veulent imposer comme seules langues sacrées l'hébreu, le latin et le grec. Cyrille et Méthode employaient le slavon dans leurs prédications et leur liturgie. Ils furent d'abord condamnés comme de dangereux hérétiques. Ils furent ensuite approuvés par le Pape Nicolas 1<sup>er</sup>. C'est un problème qui se pose encore aujourd'hui.

Si on apprend l'hébreu et le grec comme le conseille Ste Thérèse de Lisieux, patronne des missions, ce n'est pas pour imposer ces langues premières à l'ensemble du monde. C'est pour que ceux qui sont chargés d'enseignement, de prédication et de catéchèse, connaissant les langues originelles de la révélation soient plus capables de les traduire, d'en faire un *targum*, une paraphrase, adaptée aux peuples extrêmement divers qu'ils sont chargés d'évangéliser.<sup>195</sup>

L'influence de la papauté n'a fait que grandir au fur et à mesure que sa puissance temporelle diminuait pour se réduire en fin de compte à l'Etat du Vatican. Et le Pape remarquons-le préfère Assise quand il travaille à son travail universel.<sup>196</sup>

Quel contraste entre cet homme dont la vie paraît en sursis et le formidable déploiement des armées par des gens qui pensent pouvoir vaincre par la violence, la maladie du monde.

Cyrille et Méthode ont droit à une fête en Europe. Dans ce pays où ils n'ont droit qu'à une simple mémoire, on lit en ce vendredi de la 5<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire, le fameux récit de la faute originelle.

La Bible nous donne à penser que l'homme bien qu'il règne sur la création n'est pas l'acteur principal du drame qui se déroule dans l'histoire.

On a déjà hier parlé de Satan et de la tactique du diable. Dieu avait dit à Adam : *tu peux manger des fruits de tous les arbres du jardin sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal*. Quand Satan s'adresse à Ève il lui dit pernicieusement *Alors Dieu vous a dit : vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin...*

Ève rectifie et reprend les paroles de Dieu : *nous mangeons de tous les fruits sauf de l'arbre qui est au milieu du jardin*. Elle ajoute simplement et cela Dieu ne l'avait pas dit : *vous n'y toucherez pas*.

On a tellement fait porter à la femme la responsabilité du péché originel, qu'elles se défendent. Ève n'existait pas encore quand Dieu a parlé avec Adam. C'est Adam seul qui a pu l'informer de l'interdiction. Ne serait-ce pas Adam qui a rajouté *vous n'y toucherez pas*. Autrement dit Adam n'a-t-il pas été avant Ève victime de la tactique du diable.

<sup>195</sup> Cf. BST : Jour 13 (4) Ruth, Tamar, Bethsabée, Rahab

<sup>196</sup> La rencontre d'Assise est un des actes les plus marquants du pontificat du Pape Jean-Paul II. Elle a eu lieu le 27 octobre 1986 et a réuni les représentants de nombreuses religions : bouddhisme, hindouisme ; jaïnisme, zoroastrisme, sikhisme, islam, judaïsme, religions traditionnelles africaines et de nombreuses délégations chrétiennes ainsi qu'une délégation de la W.C.R.P. (conférence mondiale des religions pour la paix). S'y associèrent de nombreux chefs d'Etat. Plusieurs pays en guerre, en réponse à un appel du Pape, marquèrent l'intérêt qu'ils portaient à cette rencontre par une trêve des armes.

## Homélie n°79

**Année B - Samedi 15 Février 2003** – 5<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – messe votive Marie porte du Ciel

**Lectures : Gn3,9-24 ; Ps 89 ; Mc 8,1-10**

En plein milieu du sombre récit de la chute originelle, apparaît un texte lumineux que la tradition a appelé le Protévangile.

*Je mettrai une hostilité entre la femme et toi* dit Dieu en s'adressant au serpent... *entre sa descendance et ta descendance, elle te meurtrira la tête, et toi tu lui meurtriras le talon.*

La dévotion populaire a très vite mis ce texte en relation avec la Vierge Marie.

Les statues les plus répandues de la Sainte Vierge la représentent écrasant le serpent sous ses pieds.

La dévotion populaire précède bien souvent par ses intuitions, la pesanteur de l'institution. Il a fallu attendre le 4<sup>e</sup> des grands conciles œcuméniques, le concile d'Éphèse qui succède au 431 aux conciles de Nicée, Chalcedoine et Constantinople, pour que l'Église décerne officiellement à Marie, un titre que le peuple lui donnait depuis longtemps : le titre de *Theotokos*, Mère de Dieu.

C'est la pensée populaire qui a stimulé, au long des siècles, la réflexion des pères de l'Église et des théologiens à approfondir le Mystère de la Vierge Marie et son rôle dans l'histoire du salut. C'est à l'époque moderne seulement que l'Église a confirmé le meilleur de ces réflexions par des définitions dogmatiques. L'Immaculée Conception à l'époque des apparitions de Lourdes, l'Assomption au temps du pape Pie XII. Et tout laisse à penser qu'on n'est encore qu'au début d'une prise de conscience du rôle que la Vierge Marie est appelée à jouer dans l'histoire du salut jusqu'à la fin des temps. Elle qui règne déjà dans la Gloire, continue à compatir aux douleurs de l'humanité. Elle verse parfois des larmes pour montrer qu'elle est toujours au pied de la Croix, comme dans les douleurs d'un enfantement qui n'en finit pas.

Le Protévangile a son pendant dans l'Apocalypse au chapitre 12, *un signe grandiose apparut au ciel : une Femme... couronnée d'étoiles, elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.* Une lutte gigantesque s'engage entre la Femme et le Dragon. Cette lutte n'est pas finie. *Le Dragon rejeté sur la terre, furieux contre la Femme, s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants.*

Ce n'est pas par hasard si la *Femme* apparaît dans l'évangile de St Jean appelée solennellement *Femme* : aux noces de Cana, au pied de la Croix. Le Père Boismard<sup>197</sup>, qui n'est pas de ceux qui dérapent trop rapidement dans le sens allégorique, pense que la présence de Marie et du disciple bien-aimé au pied de la Croix, figure la Femme et sa descendance. La femme et sa descendance est ainsi présente : à l'Alpha de l'histoire dans le Protévangile, à l'Oméga de l'histoire dans l'Apocalypse, et au centre de l'histoire, au moment crucial quand le voile se déchire.

Au fur et à mesure que s'écoule le temps, on prend conscience de l'importance capitale qu'a la Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le déroulement de l'histoire du salut. Comme toujours les intuitions populaires précèdent les définitions dogmatiques. Il y a souvent des tensions entre ceux qui ont le privilège des visions et des apparitions et les fonctionnaires de l'Institution. Peut-être ces tensions sont-elles nécessaires à l'équilibre qu'il faut garder. Pour nous, nous avons la chance de trouver cet équilibre dans les textes conciliaires. Je termine en vous lisant quelques lignes du 2<sup>e</sup> concile du Vatican sur Marie et l'Église :

Cf. Mémoire de la Vierge Marie le Samedi p 1509 (LJ) « *Du fait que Marie se trouve...* »

---

<sup>197</sup> Claude (Marie-Émile) Boismard O.P. (1916-2004) est un exégète français, professeur à l'EBAF à Jérusalem et à l'Université de Fribourg. Il a participé notamment à la traduction de la Bible de Jérusalem et réalisé la synopse des quatre évangiles.



**Homélie n° 80**

**Année B - Dimanche 16 Février 2003 – 6<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Lectures : Lv 13,1...46 ; Ps 101 ; 1 Co 10,31 à 11,1 ; Mc 1,40-45**

Les satellites qui tournent autour du globe nous informent heure par heure des changements climatiques, sur toute la planète.

Hier on pouvait observer une autre sorte de changement planétaire. Il y a 3 ou 4 jours on se croyait à la veille d'une catastrophe apocalyptique, et voilà que durant toute la journée d'hier on pouvait contempler d'énormes manifestations populaires en faveur de la paix. Que ce soit en Autriche, au Japon, en Afrique, dans les pays du Nord, en Amérique même et jusque dans les rues de Tel Aviv. C'est à Rome que les foules ont été les plus denses. Ce qui m'a frappé le plus, c'est la rencontre du Cardinal Etchegaray, émissaire de Jean-Paul II, avec Saddam Hussein et plus étonnant encore l'agenouillement près du tombeau de St François d'Assise de Tarek Aziz, premier ministre Irakien et chrétien de rite Chaldéen.

En ce dimanche, tout devient possible, une grande respiration qui va permettre de reprendre ses esprits, sans pour autant se faire d'illusion. Ce n'est pas encore la paix dont parle l'Évangile. *Croyez-vous que je suis venu apporter la paix sur la terre* dit Jésus (Lc 12,51 ; Mt 10,34) et vous connaissez la suite...

L'épître et l'évangile nous parlent de la peste. Cette terrible maladie est en train de ressurgir paraît-il et si elle est maintenant curable, les victimes n'ont pas, pour la plupart, de quoi payer leur traitement.

Au Moyen Age, au temps de la peste noire, elle faisait des ravages en Europe. Les Juifs dans leurs quartiers réservés échappaient souvent au fléau. Le peuple attribuait cela à la sorcellerie et cela alimentait les bûchers. En fait s'ils échappaient à la contagion c'était très probablement parce qu'ils étaient fidèles aux prescriptions d'hygiène formulées par le Lévitique que nous avons lu aujourd'hui dans l'épître.

Mais dans cette mentalité juive on ne peut penser à la peste sans l'assimiler à la médisance et la calomnie. On se réfère à ce qui est raconté dans le Livre des Nombres : Myriam, la sœur de Moïse, avait été frappée de la lèpre pour avoir médité de son frère et de son mariage avec une femme Koushite, probablement Tsippora. C'est raconté dans le livre des Nombres au début du chapitre 12.

Puisse le répit qui nous est donné nous inviter à méditer sur les méfaits du mensonge, des fausses nouvelles, des racontars inutiles. Rappelez-vous le chapitre 3 de l'épître de St Jacques qui parle de l'intempérance du langage comme d'un fléau pire encore que la peste. En faisant un effort de vérité des deux côtés de la barrière on progresserait vers la paix plus que par des manifestations de masse ou des intrigues diplomatiques.

Et puis derrière tout cela il y a celui que les évangiles appellent le père du mensonge. Celui qui sème la zizanie en profitant du sommeil du propriétaire du champ. La zizanie et le bon grain prennent un peu partout, si inextricablement mêlés qu'on ne peut les séparer avant que soit venue l'heure du discernement.

L'évangile nous parle de Celui qui peut nous délivrer de la peste, du mensonge. Il fait un miracle. Un de ces miracles qui ne s'obtiennent que par la prière. Ils se passent en secret, principalement chez ceux qui se sont voués à Dieu seul. Mais ils provoquent une transformation plus forte que toutes les contagions : cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle... Jésus ne pouvait plus se cacher. De partout on venait à lui.

Je crois que Jean-Paul II, dans le monde actuel, est un des plus rares témoins de la vérité évangélique.

## Homélie n° 81

Année B - Lundi 17 Février 2003 – 6<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Gn 4,1-15.25 ; Ps 49 ; Mc 8,11-13

Après la chute originelle Adam et Ève se cachent dans les buissons à tel point que Dieu lui-même a l'air d'avoir de la peine à les retrouver : אִיפֹה *où es-tu ?*

Cette perte de la familiarité avec Dieu, cette première rupture est à l'origine d'une désintégration en chaîne. De la terre poussent des ronces et des épines, l'harmonie du premier couple est compromise, le meurtre d'Abel par Caïn marque l'introduction de la violence dans le monde. Violence qui en hébreu se dit אִמָּה *hamas*. L'escalade de la violence se fait rapidement : Lamech se vante devant ses femmes de se venger *soixante-dix sept fois sept fois*.

Arrêtons-nous là aujourd'hui, nous en savons suffisamment pour comprendre que toute l'harmonie de la création dépend du lien primordial qu'elle entretient avec le créateur, lien qui est assumé par l'homme créé à l'image de Dieu, roi et prêtre de la création, chargé de dominer le monde comme roi et d'imprimer comme prêtre à la multiplicité des créatures un élan de remontée convergente, de retour vers le créateur dans la louange, dans l'action de grâce, dans l'Eucharistie.

Le rapport entre l'épître et l'évangile qui nous sont proposés dans la liturgie d'aujourd'hui ne se perçoit bien que si on replace le bref évangile dans son contexte. St Marc, remarquons-le une fois de plus, demande à être lu d'un seul trait.

L'évangile d'aujourd'hui se situe immédiatement après la multiplication des pains. Dans la multiplication des pains, si on est familiarisé avec la Bible, Jésus est au sommet de sa manifestation. Il apparaît comme le vrai Moïse, qui dans le désert, donne la vraie manne. La foule ne s'y trompe pas qui s'écrie : *C'est lui le prophète*, prédit solennellement dans le Deutéronome dans un texte que je vous relis Dt 18, 15-20.

C'est comme par hasard, juste à ce moment là, quand Jésus est au sommet de sa manifestation messianique, ayant opéré le plus éloquent de tous les signes,... que les autorités du peuple se mettent à discuter pour le mettre à l'épreuve, lui demandant un signe venant du ciel.

Gémissant dans son esprit devant cet aveuglement des responsables de son peuple, Jésus passe sur l'autre rive, où habitent les païens, l'autre rive où l'on mange du cochon. Il n'y aura pas d'autre signe que *le signe de Jonas*.

Jésus est Celui qui, par ce signe de la multiplication des pains, remédie à la désintégration qui s'est introduite dans le monde, à la violence.

Il provoque une désescalade de la violence. Quand Pierre lui demandera *combien de fois il faut pardonner : faut-il aller jusqu'à sept fois ?* Jésus répond : *je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix sept fois*. C'est la contrepartie de ce que disait Lamech.<sup>198</sup>

Par ce geste où il se met tout entier, ce geste grâce auquel on le reconnaît après sa résurrection quand nos sens ne sont plus habilités à percevoir sa présence plus réelle que jamais : *Ils le reconnurent à la fraction du pain*.

... Par ce geste où se rétablit la condition humaine royale et sacerdotale, Jésus non seulement empêche le monde de retourner au chaos mais surtout il lui imprime cet élan eucharistique dans lequel l'univers trouve son harmonie.

Ce geste qu'il nous a laissé en Mémorial : Faites cela en mémoire de moi... l'Eucharistie principal de tous les sacrements. *Par Lui, Avec Lui et En Lui*.

*Dans l'unité de l'Esprit Saint.*

*À Toi, Dieu, le Père tout Puissant.*

---

<sup>198</sup> Mt 18,21-35 et Gn 4,24

**Homélie n° 82**

**Année B - Mardi 18 Février 2003 – 6<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Ste Bernadette**

**Lectures : Gn 6,5-8 ; 7,1...10 ; Ps 28 ; Mc 8,14-21 ou Co 1, 26-31 ;Ps 130 ; Jn 12,24-36.**

À la veille du Déluge le mal du monde est à son comble. *Dieu vit que grande était la médiocrité de l'homme sur la terre et que tout ce qu'il méditait de faire au plus profond de son cœur n'était que méchanceté et cela de manière permanente.* Il n'y a plus que du mal.

Et Dieu a l'air de se repentir d'avoir créé l'homme à son image et à sa ressemblance, le dotant d'une liberté qui ne serait pas ce qu'elle doit être si on n'était pas capable d'en abuser et de dire « non » à son créateur. C'est le retour au chaos primitif avant la création des sept jours.

Dans l'évangile, on est aussi sur l'eau. Sur le lac de Génésareth où les tempêtes peuvent être terribles. Presque tous les soirs, l'air chaud qui s'est accumulé dans la cuvette du lac tend à s'élever tandis que l'air se refroidit rapidement sur les plateaux environnants et tombe de tout son poids sur les eaux. Y créant non pas la houle, le roulis et le tangage mais un clapotis gigantesque dans lequel le bateau risque de se remplir d'eau et de couler. St Matthieu parle de *séisme de mer* σεισμὸς<sup>199</sup>

Quand Jésus calme la tempête, les évangélistes compare sa voix à celle du créateur dans le psaume 104<sup>200</sup> : *Sur les montagnes se te tenaient les eaux. À ta menace, מן-גערתך elles prennent la fuite, à la voix de ton tonnerre, elles s'échappent, elles sautent les montagnes, elles descendent les vallées etc...*

*Réveillé*, dit St Marc<sup>201</sup> il menaça, réprimanda le vent et la mer : *Silence ! Tais-toi.* Et le vent s'abattit et il se fit un grand calme... Ils se disaient les uns aux autres : *Qui est donc celui-ci pour que même le vent et la mer, (qui évoquent le chaos primitif), lui obéissent.*

Aujourd'hui nous rejoignons Jésus dans la barque. On ne comprend bien ce que veut dire St Marc que si on fait une lecture continue. Il faut se rappeler ce qu'on a entendu hier. Jésus vient de manifester son messianisme par le plus éloquent des signes. Les autorités du peuple ont le bon goût de lui demander précisément à ce moment là d'opérer un miracle venant du ciel.

*Gémissant dans son esprit*, Jésus s'embarque sur l'autre rive. Le voici seul avec ses apôtres, ses intimes en qui il espère trouver un peu de consolation, de compréhension. Les discussions qu'il a eues avec des interlocuteurs de mauvaise foi continuent d'occuper son Esprit. Il leur dit : *méfiez-vous du levain des pharisiens...* la pensée des apôtres évolue à un autre plan, à plus basse altitude ; ils pensent au **pain** du pique-nique qu'on a oublié d'emporter.

Jésus se fâche. Il leur reproche de ne pas le rejoindre dans cette habitude qui est la sienne de penser à la signification des choses et des événements plus qu'à la nature des choses elles-mêmes. Le levain, c'est ici la doctrine fermentée des pharisiens. Comme ailleurs le vent c'est l'Esprit, le vin c'est le sang, les pêcheurs du lac sont appelés à devenir des pêcheurs d'hommes. L'eau ce n'est pas seulement ce qui sert à boire et à se laver, c'est l'Esprit qui jaillit en vie éternelle. Méfions-nous de cette atrophie de l'intelligence qui a perdu l'habitude d'évoluer dans la dimension la plus importante, la dimension verticale de la signification. Pour guérir de cette atrophie, il faut un miracle. L'Aveugle de Bethsaïde, ce sera pour demain.

Aujourd'hui Ste Bernadette à l'école de la Ste Vierge apprend....

... l'Eau.

---

<sup>199</sup> Mt 16,24

<sup>200</sup> Ps 104, 6-8

<sup>201</sup> Mc 4,39

## Homélie n° 83

Année B - Mercredi 19 Février 2003 – 6<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Gn 8,6...22 ; Ps 115 ; Mc 8,22-26

Dans cette préface de la Bible que nous continuons à parcourir en cette 6<sup>e</sup> semaine du Temps Ordinaire, on fait déjà connaissance avec les grands thèmes de toute cette histoire sainte que Jésus accomplira à la plénitude des temps et qui est notre histoire.

Dans l'épître aujourd'hui, se dessine le thème du *reste*. Un *reste* subsiste après les catastrophes, et il devient le germe d'un monde nouveau. Il faudra attendre la vocation d'Abraham pour que ce *reste* prenne une valeur représentative et soit ordonné au salut du monde tout entier. Noé ne sauve que sa famille. Abraham sera destiné à devenir le père d'une multitude de nations qui se détourneront de leurs idoles pour s'initier dans la foi, à la connaissance du Dieu Vivant. Cette dimension représentative du salut universel n'est pas encore clairement formulée avec Noé.

Si nous passons maintenant à l'évangile, ce qu'il faut remarquer tout d'abord c'est que St Marc est le seul à nous rapporter la guérison de l'aveugle de Bethsaïde.

Mais cette guérison de l'aveuglement se situe admirablement dans le développement de son évangile. Situons-le pour lui faire prendre tout son sens. Jésus dans la multiplication des pains a donné le signe le plus éloquent de son messianisme. Les autorités du peuple lui demandent justement à ce moment là, d'opérer un prodige venant du ciel. Jésus refuse, et gémissant dans son Esprit passe sur *l'autre rive* du lac. Hier nous l'avons rejoint avec ses apôtres, dans la barque. Il se fâche contre leur incompréhension, leur aveuglement. Il leur dit, rappelez-vous ! de se méfier du levain des pharisiens. Les apôtres pensent au pain qu'on a oublié d'emporter pour le pique-nique.

C'est après le débarquement sur l'autre rive que se passe la guérison de l'aveugle de Bethsaïde. Cette guérison de l'aveuglement c'est le miracle dont nous avons tous besoin pour entrer dans l'intelligence du mystère de Jésus, mystère de sa personne, mystère de son dessein.

Il est intéressant de voir que cette guérison ne se fait pas instantanément mais progressivement. L'aveugle, ouvrant les yeux, voit les gens comme des arbres qui marchaient. Il se passe un certain temps avant que sa vision devienne parfaite, pour qu'il se trouve guéri, voyant tout avec netteté.

C'est aussi avec la même patience que Jésus procède envers chacun de nous pour nous faire entrer progressivement, chacun selon son rythme, dans son mystère.

C'est un peu dommage que cette guérison de l'aveuglement dont nous avons tous besoin, soit absente des deux autres évangiles synoptiques. St Marc le situe admirablement à un grand tournant de la vie de Jésus. Dans la suite des événements Jésus nous entraîne non seulement sur l'autre rive mais à l'extrême nord du pays, par delà Dan, par delà la Terre promise qui s'étend de Dan à Beersheva, dans le pays des païens, jusqu'à Césarée de Philippe, au pied de l'Hermon et là, pour la première fois il révèle le scandale de la Croix.

On en a fini avec l'enthousiasme populaire au bord du lac, Jésus emmène ses disciples dans une sorte de retraite où il se consacre à l'enseignement de ses seuls apôtres.

St Pierre semble bien avoir compris le mystère de la personne de Jésus. C'est là qu'il formule cette confession de Pierre sur laquelle est fondée l'Église : tu es le Christ, le fils de Dieu. Mais quand Jésus commence à parler de sa montée à Jérusalem et de sa crucifixion, il est lui, le chef des apôtres, le premier à se scandaliser. Il lui faudra longtemps pour guérir de son aveuglement. Ce n'est pas encore fait à Gethsémani,... dans la cour du Grand Prêtre,... lors du reniement...

## Homélie n° 84

Année B - Jeudi 20 Février 2003 – 6<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Gn 9,1-13 ; Ps 101 ; Mc 8,27-33

Du Déluge émerge, comme du chaos primitif des origines, un monde nouveau, dont l'harmonie toutefois n'est pas aussi parfaite.

C'est par la crainte et la terreur que l'homme doit affirmer sa domination sur les créatures qui lui sont soumises. De végétarien il devient carnivore. Il faut noter l'importance qui est donnée de l'interdiction du sang. Il est particulièrement grave de le violer quand il s'agit de l'homme fait à l'image de Dieu. L'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si la ressemblance est entamée, l'image est restée gravée au plus profond de la nature humaine. Verser le sang c'est très grave. L'interdiction est à prendre au sérieux plus que jamais dans le temps présent.

Sa formulation en hébreu, par ses sonorités, montre qu'elle remonte à la plus haute antiquité et qu'elle a été transmise oralement, des siècles durant, avant que l'écriture ayant été inventée, les écoles de scribes l'enchâssent comme une pierre précieuse dans leur littérature de sagesse.

*Celui qui verse le sang de l'homme par l'homme, son sang sera versé*<sup>202</sup>

Ecoutez les sonorités hébraïques :

<sup>203</sup> שִׁפְךָ דַם הָאָדָם, בְּאָדָם דָּמוֹ יִשְׁפָּךְ

L'arc-en-ciel est le signe d'une nouvelle alliance. L'arc est une arme de guerre. De par sa forme, l'arc montre que la flèche n'est plus tournée vers la terre mais vers le vide des grands espaces. Dieu ne se repent plus d'avoir fait l'homme sur la terre. Il continue d'aimer son image même si la méchanceté a déformé la ressemblance.

Dans l'évangile, St Marc nous entraîne non seulement sur l'autre rive où se passe à Bethsaïde la guérison de l'aveugle dont nous avons parlé hier. Il nous invite à rejoindre Jésus, qui s'est isolé avec les 12 apôtres, dans cette région qu'on appelle maintenant le Golan. Il se consacre à l'enseignement de ce petit groupe, l'initiant progressivement à son mystère, mystère de sa personne et mystère de son dessein messianique.

C'est en marchant dans cette région que, dépassant la frontière nord de la Terre promise, (la ville de Dan), il arrive chez les païens de la région de Césarée de Philippe.

Avant de les initier au mystère de son dessein messianique, Jésus a besoin de s'assurer qu'ils ont un peu compris le mystère de sa personne. *Et vous, que dites vous que Je suis ? Pour vous qui suis-je ?* La confession de Pierre raconté par St Marc est aussi brève que possible, elle se résume en quatre mots : *Tu es le Messie*. Après demain nous fêterons la chaire de St Pierre et nous nous mettrons à l'école de St Matthieu qui est beaucoup plus disert et explicite. Nous ne faisons que nous préparer aujourd'hui à un enseignement beaucoup plus profond qui nous sera donné samedi prochain.

Ce qu'il faut noter c'est que St Marc comme St Matthieu et St Luc, nous montre que se produit dans cette région, un grand tournant<sup>204</sup>. Jésus constatant que les apôtres ont perçu le mystère de sa personne commence à les initier au mystère de ses options messianiques : le scandale de la Croix pour la première fois apparaît. St Pierre est le premier scandalisé. Jésus lui décerne le nom de Satan, celui qui sur la Montagne de la Tentation avait vainement essayé de le détourner de ce dessein. *Passe derrière moi, Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes*.

<sup>202</sup> Gn 9,6

<sup>203</sup> Que l'on peut écouter sur : [http://www.lexilogos.com/bible\\_hebreu\\_grec.htm](http://www.lexilogos.com/bible_hebreu_grec.htm)

Ancien Testament : texte bilingue hébreu-français (traduction du rabbinat) avec le son [mp3] enregistrement d'Abraham Schmueloff par Jacques Fontaine.

<sup>204</sup> Cf. BST jour 9(7) : Le tournant géographique et spirituel : Pour vous, qui suis-je ?

## Homélie n° 85

Année B - Vendredi 21 Février 2003 – 6<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – St Pierre Damien

Lectures : Gn 11,1-9 ; Ps 32 ; Mc 8, 34 à 9,1

La tour de Babel est la conclusion de cette préface de la Bible, ces 12 premiers chapitres que la liturgie du Temps ordinaire nous a fait relire depuis le 10 février.

C'est dans l'arrière-fond du monde désintégré par le mal, que retentit la vocation d'Abraham, notre père dans la foi.

Demain, si la fête de St Pierre ne nous ménageait pas une liturgie propre, nous lirions le début du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux qui reprend cette préface de la Bible, avant de s'étendre longuement sur l'histoire exemplaire d'Abraham.

La tour de Babel historique devait se trouver en Mésopotamie, une de ces ziggourats qui intéresse les archéologues. Les deux tours du 11 septembre nous invitent à voir dans les tours, (des symboles transhistoriques), une invitation permanente à méditer sur la précarité des civilisations désintéressées du plan de Dieu. Ces colosses aux pieds d'argile qui s'écroulent les uns après les autres, avant que n'advienne, sur les nuées du ciel, le *Fils de l'homme* dont le règne n'aura pas de fin.

Par son génie, St Augustin résume toute l'Histoire sainte dans son œuvre la plus connue : *La cité de Dieu. Deux amours ont fait deux cités...* Babel que construit l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu. Jérusalem que construit, inversement, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. Le cardinal Journet disait que la frontière de ces deux cités passait au milieu du cœur de chacun d'entre nous. Cette histoire est en effet notre histoire et la Bible, indissociablement Ancien et Nouveau Testament, sera toujours la meilleure carte ; le meilleur guide, à quoi se référer pour mener à bien notre aventure humaine et parvenir à la Cité de Dieu, à la Jérusalem véritable, à entrer autrement dit dans le mystère de la Trinité.<sup>205</sup>

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus par l'intermédiaire de St Marc nous révèle la route qu'il nous faut tous prendre, le chemin de la Croix. C'est en cheminant jour après jour sur ce chemin qu'on s'allège progressivement des égoïsmes qui nous alourdissent, que l'on apprend à aimer les autres comme nous-mêmes, comme Dieu nous aime.

Au grand jour du jugement nous ne serons jugés, à en croire St Matthieu, que sur le bien que nous aurons fait aux autres dans la compassion. Pour entrer dans le vrai de la Terre promise, le mystère même de la Sainte Trinité, il faut que, comme les personnes divines nous trouvions notre consistance dans la relation, le don. *Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes mais à Lui qui est mort et ressuscité pour nous, Dieu a envoyé l'Esprit.* Sans l'Esprit qui habite en nous, il serait téméraire de se lancer dans l'aventure proposée. On ne parle pas assez de l'Esprit Saint dans les manuels ordinaires de morale ou de spiritualité.

La mort est cette porte étroite qui seule ouvre sur le bonheur véritable. Il est d'autant plus difficile de la franchir qu'on est encombré de soi-même et de cet avoir qui étouffe notre être. Heureusement il y a le purgatoire. Ce n'est pas une invention de l'Église, une doctrine élaborée aux conciles de Florence et de Trente. Celui qui est peut-être le plus marquant c'est Mt 12,31 que St Grégoire le Grand commente aussi. Je vous lis...

Catéchisme Vatican II 1031...

---

<sup>205</sup> Cf : « *la Bible arrachée... aux professeurs* » Jacques Fontaine éd. de l'Olivier Maison St Isaïe. Retranscrit dans l'onglet Introduction du site [biblesurleterrain.net](http://biblesurleterrain.net)

**Homélie n° 86**

**Année B - Samedi 22 Février 2003 – 6<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire – Chaire de St Pierre**

**Lectures : 1 P 5,1-4 ; Ps 22 ; Mt 16,13-19**

Avec St Marc, au cours de la semaine, nous étions déjà parvenus à l'extrême nord du pays, dans la région de Césarée de Philippe où se passe la confession de Pierre.

St Matthieu nous invite à nous y arrêter plus longuement, en cette fête de la chaire de St Pierre. La signification profonde de ce qui s'est passé est apparue avec le temps quand son évangile a été rédigé.

Matthieu nous donne une formulation plus longue. *Tu es le Christ* disait simplement Pierre en St Marc. St Matthieu ajoute : *le fils du Dieu Vivant*. Et Jésus avant de fonder son Église sur cette confession de Pierre nous donne une introduction solennelle, dont on risque de ne pas saisir l'importance si on ignore les allusions qu'elle contient.

*Tu es bien heureux, Simon bar Yona...* Qui est ce Simon Bar Yona auquel Jésus fait allusion. Si on connaît le 2<sup>e</sup> livre des Macchabées 4,3ss on se rend compte que Onias, (Onias est la transcription en grec de l'hébreu Yona<sup>206</sup>), est le Grand Prêtre exemplaire qui a été injustement mis à mort, dans un lieu sacré, pour avoir eu le courage de dénoncer les méfaits d'un certain Ménélas. Lequel profitant d'une occasion favorable le fit traîtreusement assassiner.

Je vous lis 2 M 4,32-35

Simon Bar Yonan l'appellation évoque le Grand Prêtre idéal. L'allusion est renforcée par la prononciation du nom. Le jour de Kippour le Grand Prêtre prononçait, une fois par an, derrière le voile du Saint des Saints, le Nom, ce qu'il ne pouvait faire qu'en le balbutiant et mu par une énergie divine. Simon Bar Yona vient lui aussi, dans sa confession de prononcer le Nom. *Ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon père qui est dans les cieux.*

Dans les années 20 du siècle dernier, quand a commencé le mouvement œcuménique, on s'est demandé à partir de quand on pouvait se dire chrétien ; et on avait abouti à la conclusion qu'on n'était chrétien que quand on avait proclamé que Jésus est Seigneur. Ce que l'on ne peut faire que dans l'Esprit Saint. Nul ne peut dire *Jésus est Seigneur, sinon dans l'Esprit Saint, nul ne connaît le Fils sinon le Père et celui auquel le Père l'a révélé...* dans l'Esprit Saint.

Simon Bar Yona a prononcé le Nom, comme le Grand Prêtre le jour de Kippour (une fois par an derrière le voile).

Jésus continue : *Et moi, je te dis que tu es Pierre* (Pierre en hébreu se dit Caïpha, Caïphe).

Caïphe était alors Grand Prêtre à Jérusalem. Celui qui dira dans sa realpolitik : si cet homme continue, les Romains viendront et détruiront le Lieu. Vaut-il mieux qu'un homme périsse et que la nation ne périsse pas ? Caïphe est de ces hommes qui joueront un rôle prépondérant dans la phase juive du procès de Jésus au cours de la Passion.

Le nom de Pierre et de Caïphe se superposent et s'opposent dans l'Évangile.

Sur Pierre est fondée l'Église contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. On pense à ce verset du psaume : *la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle*. Cela vient de Dieu, c'est un mystère à nos yeux.

Comme le Grand Prêtre sortant de derrière le voile le jour de Kippour, Pierre reçoit le pouvoir de lier et de délier. Tout cela, que St Matthieu ajoute à St Marc est-il le fruit d'une élaboration polémique ou le fruit d'un approfondissement qui s'est fait avec le temps, de la signification profonde de l'évènement historique. Quand Jésus a quitté ses apôtres il leur a dit : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire. L'Esprit Saint vous mènera vers la vérité toute entière.*

On prie souvent pour Jean-Paul II. J'ai plutôt envie de remercier le Seigneur de l'avoir placé dans la chaire de St Pierre dans les temps que nous vivons.

---

<sup>206</sup> Cf. BST Jour 9 (7) Le tournant géographique et spirituel : Pour vous, qui suis-je ?

## Homélie n° 87

Année B - Dimanche 23 Février 2003 – 7<sup>e</sup> Dimanche du temps ordinaire

Lectures : Is 43,18-25 ; Ps 40 ; 2 Co1,18-22 ; Mc 2,1-12

*Ne vous souvenez plus d'autrefois* dit Isaïe dans la première lecture, *Ne songez plus au passé*. Ces paroles semblent à première vue s'opposer radicalement aux recommandations que fait Moïse à son peuple à la veille de sa mort et de l'entrée du peuple élu en Terre promise. Souvenez-vous du chapitre 8 du Deutéronome où il lie essentiellement le souvenir à l'identité que le peuple a trouvée pendant les 40 ans de sa marche dans le désert. Lire Dt 8,2ss

Cette apparente contradiction nous donne l'occasion de méditer une fois de plus sur le jeu de la mémoire qui est le secret de la permanence du peuple de Dieu dans la durée de l'histoire.

*Ne vous souvenez plus du passé. Voici que je fais un monde nouveau*. Dieu fait des choses nouvelles mais, lisons la suite, on ne peut les exprimer qu'en empruntant le langage par lequel on a célébré les merveilles qu'Il a opérées dans le passé et qui habitent toujours, qu'on le veuille ou non, la mémoire. Mais la mémoire est une faculté de l'avenir non du passé. *Je fais un monde nouveau... oui, je vais faire passer une route dans le désert*. Dieu autrement dit va provoquer une nouvelle délivrance, un nouvel exode.

Le prophète que nous entendons est un disciple d'Isaïe, formé à son école, mais qui exerce son ministère deux siècles environ après son maître, au temps de l'exil à Babylone, alors qu'on commence à parler des victoires de Cyrus qui vont permettre un retour à Jérusalem.

Toute l'Histoire sainte est faite d'exils et de retours. La sortie d'Égypte, la délivrance première n'est que le début d'une suite de délivrance, de passages de la servitude à la liberté. Le retour de Babylone à Jérusalem au temps de Cyrus est un exode plus important encore que le passage d'Égypte en Terre promise au temps de Moïse. Et ce deuxième exode n'est encore qu'une étape vers cet exode définitif, celui dont s'entretiennent Moïse et Élie avec Jésus sur la Montagne de la Transfiguration : le passage des aliénations les plus fondamentales de la condition humaine, le péché et la mort, vers la liberté des enfants de Dieu dans la vraie Terre promise qu'est le mystère de la Trinité où nous fait déjà entrer l'adoption divine.

Toutes les promesses et préfigurations du passé dans la Bible trouvent leur accomplissement leur achèvement en la personne de Jésus, qui comme dit St Paul, dans la 2<sup>e</sup> lecture, est le OUI et l'amour de Dieu.

L'évangile nous donne le spectacle d'une de ces libérations. Le miracle de la guérison du paralytique est avant tout un signe de cette libération bien plus radicale que Jésus apporte à chacun de nous : *mon fils tes péchés sont pardonnés*. La délivrance du péché est aussi une victoire sur la mort dont le péché est la cause : *lève-toi, prend ton brancard et marche*.

Quand Jésus fait des miracles ce sont des concessions à notre manque de foi. Il est plus difficile de remettre les péchés que de dire au paralysé : *lève-toi, prend ton brancard et rentre chez toi*.

Cette guérison du paralytique de Capharnaüm est peut-être le texte le plus évangélique le plus commenté dans la Tradition. Beaucoup de commentateurs se sont demandés si le paralytique avait la foi, lui-même, ou si sa guérison n'a pas été due plutôt à la foi des quatre brancardiers qui le grimpent sur le toit et y font un trou pour descendre le matelas aux pieds de Jésus.

Il arrive qu'on bénéficie de la foi des autres et de leurs prières pour revenir des terres lointaines de la dissemblance où nous sommes tous en exil, nous qui sommes à l'image de Dieu.



## Homélie n° 88

Année B - Lundi 24 Février 2003 – 7<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Si 1,1-10 ; Ps 92; Mc 9,14-29

Un peu plus d'une semaine nous sépare du carême, qui commence le 5 mars. Jusque là, nous restons à l'école de l'évangile de St Marc. À plusieurs reprises je vous ai dit qu'il était important de faire une lecture cursive de St Marc, qui a été rédigé pour être écouté d'un seul coup d'un bout à l'autre.

Aujourd'hui nous retrouvons St Marc après deux jours d'interruption. Hier c'était dimanche et d'autres lectures nous étaient proposées, et avant-hier samedi, on fêtait la chaire de St Pierre et nous étions à l'école de St Matthieu pour mieux comprendre ce qui s'était passé à Césarée de Philippe, la confession de Pierre et la fondation de l'Église.

Toute notre lecture de St Marc (qui continue jusqu'au Carême), souffrirait si nous ne récupérions pas ce qu'il nous aurait appris avant que nous le retrouvions aujourd'hui. D'autant plus que ce qu'il nous dit dans ce que nous avons manqué n'est pas sans importance : la Transfiguration et ce que dit Jésus au sujet du prophète Élie dont le martyre préfigure déjà la Passion.

Il y a six jours entre la confession de Pierre et la Transfiguration, la Montagne où Pierre, Jacques et Jean ont envie de faire trois tentes pour y recevoir Élie et Moïse qui s'entretennent avec Jésus. Il y a aussi six jours entre Kippour et la fête des Tentes où on donne l'hospitalité aux grands personnages de l'Ancien Testament, dans la Tradition juive.

Je n'ai pas le temps de m'étendre sur ce sujet, je remarque simplement que dans le récit de la Transfiguration tel que le rapporte St Marc, Élie est nommé avant Moïse. *Élie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus.*

Élie qui personnifie le prophétisme, passe avant la Loi que personnifie Moïse et un peu plus loin, Élie a droit à tout un développement. Jésus voit le tragique de sa destinée dans le prolongement du martyre de Jean-Baptiste : *Élie est déjà venu et ils l'ont traité à leur guise comme il est écrit de lui Et c'est ainsi que le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir et être méprisé comme il est écrit à son sujet.*

Dans la perspective chrétienne le prophétisme figuré par Élie et Jean-Baptiste passe avant la Loi. J'ai réalisé cela en participant jadis au culte synagogale. La Loi, le Pentateuque, a une prééminence absolue. On en fait une lecture solennelle sur un rouleau tout entier écrit à la main. Pas un accent ne doit être omis, ce qui serait un sacrilège. La lecture de la partie de la semaine terminée, les rouleaux sont enveloppés, couronnés, mis dans le Tabernacle où sa présence est aussi sacrée que celle de l'Eucharistie chez nous. La lecture est continue tout au long de l'année. À la lecture de la Torah succède la lecture des prophètes. On la fait à la manière discontinue, dans n'importe quel livre. Quand on parle de la Bible on dit : תנ"ך *Tanakh* : Torah, Neviim, Ketouvim dans un ordre d'importance décroissante<sup>207</sup>.

Dans la lecture chrétienne l'ordre d'importance est inversé<sup>208</sup>. Il y a la Loi, puis les prophètes, puis les écrits de Sagesse. Les prophètes succèdent à la Loi ; et les écrits de Sagesse, surtout les psaumes sont au sommet d'une progression pédagogique qui frôle le Nouveau Testament.

Pendant cette dernière semaine du temps ordinaire qui précède le Carême, la liturgie nous invite à lire le Siracide.

Le sommet en est le chapitre 24. La Sagesse est hypostasiée, personnifiée<sup>209</sup>. On l'appelle aussi l'Ecclésiastique. Il était considéré dans l'Antiquité parce qu'il était, par excellence, le livre utilisé dans les églises pour l'instruction des futurs baptisés. (cf. la causerie de mercredi)

<sup>207</sup> Le Tanakh (תנ"ך), est l'acronyme désignant la Bible hébraïque, formée de trois parties : La Torah (la Loi ou Pentateuque) ; Les Nevi'im (les Prophètes) ; Les Ketouvim (les Autres Écrits ou Hagiographes). Cf. BST jour 7(2).

<sup>208</sup> Il est croissant.

<sup>209</sup> Cf. Site de la BST l'onglet « Et du St Esprit » : Jour 16 la route d'Emmaüs (structuration du parcours, brochure bleue) et Jour 8 (7) Il nous conduit vers le Père.

## Homélie n° 89

Année B - Mardi 25 Février 2003 – 7<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Si 2,1-11 ; Ps 36 ; Mc 9,31-37

L'évangile nous fait rejoindre le groupe des disciples, redescendant des hauteurs des montagnes du nord, de la région de Césarée de Philippe vers Capharnaüm.

Jésus continue à leur parler du scandale de la croix. La Transfiguration ne les a pas, semble-t-il, beaucoup rassurés. Avec Pierre, ils ont perçu le mystère de sa personne et confessé avec lui sa messianité, mais ils sont bien loin d'avoir réalisé le mystère de son dessein, de ses options messianiques.

Jésus insiste et leur répète plusieurs fois que *le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes, qu'il sera mis à mort et que, trois jours après il ressusciterait.*

Les disciples devaient croire à la résurrection des morts. La majorité des juifs y croyaient. Leur certitude de foi se basait non sur des spéculations philosophiques et mystiques mais sur l'expérience vécue tout au long de l'Histoire sainte d'un Dieu Vivant, capable de ressusciter les morts.

La résurrection était fondée sur l'expérience d'un peuple que Dieu avait sorti de toutes les impasses.

L'Esprit de Dieu qui a ouvert la mer Rouge, qui a soufflé sur les ossements desséchés au temps de l'exil à Babylone est celui qui a présidé à la création : *par la parole du Seigneur les Cieux ont été créés et par le souffle de sa bouche toutes les créatures sont arrivées à l'existence.*

*Notre Dieu est un Dieu de délivrance* chante encore le psaume, *A lui sont les issues de la mort.*<sup>210</sup>

La prière qu'on dit toujours à la synagogue devait déjà exister dans leur mémoire : Béni sois-tu Seigneur, Roi de l'Univers, qui ressuscite les morts.

Ce n'est pas la résurrection des morts qui leur posait vraiment problème, cette conviction était dans l'air du temps. Il n'y avait que les Sadducéens pour la contester.

Ce qui posait problème pour eux, apparaît très clairement dans la conversation qui s'engage au terme de ce voyage, quand ils sont revenus à Capharnaüm.

Jésus leur pose à brûle-pourpoint la question : de quoi discutiez-vous sur la route, de quoi parliez-vous en chemin ?

Les disciples plongés dans la mentalité courante des Juifs de leur époque, n'envisageaient pas le messianisme autrement que comme une revanche nationale sur les nations. Une restauration après l'expulsion de l'occupant Romain.

Devant l'interpellation de Jésus, ils restent muets. Ils sont honteux d'avouer que le sujet de leur discussion était de savoir qui, lors de la revanche messianique nationale, serait le plus grand. Dans les passages parallèles c'est la mère de Jacques et de Jean, la femme de Zacharie qui, naïvement, se fait l'interprète de ces espérances et demande pour ses garçons d'avoir les places d'honneur quand viendra le grand jour. Lire : Mc 10,35ss ; Mt 20,20ss

Ces décalages sont consolants. Grâce aux personnages de l'Évangile, nous sommes rejoints dans nos lourdeurs, nos lenteurs dans la compréhension des voies de Dieu qui ne sont pas les nôtres, de ce chemin de croix qui nous est proposé. De ce baptême dans lequel nous avons déjà été plongés mais qui n'a pas encore révélé à quoi il nous destinait. De ce calice dont Jésus a demandé au Père qu'il s'éloigne de lui.

Jésus est admirable de patience. Il s'assied, place un enfant au milieu du groupe et l'embrasse. Voilà sa réponse pour l'instant. Il y a encore du temps. Et l'Esprit de Dieu est là pour mener chacun selon son rythme vers la Vérité toute entière.

Transfiguration, Agonie rythment la vie... on a peur de souffrir, on a peur aussi d'être heureux.

Fatalité... Jalousie de Dieu... Peur du lendemain...

C'est dans la Transfiguration qu'on trouve la force de traverser les agonies dans la marche vers la résurrection.

---

<sup>210</sup> Ps 68(67),21 : psaume de l'office des lectures du mardi de la 3<sup>e</sup> semaine.

## Homélie n° 90

Année B - Mercredi 26 Février 2003 – 7<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Si 4,11-19 ; Ps 118 ; Mc 9,38-40

Les douze apôtres ont, semble-t-il, pris goût à cette familiarité particulière, que leur a accordée le Seigneur pendant cette sorte de retraite où il s'est consacré à leur enseignement en particulier. Ils y ont tellement pris goût qu'ils deviennent exclusifs et jaloux quand d'autres qu'eux-mêmes sont séduits par la personne de Jésus et se mettent à agir en son nom. On voit le Christ aujourd'hui occupé à les délivrer de cette tentation d'élitisme et d'exclusivité : *celui qui n'est pas contre nous est pour nous* leur dit-il.

Cet épisode est très semblable à ce qui nous est raconté dans le livre des Nombres au chapitre 11. Moïse se plaint de la solitude dans laquelle il se trouve au milieu des récriminations du peuple qu'il traîne péniblement à travers le désert. Lire Nb 11,10-30.

Il me semble que cet épisode nous invite à réfléchir sur un problème toujours actuel dans nos rapports œcuméniques. Le problème entre l'Institution et le Prophétisme qui se fait en dehors de l'Institution.

On a eu l'occasion de parler de l'Institution à Césarée de Philippe lorsque Jésus fonde l'Institution sur la confession de Pierre. L'histoire au fur et à mesure qu'elle se déroule nous montre combien est précaire l'Institution pour préserver l'intégrité du dépôt révélé à travers les siècles, pour le maintenir intact et veiller à son développement homogène.

On a quelques raisons d'être fier quand quotidiennement on puise dans les trésors de l'Écriture et des commentaires des Pères de l'Église, des grands théologiens, des mystiques dont beaucoup nous resteraient inconnus si l'Église ne nous donnait l'occasion de les rencontrer dans l'office des lectures. Le Breviloquium de St Bonaventure l'autre jour<sup>211</sup>, St Ephrem le Syriaque, St Grégoire de Nysse, St Jérôme aujourd'hui. Parcourez la table des matières de la liturgie des Heures rénovée par le dernier concile !

Ceci dit, nous sommes bien obligés de constater que l'Esprit qui est à l'origine de l'Institution, ne s'est pas enfermé dans l'Institution. Le temps est passé où les missionnaires se disputaient les terrains d'évangélisation. Certains qui ne sont pas mandatés par l'Église, parfois nous réveillent en assumant des charges auxquelles on avait renoncé.

J'ai une petite nièce élevée dans le catholicisme qui un beau jour est partie en Afrique soigner les plus déshérités et qui est devenue protestante et qui ne me dit plus bonjour quand je la rencontre. Elle considère que je suis plus loin de l'Évangile que les gens avec qui elle travaille. Et je crois qu'elle a raison. J'ai entraîné dans mes groupes des chrétiens d'appartenances très diverses et leur exemple a souvent été source d'enrichissement pour l'ensemble. J'ai dû parfois, en sens inverse, m'inspirant des textes d'aujourd'hui, remettre en place des intégristes qui perturbaient le groupe par leur fierté intransigeante.

Je pense que St Pierre, le roc sur lequel est fondée l'Institution, a été le premier à faire l'expérience que l'Esprit qui est à l'origine de l'institution ne s'est pas enfermé dans l'institution. Rappelez-vous la conversion du centurion Corneille. Quand Pierre après avoir baptisé les premiers païens dut rendre compte de sa conduite à Jérusalem, envers de farouches observateurs de la loi, il leur raconte point par point son aventure. Le songe gastronomique à Jaffa, sa prédication de l'Évangile à Césarée maritime. Lire Ac 10,44-48 ; Ac 11,15-18.

---

<sup>211</sup> Le *Breviloquium* de St Bonaventure, peut se comparer au *Compendium theologiae* de St Thomas d'Aquin. C'est presque à la même époque, 2<sup>e</sup> moitié du 13<sup>e</sup> siècle et dans le même lieu, Paris, qu'ils reçurent favorablement la demande de leurs étudiants d'écrire un résumé de la foi catholique.

Deux génies y expriment la même foi. St Bonaventure aime manier les comparaisons métaphoriques et établir les rapports poétiques des nombres : il parle avec délectation *des sept parties de la théologie, sept âges du monde, sept béatitudes, sept péchés capitaux* etc. St Thomas manie plutôt les analogies propres de la raison, il a plus de précision rationnelle, de rigueur intellectuelle. Saint Bonaventure a plus d'affectivité et de poésie enflammée. Finalement, il en ressort deux approches complémentaires adaptées à deux types d'intelligence. Cf. La traduction sur le site [abbaye-saint-benoit.ch/saints/bonaventure](http://abbaye-saint-benoit.ch/saints/bonaventure).

## Homélie n° 91

Année B - Jeudi 27 Février 2003 – 7<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Si 5,1-8 ; Ps 1 ; Mc 9,41-50

Pour mieux nous faire comprendre l'importance et la nécessité de la conversion, Jésus n'a pas hésité à appliquer l'hyperbole (figure de style qui consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression qui la dépasse).

Origène, un des premiers pères de l'Église, à qui nous devons de précieux commentaires des Écritures au 2<sup>e</sup> siècle, a pris à la lettre les paroles que nous venons d'entendre dans l'évangile, et s'est fait volontairement émasculer. Il n'a pas été approuvé pour cela.

La première lecture, tirée du Siracide, parle elle aussi de la nécessité de la conversion, de son urgence et des dangers qui concernent celui qui abuse de la patience de Dieu et de sa miséricorde.

Le Nouveau Testament parle tellement de la grâce et de l'amour de Dieu, de la liberté par rapport aux observances légales, que St Paul doit dénoncer la tentation qu'ont les Galates de confondre la liberté et la licence. André Gide, commentant la parabole de l'enfant prodigue fait dire au frère aîné après le retour de son cadet : « À mon tour, moi aussi, de réclamer ma part de patrimoine et d'aller la gaspiller dans la débauche. »

Les langages dans l'Écriture, dans leurs différences, se complètent et s'équilibrent.

Dans la littérature de Sagesse, la conversion est évoquée dans un langage de séduction : il faut choisir entre deux situations. La Sagesse et la folie, dans le livre des Proverbes font leur propagande dans le même langage. La Sagesse élève la voix sur les places pour inviter à quitter la niaiserie. La folie profite de la niaiserie pour prendre dans ses pièges.

*Jusques à quand, ô niais, dit la Sagesse, aimez-vous la niaiserie ? Pr 1,22*

Dame folie au contraire est impulsive et ne connaît rien.

Lire Pr 9,13-18

Dame folie singe la Sagesse, et il faut choisir. Un des plus célèbres convertis, St Augustin, ne s'est pas mutilé. Il a dégagé de sa vie encombrée, le dynamisme le plus puissant qui s'était enlisé dans la boue de ses passions et a suivi le plus puissant des désirs qui nous habite tous, celui qui nous attire irrésistiblement vers Dieu qui nous a fait à son image et à sa ressemblance : *Trahit unum quemque sua voluptas*<sup>212</sup>. C'est la volupté qui a provoqué sa conversion. Il s'est laissé entraîner par la volupté de la recherche de la Sagesse de Dieu. Tu nous as fait pour toi, Seigneur et notre désir reste insatisfait tant qu'il n'a pas trouvé de repos en toi.

Si j'avais eu le temps hier après-midi, j'aurais terminé notre méditation sur *la littérature de la Sagesse* par la prière que fait Salomon pour l'acquérir après l'avoir choisie pour compagne idéale<sup>213</sup>.

Lire quelques extraits de Sg 8,17.9ss

Salomon a été exaucé. Il a eu l'occasion de le prouver aussitôt après le songe de Gabaôn en réglant la dispute des deux prostituées qui se battaient à propos d'un enfant.

Mais la fin de sa vie montre que le choix de la Sagesse est toujours à refaire.

Toute vie humaine est faite de conversions successives. Mais la conversion consiste principalement à dégager le désir de Dieu qui habite le fond de nos cœurs. Il s'agit de dégager notre vie de la niaiserie, (Pascal appelait cela le divertissement), pour polariser notre être vers Dieu. Les hyperboles de l'évangile d'aujourd'hui nous montrent que ce n'est pas facile. Le Christ et l'Esprit sont toujours là pour nous faire prendre le chemin de croix vers le Père.

---

<sup>212</sup> *Chacun suit le penchant qui l'entraîne ;*

<sup>213</sup> 1 R 3,4-15

## Homélie n° 92

Année B - Vendredi 28 Février 2003 – 7<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Si 6,5-17 ; Ps 118 ; Mc 10,1-12

Hier le Père Alvaro nous a déjà préparés au carême. J'ai retenu cette phrase : le carême dans son esprit pénitentiel ne peut pas être réduit à de simples considérations morales. Les textes nous invitent en effet à intensifier, pendant le carême, notre étude des voies de Dieu qui ne sont pas les nôtres, à rejoindre en particulier le Christ dans sa montée à Jérusalem, dans sa solitude inconnue de ses options messianiques.

Nous ne sommes pas encore dans le carême et toute la planète résonne tout à la fois du bruit du carnaval et des bruits de guerre. Il en sera ainsi prédit Jésus quand apparaîtra le Fils de l'homme sur les nuées du ciel. On mangeait, on buvait, on faisait la noce. Jésus ne fait que reprendre ce que disait déjà Isaïe en son temps, à Jérusalem, à la veille des grandes crises.

Le monde se partage toujours, dans les circonstances critiques en trois catégories de gens. Les premiers disent : *mangeons et buvons car demain nous mourrons* : אָכַל בָּשָׂר, וּשְׁתוּת יַיִן; אָכּוּל וּשְׁתוּ, כִּי מָחָר נָמוּת. D'autres renforcent les murailles, améliorent le ravitaillement de la ville par des aqueducs de plus en plus perfectionnés. D'autres enfin, et ils se réduisent à un tout petit nombre, à une quantité presque inexistante, élèvent leur regard vers Dieu. Lire Is 22,7-13.

Isaïe parle dans le Cédron qui avec ses affluents modèle la cuvette où s'est développée la Jérusalem biblique. Isaïe appelle le Cédron, la vallée de la vision גֵּיא הַדְּיוּן מִשָּׂא, *Œuvre du Seigneur Dieu dans la vallée de la vision* (Is 22,1). On est particulièrement bien placé ici pour contempler ce paysage. Quand on regarde les nouvelles de la télévision matinale francophone, TV5, on voit apparaître en premier, furtivement dans le « générique », la mosquée d'Omar. Aurait-on pressenti l'importance de Jérusalem dans le monde entier qu'on soit croyant ou non croyant ... ?

L'évangile d'aujourd'hui nous parle du mariage que Jésus remet dans l'harmonie primitive et dont l'Église a fait un sacrement. De tous les sacrements le plus riche, peut-être, en signification. Il reflète en effet toute l'Histoire sainte, toute la succession des alliances qui aboutissent à l'incarnation et à la rédemption.

Ce n'est pas par hasard que Jean le Théologien a inclus tout son évangile entre les noces de Cana et les noces de la Croix. *Ce sacrement, ce mystère* dit St Paul aux Éphésiens *si grand. Je dis cela par rapport au Christ et à l'Église.*

Quand on parle de vie religieuse et de consécration totale à Dieu on ne sort pas de ces résonnances nuptiales et les plus grands mystiques comme St Jean de la Croix parlent le langage du Cantique des cantiques.

La remarque que faisait le Père Alvaro à propos du Carême est encore plus valable quand on parle de l'Alliance et du mariage. *Il ne peut être réduit à de simples considérations morales.*

Les obligations qui sont imposées aux jeunes mariés, l'indissolubilité du couple dans la fidélité et le pardon, tout cela suppose une catéchèse préalable approfondie qui projette la lumière du dessein de Dieu sur la morale. Sans cette lumière, la morale est impossible. Les règlements sont comme *la loi*, qui comme dit St Paul, *tue quand elle n'est pas inscrite dans le cœur.*<sup>214</sup>

Ben Sirac dans la première lecture semble s'inspirer de ce que dit Jérémie des rapports humains. Jr 9,1-8 ; 17,9... : Tes ennemis, dit Ben Sirac, tiens-les à distance, mais avec tes amis sois sur tes gardes.

On se croirait aux Nations Unies, au Conseil de l'Europe ou à la Knesset dans le nouveau ministère laborieusement constitué.

---

<sup>214</sup> Cf. BST : Jour 10 (1) Monter à Jérusalem en progressant dans l'approfondissement

## Homélie n° 93

Année B - Samedi 1<sup>er</sup> Mars 2003 – 7<sup>e</sup> semaine du temps ordinaire

Lectures : Si 17,1-15 ; Ps 102 ; Mc 10,13-16

Le Royaume de Dieu, c'est un don que l'on reçoit dans la gratuité la plus absolue.

De même que la première naissance selon la chair s'est faite absolument en dehors de notre volonté, de même la seconde naissance, celle qui s'origine dans le baptême est elle aussi reçue gratuitement. Si l'Église n'était pas convaincue de cela, elle n'encouragerait pas le baptême des nouveaux nés.

Même si nous avons été baptisés sur le tard après une longue préparation catéchuménale, nous recevons cette nouvelle naissance, par l'eau et par l'esprit gratuitement et sans mérite de notre part.

On comprend mieux cela quand on a compris que l'Histoire sainte, avec ses avatars, est notre propre histoire, et que la prise de conscience de cette nécessité d'une Alliance nouvelle, qui serait une véritable re-création s'est faite progressivement dans l'histoire du peuple élu<sup>215</sup>.

Au Sinäi, l'alliance proposée sur la base du Décalogue se présentait sous la forme de ce que les juristes appellent un « contrat synallagmatique »<sup>216</sup>. Si vous êtes fidèles à l'observance de mes commandements, je serai votre Dieu et vous serez mon peuple.

Je vous relis la formulation solennelle du chapitre 19 de l'Exode. Lire Ex 19,3-6.

Déjà Moïse avant de mourir sur le Mont Nébo, sans entrer en Terre promise avait prévu que le peuple multiplierait ses infidélités et que si Dieu, lui, resterait fidèle, ce serait pour la gloire de son nom, parce qu'il ne pouvait renoncer aux promesses sans se renier lui-même. Le Deutéronome se termine par un long cantique, que Moïse fait apprendre par cœur au peuple élu, pour lui apprendre par avance ce qui allait se passer comme par une espèce de fatalité. Lire Dt 2, 15-18.

C'est quand l'infidélité du peuple élu est poussée à l'extrême au temps de l'exil à Babylone....

Texte amputé de la fin ...

## Divers

### 2012... entrée en Carême

Le peuple élu après la sortie de l'esclavage égyptien et le passage miraculeux de la Mer rouge a été soumis pendant quarante ans à une pédagogie destinée à le préparer à vivre dignement sa condition en Terre promise. Le Messie, accomplissant les Écritures a commencé sa vie publique par une retraite de quarante jours dans le désert aux environs de Jéricho. Chaque année l'Église nous invite à préparer la fête de Pâques par le Carême qui se présente comme une sortie de séjour de 40 jours au désert.

Nous voici aujourd'hui à la veille du Mercredi des Cendres et, comme par hasard, Qohélet, que nous trouvons en première lecture de ce mardi de la 7<sup>ème</sup> semaine du Temps Ordinaire, nous invite à en parler d'une manière un peu originale et particulièrement compréhensible en cette Terre Sainte où nous avons la chance d'habiter. Voici le texte : *Tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière. Qui connaît le souffle des fils d'Adam qui monte, lui, vers le haut, tandis que le souffle des bêtes descend vers le bas, vers la terre*<sup>217</sup>.

Il s'agit pour chacun de trouver un équilibre entre la dimension horizontale et la dimension verticale. Le Chapitre 8 du Deutéronome nous explique la signification du désert admirablement. Je ne puis, en quelques lignes, que vous donner l'envie de le méditer tout entier.

<sup>215</sup> Cf. BST : Jour 6 (1) Descendre au plus profond du globe, de nous-mêmes...

<sup>216</sup> En droit, c'est une convention par laquelle les parties s'obligent réciproquement. On parle aussi de contrat bilatéral.

<sup>217</sup> Qo 3,20-21

En Égypte, l'eau nécessaire à la vie vient d'en bas. On se baisse pour la puiser et on vit à l'horizontal. En Terre promise l'eau vient surtout d'en haut et l'on guette les nuages. La pluie conditionne l'existence et on aspire vers le haut. Entre l'Égypte et la Terre promise, c'est le désert et l'eau ne vient que par miracle. On est mis dans un état de dépendance et de prière vis à vis de Dieu qui seul peut nous donner de quoi faire durer notre existence. C'est le vertical qui prime.

Ces conditionnements géographiques et climatiques de notre région sont ceux de toute vie humaine. Saint Jean, dans sa première épître nous facilite la transposition. Pendant le Carême, on quitte un peu le monde et on part au désert pour retrouver la dimension verticale qui est généralement trop absente de nos soucis et préoccupations quotidiennes. On retrouve cette identité humaine que le christianisme considère comme le prélude de l'Éternité bienheureuse dans la vision de Dieu. Lisez 1 Jean 2,15 et ss.

L'harmonie que nous sommes appelés à retrouver pendant le Carême a pour nom Eucharistie. L'Eucharistie ne désigne pas seulement le principal de nos sacrements, c'est un élan qui nous fait reprendre notre identité d'hommes et de femmes créés à l'image de Dieu et par conséquent en voyage vers lui car ce qui se ressemble s'assemble. *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez... et quoique vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par Lui grâces au Dieu Père.*

*Eucaristountes* (Col 3,17), ce mot désigne notre identité de chrétiens et qualifie tous nos comportements. Le Carême nous est proposé comme une cure de santé et de rajeunissement. Ne soyons pas de ces « carêmes-prenants » que stigmatisait Molière.

Frère Jacques,  
Carême 2012

## Bonne fête de la Toussaint 28 octobre 2012

À la fin du mois d'Octobre, le 28, chaque année, on fête deux Apôtres : St Simon et St Jude. Les douze apôtres, désignés par Jésus lui-même, viennent en tête de liste parmi les Saints du calendrier, qui n'hésite pas à interrompre le temps Ordinaire pour les célébrer.

Or, cette année 2012, le 28 Octobre était un Dimanche, et nos deux Apôtres ont été éclipsés par la liturgie du 30<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire.

Occasion nous a été donnée de reprendre conscience de l'importance du Dimanche, chaque semaine, tout au long de l'année.

Le souhait de cette reprise de conscience s'exprime dans le dernier Concile. Vous le trouverez dans la Constitution sur la Sainte Liturgie, au 106<sup>e</sup> paragraphe, dont je vous retranscris ici les dernières lignes:

*« Aussi, le Jour Dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut proposer et inculquer à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation de travail. Les autres célébrations, à moins qu'elles ne soient véritablement de la plus haute importance, ne doivent pas l'emporter sur lui, car il est le fondement et le noyau de toute l'année liturgique. »*

Le Dimanche commémore la victoire du Christ et la nôtre, de par notre incorporation par le baptême, à Celui qui, à la plénitude des temps, a vaincu la mort. Sans cette Foi en la Résurrection, nous sommes *les plus malheureux des hommes* au dire de Saint Paul.

À la Toussaint, la fulgurante lumière de l'Évangile éclate sur les catafalques et l'accumulation des noirceurs du deuil et des cérémonies funéraires. *Le Christ est ressuscité. Nous en sommes témoins, nous qui avons mangé et bu avec Lui après sa Résurrection.*

C'est la base de la prédication chrétienne, de l'Évangile, du Kérygme de la Pentecôte. Ainsi s'accomplit le verset du Psaume : *Notre Dieu est un Dieu de délivrance, à Lui sont les issues de la mort*<sup>218</sup>.

Frère Jacques Fontaine  
Toussaint 2012

---

<sup>218</sup> Ps 68,21

## 2010... l'Avent

Attentifs aux multiples exhortations que fait l'Église à revaloriser la culture biblique, les catholiques redécouvrent la traditionnelle inséparabilité de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Les pèlerinages parcourent la Terre Sainte en s'insérant dans *la grande procession* du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. On trouve des compagnons de route dans la foule des croyants qui, dès l'origine du monde, marchent *vers la cité aux solides fondements dont Dieu est l'architecte et le fondateur* et dont la Jérusalem d'aujourd'hui, malgré les imbroglios de la politique, reste la mystérieuse figure.

Cette préoccupation amène certains à se demander si le nouvel an, plutôt que le premier Janvier, n'est pas plus réellement le début de la nouvelle année liturgique, le temps de l'AVENT.

On pense à ce qu'a écrit Jean Paul II à propos de la réforme liturgique : *Sa première tâche est de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie.*

Pourquoi ne pas se soumettre à cette inlassable pédagogie en le reprenant chaque année dès le début ? Quatre semaines... N'est-ce pas trop peu pour revivre les millénaires de cette pédagogie divine qui prépare à rencontrer, à la *plénitude des temps*, Celui que Dieu envoya et qui *né d'une femme* n'était rien de moins que son fils, dans le but de réharmoniser l'univers en le récapitulant dans sa personne divine, unissant indissociablement la nature humaine et divine.

En fêtant le nouvel An, le premier janvier, on peut se consoler de la banalité des festivités profanes en célébrant, comme l'Église nous invite à le faire, la maternité divine de la Vierge Marie.

Frère Jacques  
Avent 2010